

Bulletin cartésien XLI

Centre d'Études Cartésiennes (Paris-Sorbonne)*
Centro Interdipartimentale di Studi su Descartes e il Seicento (Università del Salento)**

*Bibliographie internationale critique des études cartésiennes pour l'année 2010****

LIMINAIRES

- I. Présence de l' « ergo sum » dans les *Meditationes* (Alain Boyer)
- II. Supplément 1999-2010 à la *Bibliographie Arnaldienne* (Denis Moreau)

I. PRESENCE DE L' « ERGO SUM » DANS LES *MEDITATIONES*

Le *cogito ergo sum* est sans doute, avec le dit de Thalès adopté par les prêtres d'Apollon, l'énoncé lapidaire le plus célèbre de toute l'histoire de la philosophie. Il n'est pas seulement le premier point d'arrêt définitif porté à tout scepticisme conséquent (et le seul possible en tant que premier), pas seulement le point de départ de toute une chaîne de conséquences admirables, pas uniquement la marque d'une philosophie moderne ancrée dans la subjectivité fondatrice, non plus que le seul possible fondement certain de la science universelle, il est l'expérience majeure et inaugurale de la recherche de toute vérité enfin possible. Une épreuve décisive de la pensée du sujet errant, qui prouve qu'il y a au moins une chose, et qui pense, et que même Dieu ne peut pas faire qu'elle n'existe pas et qu'elle n'ait pas existé. Un roc. Or, même si on peut aisément le concevoir comme un enthymème présupposant la prémisse universelle « tout x qui pense existe », ce syllogisme valide n'est en rien antérieur à la découverte du passage immédiat de la mineure singulière à la conclusion. (« C'est le propre de notre esprit de former les propositions générales de la connaissance des particulières », AT IX 111.) Certes, l'énonciation « je n'existe pas » est impossible à proférer véridiquement : contradiction d'ailleurs « pragmatique » plus que « performative » (penser « ergo sum » ne me fait pas exister). Mais on n'a pas là saisi tout le sens de l'épreuve du doute et de son premier point d'arrêt. Le *cogito* est absolument hors de tout doute possible, et il est une découverte du penseur, de tout lecteur de Descartes, à la première personne du singulier, découverte dont il faut partir pour avancer, mais dont le méditant devra se souvenir en quelques occasions cruciales. Mais il est une *conclusio*. Or, cela a frappé d'éminents commentateurs, surtout si l'on eût préféré « ego » au lieu de « ergo » (*Cogito, ego sum*), son aperception décisive par le méditant qui n'arrive pas jusque-là à affirmer quoi que ce soit est énoncée pour la première fois dans les *Meditationes* sous une autre forme que le « je pense, donc je suis » du *DM* et le futur « *Ego cogito, ergo sum* » des *Principia*. Il est bien sûr juste dit, dans la *Secunda* : « *Ego sum, ego existo* ». Serait-ce là l'indice du fait que le « *cogito ergo sum* » ne serait pas l'authentique formulation cartésienne de l'expérience fondatrice ? Le but de cette note n'est autre que de souligner que la formulation explicite de la consécution du *cogito* au *sum* est bel et bien présente dans l'*Opus Maximum*, mais dans la *Tertia* (AT VII 38, 29) : le sujet cherchant, maintenant sûr de sa propre existence, examine derechef ses idées. Je me demande s'il y a des raisons contraignantes, « fermes », de suivre mon inclination, fortement ressentie, une sorte d'*impetus*, de mouvement naturel vers quelque chose d'autre, qui me pousse à croire que cette chose-là, qui se présente comme étant hors de mes idées, différente de moi, est ce qui met en moi sa « similitude » (cette chose se prend-elle pour Dieu ?). Mais non, je dois résister à cette tentation. Rien ne m'assure à ce stade que cette chose-là, qui se présente naturellement comme n'étant pas à moi (*ista res*), existe hors de moi. L'*impetus* naturel vers ces choses-là n'a rien à voir avec la « lumière naturelle », tout intérieure : « *Quae duo multum discrepant ; nam quaecumque lumine naturali mihi ostenduntur, ut quid ex eo quod dubitem, sequatur me esse, & similia, nullo modo dubia esse possunt* » [c'est moi qui souligne]. Ce que la lumière naturelle m'a fait voir (hier) sans nul doute possible, et je me le rappelle fermement, en le réitérant, c'est bien que de « *dubito* » s'ensuivait immédiatement et nécessairement « *sum* ». Et ceci est un acquis, le conquis fondateur sur lequel rien ne pourra jamais me faire revenir, mais il s'agit du même acquis. De Luynes oublie fâcheusement de traduire le « *et similia* », qui indique que l'inférence immédiate vaut de tous les modes de la *cogitatio*, énoncés dans la *Secunda* et de manière peut-être volontairement un peu différente au début de la *Tertia*. « *Dubito* » vaut donc en général pour « *cogito* », même si c'est nécessairement sur ce mode et non un autre que la vérité première a été conquise, et je me le rappelle donc ainsi. Par ailleurs « *sequitur* » est synonyme de « *ergo* ». La nuance très remarquable entre les versions de la *II* et de la *III* ne réside donc pas dans l'absence réelle de l'opérateur de consécution, mais plutôt peut-être dans la forme beaucoup plus sensiblement immédiate du

* Centre d'études cartésiennes de l'Université Paris-Sorbonne, dirigé par Jean-Luc Marion, de l'Académie française ; secrétaire scientifique du *Bulletin* : Dan Arbib.

** Centro Interdipartimentale di Studi su Descartes e il Seicento de l'Université du Salento, dirigé par Giulia Belgioioso et Jean-Robert Armogathe ; secrétaire scientifique : Massimiliano Savini.

*** On ne trouvera ici que les liminaires et les recensions. Le *Bulletin* dans son intégralité, comprenant liminaires, recensions et listes bibliographiques, est consultable sur internet aux adresses suivantes : www.archivesdephilos.com ; www.paris-sorbonne.fr ; www.cartesius.net.

Ont collaboré au *Bulletin* : 1/ Listes bibliographiques : Dan Arbib, Philippe Boulier, Xavier Kieft ; 2/ Liminaires : Alain Boyer, Denis Moreau ; 3/ Recensions : M^{mes} Delphine Bellis, Annie Bitbol-Hespéris, Elodie Cassan, Chiara Catalano, Delphine Kolesnik-Antoine, Paola Nicolas, Emanuela Orlando ; MM. Dan Arbib, Igor Agostini, Philippe Boulier, Christophe Bouriau, Frédéric de Buzon, Vincent Carraud, Guillaume Coqui, Michaël Devaux, Olivier Duboulez, Alberto Frigo, Xavier Kieft, Frédéric Lelong, Frédéric Manzini, Jean-Luc Marion, Édouard Mehl, Gilles Olivo, Jean-Louis Poirier, Massimiliano Savini, André Warusfel. – Correspondants : pour la Russie et l'Europe de l'Est (langues slaves) : Wojciech Starzynski (Varsovie) ; pour l'Amérique latine hispanisante : Pablo Pavesi (Buenos Aires) ; pour le Brésil : Alexandre Guimaraes Tadeu de Soares (Uberlândia).

« *ego sum* » avec sa répétition insistante, vécue comme dans l'allégresse d'un retour à une terre enfin ferme, « *ego existo* ». La présentation dans sa pureté de la certitude existentielle est plus éclatante sous cette forme. Du grand art ! Mais le simple rappel dans la *Tertia* de cet acquis salvateur exprime cette même certitude sous la forme canonique du « *dubito (etc.), sive cogito, ergo sum* ». *QED*. Cela dit, l'auteur de cette note ne fait ici que suggérer une piste : *gaudet aberrare mens mea*.

Alain BOYER (Paris-Sorbonne)

II. SUPPLEMENT 1999-2010 A LA BIBLIOGRAPHIE ARNALDIENNE

En cette année 2012 où se célèbre le quatre-centième anniversaire de la naissance d'Antoine Arnauld (1612-1694), on trouvera ci-dessous un supplément, pour les années 1999-2010, à *L'Essai de bibliographie arnaldienne* figurant dans *Antoine Arnauld, textes philosophiques*, éd. MOREAU (D.), Paris, PUF, 2001, p. 287-319¹.

Éditions de textes d'Arnauld

- *Examen du Traité de l'essence du corps*, éd. par FAYE (E.), Paris, Fayard, « Corpus », 1999.
- *Textes philosophiques*, éd. critique par MOREAU (D.), Paris, PUF, 2001².
- *Œuvres Philosophiques d'Arnauld*, éd. par KREMER (E.) & MOREAU (D.), 6 volumes, Thoemmes, Bristol, 2003³.
- *Avis aux RR. PP. Jésuites sur leur Procession de Luxembourg*, éd. critique par BAUSTER (R.), Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2006.
- *Géométries de Port-Royal* (contient les *Nouveaux éléments de géométrie d'Arnauld*) éd. critique par DESCOTES (D.), Paris, Champion, 2009.
- *Grammaire générale et raisonnée*, présentation de MANDIOSO (J.-M.), Paris, Allia, 2010.

Études et articles

- ADORNO (Francesco-Paolo), « L'Efficacia della volontà a Port-Royal », in ADORNO (F.-P.) & FOISNEAU (L.) (éd.), *L'Efficacia della volontà nel XVI e XVII secolo*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2002, p. 81-102.
- « L'Efficacité de la volonté chez Pascal et Arnauld », in WETSEL (D.) & CANOVAS (F.) (éd.), *Pascal / New Trends in Port-Royal Studies, Actes du 33e congrès annuel de la North American Society for XVIIth Century French Literature*, t. I, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2002, p. 91-100.
- Arnauld, Paris, Les Belles Lettres, 2005.
- ARIEU (Roger), *Descartes and the Last Scholastics*, Ithaca-Londres, Cornell UP, 1999 (ch. 9, « Cartesian, Gassendists, and Censorship »).
- ARMOGATHE Jean-Robert, « Sémantèse de signe-signum dans le corpus cartésien », in BIANCHI (M. L.) (éd.), *Signum, IX Colloquio Internazionale « Lessico Intellettuale Europeo »*, Florence, Olschki, 1999, p. 263-271.
- « À propos des rapports entre Arnauld le Docteur et le Chancelier Séguier », in DESCOTES (D.), MACKENNA (A.) & THIROUIN (L.) (éd.), *Le Rayonnement de Port-Royal, Mélanges en l'honneur de Philippe Sellier*, Paris, Champion, 2001, p. 531-537.
- « De l'Augustinus à saint Augustin : Arnauld et l'édition des Mauristes », in FREDOUILLE (J.-C.) (éd.), *Les Mauristes à Saint-Germain des Prés*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 2001, p. 47-58.
- BARDOUT (Jean-Christophe), « L'Art de penser dans le Livre VI de la Recherche de la vérité », in *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 84/1, 2000, p. 59-67.
- BAUSTERT (Raymond), *La Querelle janséniste extra muros*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2006 (p. 9-90 : Introduction).
- BELGIOIOSO, (Giulia), « Arnauld's posthumous defence of the 'Philosophie humaine' against heretics and sceptics », in PAGANINI (G.) (éd.), *The Return of Scepticism from Hobbes and Descartes to Bayle*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 2003, p. 167-196.
- BORCHERING (Julia) & SCHMID (Stefan), articles « Antoine Arnauld », in PERLER (D.) & HAAG (J.) (éd.), *Ideen. Repräsentationalismus in der Frühen Zeit*, Berlin, De Gruyter, 2010, t. I p. 231-258 et t. II p. 209-251.
- BOUCHILLOUX (Hélène), « Pascal dans la Logique de Port-Royal », in *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2000, p. 41-67.
- CARR (Thomas M.), article « Antoine Arnauld » in *Dictionary of Literary Biography*, vol. 268, Detroit, Gale, 2002, p. 3-11.
- CARDOSO (Adelino), « O conceito de objectividade em Antoine Arnauld », in RIBEIRO DO SANTOS (L.) (éd.), *Kant : Posteridade e Atualidade. Colóquio Internacional*, Lisbonne, Centro Filosofia Univ. De Lisboa, 2007, p. 163-172.
- CHEVALIER (Olivia), « Deux cartésiens face à deux modèles de la démonstration : Malebranche et Arnauld face aux *Regulae* et à l'*Organon* », in *Corpus*, 2005, p. 249-275.
- COPPO (Massimo), *Antoine Arnauld Regulae e storia*, Florence, Atheneum, 2010, 80 p.
- DAGEN (Jean), « L'Épreuve du plaisir : le cartésien, le janséniste, et Pierre Bayle », dans DESCOTES (D.), MACKENNA (A.) & THIROUIN (L.) (éd.), *Le Rayonnement de Port-Royal, Mélanges en l'honneur de Philippe Sellier*, Paris, Champion, 2001, p. 597-613.
- DE FRANCESCO (Sylvio Hermann), « Thomisme et thomistes dans le débat théologique à l'âge classique. Jalons historiques pour une caractérisation doctrinale », in KRUMENACKER (Y.) & THIROUIN (L.) (éd.), *Les Écoles de pensée religieuse à l'époque moderne. Actes de la Journée d'Études de Lyon (14 janvier 2006)*, dans *Chrétiens et Sociétés, Documents et Mémoires*, Lyon, 2006, p. 65-109.
- « Le Thomisme au secours du jansénisme dans la querelle de la grâce », in *Revue Thomiste*, 2007, p. 375-418.
- « Les premiers jansénistes face à la doctrine thomiste. Jansénisme et thomisme à la veille de la campagne des Provinciales », in *Chroniques de Port-Royal, 58. La campagne des Provinciales*, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2008, p. 307-322.
- « Le Jansénisme face à la tentation thomiste : Antoine Arnauld et le thomisme de gratia après les cinq articles de 1663 », in *Revue thomiste*, 2009, p. 5-54.

¹ La présente bibliographie se veut autant que possible complète pour la période concernée. Toutefois, nous n'avons sans doute pas épuisé certaines sources, notamment les ouvrages et les revues de théorie du langage, à propos de la *Grammaire* et de la *Logique* dites « de Port-Royal ».

² Contient : texte latin et traduction des thèses d'Arnauld *Quod est nomen Dei ?* et *Conclusiones philosophicae* ; traduction de *La Dissertation en deux parties* sur la vue des vérités et l'amour des vertus en Dieu ; texte des *Règles du bon sens pour bien juger des écrits polémiques* appliquées à la question de la vue des vérités nécessaires et immuables en Dieu ; texte latin et traduction de l'*Humanae libertatis notio* ; essai de bibliographie arnaldienne.

³ Il s'agit d'un reprint partiel de la rare édition dite « de Lausanne » des *Œuvres d'Arnauld* (1775-1783, 43 vol.). Contient : t. I : *Préface historique et critique* du t. XXXVIII de l'édition de Lausanne ; *Conclusiones philosophicae* ; *Objections faites à Descartes et Correspondance* entre Descartes et Arnauld ; *Examen d'un écrit qui a pour titre 'Traité de l'essence du corps'* ; *Des Vraies et des fausses idées* ; t. II : *Défense de Monsieur Arnauld (...) contre la Réponse au livre des vraies et des fausses idées* ; *Dissertation sur les miracles...* ; *Neuf lettres (...)* au P. Malebranche... ; t. III : *Réflexions philosophiques et théologiques*, Livres I et II ; t. IV : *Réflexions philosophiques et théologiques*, Livre III ; *Avis à l'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres...* ; *Dissertation sur le prétendu bonheur des plaisirs des sens* ; *Quatre lettres (...)* au P. Malebranche ; *Dissertatio bipartita...* ; *Règles du bon sens...* ; t. V : *Préface historique et critique* du t. XLI de l'édition de Lausanne ; *Grammaire générale et raisonnée* ; *Mémoire sur le règlement des études dans les lettres humaines* ; *La Logique ou l'art de penser* ; t. VI : *Correspondance* entre Arnauld et Leibniz ; sélection de lettres de la correspondance d'Arnauld portant sur des questions de philosophie ; sélection de textes sur le libre arbitre et la grâce efficace par elle-même (extraits de la *Seconde Apologie pour Jansénius* ; *Examen de cette proposition : un philosophe, qui n'a point encore entendu parler de Jésus-Christ...* ; *Instruction... touchant l'accord de la grâce avec la liberté* ; *Premier écrit de la grâce générale* ; *Écrit du pouvoir physique* ; *Humanae libertatis notio* ; *Disquisitio utrum juxta S. Thomam in sua Summa amor beatificus sit liber ea libertate quam theologi vocant a necessitate*).

- « Thomisme et jansénisme dans la querelle de la grâce », in *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, 2009, p. 3-30 et 179-206.
- *Entre saint Augustin et saint Thomas. Les jansénistes et le refuge thomiste (1653-1663) : à propos des 1^{er}, 2^e et 18^e Provinciales*, Paris, Nolin, 2009
- « L'orthodoxie thomiste au secours de l'augustinisme jansénisant. La publication des 10^e et 11^e volumes de l'édition bénédictine des œuvres de saint Augustin », *Augustiniana*, 2009, p. 323-358.
- « L'Empire thomiste dans les querelles doctrinales de l'âge classique. Le statut théologique de saint Thomas d'Aquin au XVII^e siècle », in *Dix-septième siècle*, 247, 2010/2, p. 313-334.
- DESCOTES (Dominique), « Port-Royal et les indivisibles », in DESCOTES (D.), MACKENNA (A.), THIROUIN (L.) (éd.), *Le Rayonnement de Port-Royal, Mélanges en l'honneur de Philippe Sellier*, Paris, Champion, 2001, p. 185-199.
- « Les Nouveaux éléments de géométrie d'Arnauld et l'humanisme mathématique », in *Chroniques de Port-Royal, 56. Port-Royal et l'humanisme*, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2006, p. 151-173.
- « Introduction » aux *Géométries de Port-Royal*, éd. de DESCOTES (D.), Paris, Champion, 2009, p. 7-81.
- DUCIMETIERE (Nicolas), « Un livre pour deux frères : l'exemplaire d'Arnauld de l'édition originale des *Pensées* de Pascal (1670) », *Courrier du Centre international Blaise Pascal*, 2004, p. 24-28.
- FAYE (Emmanuel), « Arnauld et l'existence des corps : la controverse avec Malebranche et l'argument du langage », in *Rivista di Storia di filosofia*, 3/2000, p. 417-433.
- « Arnauld défenseur de Descartes dans l'*Examen du traité de l'essence du corps* » in *Corpus*, 2000, p. 131-160.
- « Note sur la nouvelle édition de l'*Examen* d'Arnauld », in *Corpus*, 2000, p. 161-167.
- Cours pour la préparation de l'épreuve de l'Agrégation de philosophie portant sur les *Vraies et fausses idées*, CNED, 2002
- « Le 'cartésianisme' de Desgabets et d'Arnauld sur les vérités éternelles », in *Corpus*, 2005, p. 277-298.
- « The Cartesianism of Desgabets and Arnauld and the Problem of Eternal Truths », dans GARBER (D.) & NADLER (S.) (éd.), *Oxford Studies in Early Modern Philosophy*, vol. II, Oxford, Clarendon Press, 2005, p. 193-209
- GALLUCI (John) : « Équivoque et mystère : autour de Boileau et Arnauld », in WETSEL (D.) & CANOVAS (F.) (éd.), *Pascal. New Trends in Port-Royal Studies, Actes du 33^e congrès annuel de la North American Society for XVIIIth Century French Literature*, t. I, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2002, p. 247-258.
- GARDIES (Jean-Louis), « La *Logique de Port-Royal* : Esquisse d'un bilan », in *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 84/1, 2000, p. 83-92.
- GUEREAERT (Tony), *Le Chant de la grâce. Port-Royal et la poésie d'Arnauld d'Andilly à Racine*, Paris, Champion, 2003.
- ICARD (Simon), *Port-Royal et saint Bernard de Clairvaux (1608-1709) : Saint-Cyran, Jansénius, Arnauld, Pascal, Nicole, Angélique de Saint-Jean*, Paris, Champion, 2010.
- JANOWSKI (Zbigniew), « Jansenists, Cartesians and Anti-Cartesians. A Reply to Tad Schmaltz », in DEL PRETE (A.) (éd.), *Descartes e i suoi avversari*, Florence, F. Le Monnier, 2004, p. 222-231.
- KAMBOUCHNER (Denis), « Les corps sans milieu : Descartes à la lumière d'Arnauld », in ONG-VAN-CUNG (K. S.) (éd.), *La Voie des idées ? Le statut de la représentation, XVII^e-XX^e siècles*, Paris, CNRS Editions, 2006, p. 71-86
- « Remarques sur la fonction du jugement dans *La Logique ou l'art de Penser* in JAQUET (C.) & PAVLOVITS (T.) (éd.), *Les Facultés de l'âme à l'âge classique. Imagination, entendement et jugement*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, p. 271-280.
- KOLESNIK-ANTOINE (Delphine), « Les Occasionalismes en France à l'âge classique. Le 'cas' arnaldien » in *Revue de métaphysique et de morale*, 2006, p. 41-54.
- KREMER (Elmar), « Continuité et nouveauté dans la philosophie des idées selon Arnauld » in *Skepsis*, Paris, Delagrave, 2002, p. 170-179
- Article « Antoine Arnauld », in NADLER (S.) (éd.), *A Companion to Early Modern Philosophy*, Oxford, Blackwell Publishers, 2002, p. 113-128.
- « Introduction » des *Œuvres Philosophiques d'Arnauld*, éd. de KREMER (E.) & MOREAU (D.), 6 volumes, Thoemmes, Bristol, 2003, p. VII-XXVII ; trad. française par D. Moreau, *ibid.*, p. XXIX-LI
- LE GUERN (Michel), « Histoire hypothétique de la *Logique de Port-Royal* », in DESCOTES (D.), MACKENNA (A.) & THIROUIN (L.) (éd.), *Le Rayonnement de Port-Royal, Mélanges en l'honneur de Philippe Sellier*, Paris, Champion, 2001, p. 161-171.
- *Pascal et Arnauld*, Paris, Champion, 2003
- LENNON (Thomas M.), *Reading Bayle*, Toronto, University of Toronto Press, 1999.
- LESAULNIER (Jean), Article « Antoine Arnauld » in LESAULNIER (J.) & MCKENNA (A.) (éd.), *Dictionnaire de Port-Royal*, dir. Paris, Champion, 2004, p. 78-84.
- MACINTYRE (Alasdair), « Descartes, Pascal and Arnauld », in *God, Philosophies, Universities : a Selective History of the Catholic Philosophical Tradition*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2009, ch.14, p. 113-130.
- MARTIN (Javier P.), « La Question de la assercion en *La Logique ou l'art de penser* y la *Grammaire générale et raisonnée* », in *Theoria*, 2008, p. 267-283.
- MERBEECK (Theo van), « Un manuscrit important pour la correspondance d'Arnauld », in *XVII^e siècle*, 1999, p. 549-556.
- MOCHIZUKI (Yuka), « Le Sublime dans la *Fréquente Communion* », in DESCOTES (D.), MACKENNA (A.) & THIROUIN (L.) (éd.), *Le Rayonnement de Port-Royal, Mélanges en l'honneur de Philippe Sellier*, Paris, Champion, 2001, p. 219-235
- « L'Humilité chrétienne chez Arnauld : la fortune du béruillisme cyranien », *Chroniques de Port-Royal, 57. Port-Royal et l'École française de spiritualité*, Paris, Bibliothèque Mazarine, Chroniques de Port-Royal, 2007, p. 133-148.
- « Genèse littéraire de la *Fréquente Communion* », dans *Chroniques de Port-Royal, 60. Port-Royal dans la Réforme catholique*, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2010, p. 207-218.
- MOREAU (Denis), *Deux Cartésiens. La polémique entre Antoine Arnauld et Nicolas Malebranche*, Paris, Vrin, 1999.
- « The Malebranche Arnauld Debate », in *The Cambridge Companion to Malebranche*, Cambridge, Cambridge UP, 2000, p. 87-111.
- « Belle occupation que de travailler à une Logique ! », in *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2000, p. 5-9.
- « La Question De *Ideis* d'Augustin dans un débat cartésien : la querelle des vraies et des fausses idées », in *Revue Thomiste*, 2004, p. 527-543.
- NADLER (Steven), article « Antoine Arnauld », in APPLEBAUM (W.) (éd.), *The Encyclopedia of the Scientific Revolution*, New York-Londres, Garland Publishing, 2000, p. 66.
- « Arnauld's God », in *Journal of the History of Philosophy*, 2008, p. 517-538.
- *The Best of all Possible Worlds*, New York, Farrar, Strauss and Giroux, 2008 ; trad. fr. *Le Meilleur des mondes possibles*, Paris, Bayard, 2010.
- PARIENTE (Jean-Claude), « Arnauld critique de Malebranche : théorie des idées et théorie de la connaissance », in *Corpus*, 2005, p. 227-248.
- PAVLOVITS (Tamas), « Le Rôle du jugement dans *La Logique ou l'art de penser* », in JAQUET (C.) & PAVLOVITS (T.) (éd.), *Les Facultés de l'âme à l'âge classique. Imagination, entendement et jugement*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, p. 281-294.
- PECHARMAN (Martine), « La Question des 'Règles de la critique' à Port-Royal », *Revue de métaphysique et de morale*, 1999, p. 463-487.
- « Port-Royal et l'analyse augustinienne du langage », in DEVILLAIRS (L.) (éd.), *Augustin au XVII^e siècle*, Florence, Olschki, 2007, p. 101-134
- Article « Arnauld, Antoine (1612-94) », de FOISNEAU (L.) (éd.), *Dictionary of Seventeenth-Century French Philosophers*, Londres/New York, Thoemmes, 2008, p. 37-44.
- « The 'Rules of Critique' : Richard Simon and Antoine Arnauld », BOD (R.), MAAT (J.), WESTSTEIJN (T.) (éd.), *The Making of the Humanities I - Early Modern Europe*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2010, p. 327-347.
- POUSSEUR (Jean-Marie), « Bacon et la *Logique de Port-Royal* », in *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 84/1, 2000, p. 23-40.
- QUANTIN (Jean-Louis), *Le Catholicisme classique et les Pères de l'Église*, Paris, Institut d'Études augustiniennes, 1999.

- REGUIG (Delphine), « Le mensonge de Montaigne : la référence aux Essais dans la Logique de Port-Royal », *Dix-septième siècle*, 249, 2010/4, p. 711-727.
- REGUIG-NAYA (Delphine), « Antoine Arnauld polémiste : de l'urgence de théoriser », in *Littératures classiques*, n°59, 2006, p. 141-155.
- *Le Corps des idées. Pensées et poétiques du langage dans l'augustinisme de Port-Royal. Arnauld, Nicole, Pascal, Mme de La Fayette, Racine*, Paris, Champion, 2007.
- ROBINET (André), « Leibniz et la *Logique de Port-Royal* », in *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 84/1, 2000, p. 69-81
- ROBINET-BRUYERE (Nelly), « La *Logique* face à la dialectique raméenne et ramiste », in *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 84/1, 2000, p. 11-21.
- SCHMALTZ (Tad M.), « What Has Cartesianism To Do with Jansenism ? » in *Journal of the History of Ideas*, 60/1, 1999, p. 37-56.
- *Radical Cartesianism. The French Reception of Descartes*, Cambridge, Cambridge UP, 2002, Première partie (« Desgabets's Considérations, Arnauld and Cartesianism »).
- SUEMATSU (Hisashi), « Le Nom adjectif dans la *Grammaire* et la *Logique* de Port-Royal » dans DESCOTES (D.), MACKENNA (A.) & THIROUIN (L.) (éd.), *Le Rayonnement de Port-Royal, Mélanges en l'honneur de Philippe Sellier*, Paris, Champion, 2001 p. 173-183.
- TANS (Joseph Anna Guillaume), *Pasquier Quesnel et le jansénisme en Hollande*, Paris, Nolin, 2007
- THOMPSON (Helen), « 'In Idea, a Thousand Nameless Joys': Secondary Qualities in Arnauld, Locke, and Haywood's *Lasselia* », in *The Eighteenth Century*, 2007, p. 225-244.
- VAN DER SCHAAR (Maria), « Locke and Arnauld on Judgment and Proposition », in *History and Philosophy of Logic*, 2008, p. 327-341.
- WELLS (Norman J.), « Jean Du Hamel, the Cartesians and Arnauld on Idea », *The Modern Schoolman*, 1999, p. 245-271.
- « The *Conimbricenses*, Descartes, Arnauld and the Two Ideas of the Sun », in *The Modern Schoolman*, 2003, p. 27-56.
- (NON SIGNE), article « Arnauld », in ARIEW (R.), DES CHENE (D.), JESSEPH (D. M.), SCHMALTZ (T. M.) & VERBEEK (T.) (éd.), *Historical Dictionary of Descartes and Cartesian Philosophy*, Lanham (Maryland)-Oxford, The Scarecrow Press, 2003, p. 24-25.

Denis MOREAU (Université de Nantes)

RECENSIONS POUR L'ANNEE 2010*

1. Textes et documents

1.1. DESCARTES

- 1.1.1. **BOS, (Erik-Jan), « Two Unpublished Letters of René Descartes : On the Printing of the *Meditations* and the Groningen Affair », *Archiv fuer Geschichte der Philosophie*, 92, 2010, p. 290-303.**
- 1.1.2. DESCARTES, (René), « A dioptrica : Discursos I, II, III, IV, e VIII », *Scientiae Studia : Revista Latino-Americana de Filosofia e História da Ciência*, 8, 2010, p. 451-486.
- 1.1.3. DESCARTES, (René), *Regulae ad directionem ingenii. Cogitationes privatae* [latin-allemand], Hamburg, Meiner, 2010, 355 p.
- 1.1.4. DESCARTES, (René), *Dioptrika*, Praha, Oikoymenh, 2010, 308 p.
- 1.1.5. DESCARTES, (René), *Maamar 'al ha-metodeh (המתודה על מאמר)*, Tel Aviv, Sifre 'aliyat ha-gag : Yedi'ot aharonot (הגג עליית ספרי), 2010, 123 p.
- 1.1.6. DESCARTES, (René), *Discourse on the method of rightly conducting one's reason and of seeking truth in the sciences*, [S.l.], General Books LLC, 2010, 38 p.
- 1.1.7. DESCARTES, (René), *Discourse on the method for reasoning well and for seeking truth in the sciences*, Arlington, VA, Richer Resources Publications, 2010, 23 p.
- 1.1.8. DESCARTES, (René), *Selections from the Principles of philosophy*, [S.l.], General Books, 2010, 56 p.
- 1.1.9. DESCARTES, (René), *Discourse of a method for the well guiding of reason*, [S.l.], General Books, 2010, 40 p.
- 1.1.10. DESCARTES, (René), *Regels voor het sturen van het verstand en ander vroeg werk. Descartes bibliothek Volume I*, Amsterdam, Uitgeverij Boom / SUN, 2010, 250 p.
- 1.1.11. DESCARTES, (René), *Regels om richting te geven aan het verstand en ander vroeg werk (Bibliothek Descartes, band I), ed. Erik-Jan Bos et Han van Ruler*, Amsterdam, Boom, 2010, 352 p. (traduction néerlandaise des *Regulae*, du *Compendium musicae* et des *Cogitationes privatae*, par Rudolf Rasch, Corinna Vermeulen).
- 1.1.12. DESCARTES, (René), *Méditations de prima philosophia/Meditationen über die erste Philosophie* [latin/allemand], Stuttgart, Reclam, 2010, 229 p.
- 1.1.13. **DESCARTES, (René), *La recherche de la vérité par la lumière naturelle*, éd. d'Emmanuel Faye, Paris, Le livre de poche, 2010, 153 p.**
- 1.1.14. DESCARTES, (René), *Les passions de l'âme*, Paris, Vrin, 2010, 290 p.
- 1.1.15. DESCARTES, (René), *Œuvres philosophiques*. Textes établis, présentés et annotés par Ferdinand Alquié ; éd. corrigée par Denis Moreau, Paris, Classiques Garnier, 2010. 3 tomes : *Tome I, 1618-1637*, xii-829 p. ; *tome II, 1638-1642*, 1148 p. ; *tome III, 1643-1650*, 1152 p.
- 1.1.16. DESCARTES, (René), *Discurso del método (traducción e introducción de Guillermo Quintás Alonso)*, Oviedo, KRK Ediciones, 2010, 159 p.
- 1.1.17. DESCARTES, (René), *El discurso del método*, trad. de Manuel García Morente, Madrid, Aldevara, 2010, 78 p.

* Les recensions d'ouvrages de 2009 sont précédées par un astérisque entre parenthèses (*). De plus, on a ici renoncé au troisième chiffre indiquant la position précise de chaque ouvrage dans les listes du bulletin, le classement alphabétique permettant aisément son repérage à partir des deux premiers chiffres. Enfin, les renvois aux BC antérieurs soulignés indiquent que l'ouvrage mentionné y a fait l'objet d'une recension.

- 1.1.18. DESCARTES, (René), *Obras escolhidas*, org. de J. Guinsburg, Roberto Romano e Newton Cunha; trad. de J. Guinsburg, Bento Prado Jr., Newton Cunha e Gita K. Guinsburg; préface et notes de Newton Cunha, São Paulo, Perspectiva, 2010, 744 p.
- 1.1.19. DESCARTES, (René), *La dioptrique/ Dioptriika* [français/tchèque], trad. de Jiří Fiala, Praha, OIKOYMENH, 2010, 308 p.
- 1.1.20. DESCARTES, (René), *Géométrie*, traduction en tchèque de Jiří Fiala, avec la traduction latine de 1683 par Frans van Schooten, Praha, OIKOYMENH, 2010, xlvi-106 p.
- 1.1.21. DESCARTES, (René), « Autorov list prekladateľovi Princípov filozofie do francúzštiny, ktorý môže poslúžiť ako predhovor » [« Lettre de l'auteur à celui qui a traduit le livre, laquelle peut ici servir de préface »], traduction en slovaque de Milovan Ješič et Martin Škára », *Filozofia* 65, 2010, p. 184-192.
- 1.1.22. DESCARTES, (René), « Pismo Picotu [Lettre à Pico] » (traduction en bosniaque de Mario Kopic, revue par Predrag Milidrag », *Odjek : revija za umjetnost, nauku i društvena pitanja* 63, 2010, p. 8-13.
- 1.1.23. DESCARTES, (René) & PFALZ, (Elisabeth von der), « Misliću zajedno : prepiska između Dekarta i Elizabete [« Penser ensemble: la correspondance entre Descartes et Elisabeth »], traduction en serbe de Jasna Jasna Šakota-Mimica, Beograd, Službeni glasnik, 2010, 147 p.
- 1.1.24. DESCARTES, (René), *Геометрия : с приложением избранных работ П. Ферма и переписки Декарта [La Géométrie avec l'ajout de sélection des travaux de P. Fermat et de la correspondance]*, traduction en russe de A. П. Юшкевич, Москва, URSS, 2010, 269 p.

Bos (Erik-Jan), « Two Unpublished Letters of René Descartes : On the Printing of the Meditations and the Groningen Affair », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 92/3, 2010, p. 290-302.

Citons, parce qu'elle a par excellence sa place au *Bulletin*, la publication des deux lettres de Descartes retrouvées par E.-J. Bos, grand spécialiste de la Correspondance de Descartes : la lettre à Mersenne du 21 mai 1641, en pleine préparation de l'impression des *Méditations*, et celle de juin 1646 à M. Pasor, dans le cadre de son différend avec M. Schoock. L'apport de la première n'est pas sans conséquence, comme J.-L. Marion l'a établi (*BC XLI*, Liminaire), tant pour confirmer certains points de la métaphysique cartésienne (refus de d'interroger l'éventuelle contradiction de l'*idea Dei*, positivité de l'idée d'infini), que pour éclairer la constitution progressive – et non sans décisions de dernière minute – du texte définitif des *Méditations*, suivant les relations de Descartes avec différents objecteurs (P. Petit ou Gassendi). Cette lettre nous était, jusqu'à présent, tout à fait inconnue ; nul doute que ses ressources interprétatives ne tarderont pas à être dûment exploitées.

Dan ARBIB

(*) DESCARTES (René), *La Recherche de la vérité par la lumière naturelle*. Introduction, commentaire historique et conceptuel par Ettore Lojacono, textes revus par Massimiliano Savini, Paris, PUF, coll. Quadrige, 2009, 246 p.

DESCARTES (René), *La Recherche de la vérité par la lumière naturelle*. Traduction et notes par Emmanuel Faye, précédées d'un essai introductif : « L'invention cartésienne de la conscience », Paris, Le Livre de Poche, coll. Classiques de la Philosophie, 2010, 156 p.

Ces deux éditions du dialogue *La Recherche de la Vérité* témoignent de l'intérêt constant des études cartésiennes pour un texte inachevé et problématique à maints égards, qui n'a cessé d'intriguer les commentateurs depuis plusieurs décennies. L'édition Lojacono, adaptant une première version italienne de ce travail (*La Ricerca della verità mediante il lume naturale*, Rome, 2002, cf. **BC XXXIII, 1.1.10**), elle-même pour partie issue d'actes d'une journée consacrée à la *Recherche* (Paris, 1998, Buccolini & M. Devaux, *Nouvelles de la République des Lettres*, 1999-1, cf. **BC XXX, 3.1.3**), reprend un texte critique établi par Erik Jan Bos (Milan, 2001) qui corrige en plusieurs points la syntaxe et la ponctuation fautives données par AT. On ne peut que se réjouir de disposer ainsi d'une édition française fiable et accessible.

Lojacono restitue un bilan complet des débats consacrés à la *quaestio vexata* de la datation du texte (p. 161-201), avant de proposer une hypothèse (1634) selon laquelle la rédaction du *Dialogue* interviendrait dans une période d'extrême découragement, contrecoup du procès de Galilée, avant que Descartes n'en abandonne la rédaction pour entreprendre celle du *Discours de la Méthode*. E. Faye, discutant les arguments rassemblés par Lojacono, propose une fourchette un peu plus large (1631-1639), en soulignant derechef l'affinité du projet exposé dans ce *dialogue* avec celui du *Discours de la Méthode*. Etant donné l'absence de toute référence du texte à la question héliocentrique et aux événements dont l'auteur de la *Recherche* est supposé avoir subi le douloureux contrecoup, il sera difficile de souscrire à l'hypothèse proposée par Lojacono. Cependant, son bilan historiographique garde l'intérêt de montrer la fragilité des hypothèses de datation plus tardives (comme celle dont Cassirer s'était fait le champion), et la progression moyenne des études cartésiennes vers l'hypothèse d'une rédaction de plus en plus précoce. Quoi qu'il en soit de cette question et des différentes manières de la traiter, ces deux éditions ont moins vocation à poursuivre une discussion érudite qu'à présenter synthétiquement les résultats de la recherche actuelle à un large public, que l'édition d'E. Faye, économique, met même à la portée des lycéens de classe de Terminale.

Si tel est l'objectif de ces éditions, on devra toutefois se demander en quoi un texte comme la *Recherche* est plus adapté que le *Discours* ou les *Méditations* à une étude scolaire de Descartes. On peut douter qu'en dépit d'une allure sympathique, d'une apparente facilité et d'une incontestable élégance, une œuvre programmatique, inachevée, soit mieux à même de faire comprendre le sens de la philosophie cartésienne à des lycéens ou à des étudiants que les *Méditations* ou le *Discours*. Ne risque-t-on pas, croyant simplifier la tâche, de la compliquer davantage ? De surcroît, l'essai introductif d'E. Faye, prenant occasion d'une occurrence du terme « conscience » (douteuse puisqu'elle figure seulement dans la traduction française de 1701 de la section latine), croise le fer avec Ét. Balibar (flanqué du spectre de Heidegger) sur la traduction de l'avènement moderne du « sujet ». Pareille discussion nous semble peu à même d'introduire à la lecture du texte par la caractérisation de son projet philosophique (vocation morale de la philosophie, totalisation des sciences, réforme de la philosophie première). En bref, ces travaux ont des qualités diverses mais un défaut commun : celui de viser un large public avec des questions qui n'intéressent vraiment que les chercheurs.

(*) DESCARTES (René), *Meditaciones metafísicas*. Traducción, introducción y notas de P. Pavesi, Prometeo libros, Buenos aires, 2009, 127 p. (en espagnol).

Après plusieurs traductions des *Méditations* en langue espagnole relativement récentes et publiées à Madrid (Vidal Peña, 1977 ; López et Graña, 1987 ; Córdor Orduña, 1987) et d'*Opera selecta* qui comprennent les *Méditations* (voir la *Bibliographie cartésienne* Armogathe-Carraud, n°19-28), P. Pavesi propose une nouvelle traduction particulièrement bienvenue pour le public argentin, comprenant en outre la traduction de la *Lettre aux doyen et docteurs de la Sorbonne*, de la *Préface de l'auteur au lecteur* et de l'*Abrégé*. Si l'on peut regretter qu'elle soit de nouveau faite à partir de la traduction française du duc de Luynes plutôt que des *Meditaciones de prima philosophia*, elle n'en donne pas moins en notes les différences les plus significatives entre le texte latin de 1642 et la version française, ce qui en fait un instrument de travail particulièrement commode pour les étudiants, d'autant qu'elle propose en fin de volume un utile glossaire des principaux concepts cartésiens, donnant des références aux lieux cartésiens qui les déploient le plus significativement. A la fois sûre et élégante — on ne s'en étonnera pas de la part d'un spécialiste des *Passions de l'âme* (dont P. Pavesi a publié une étude en 2008 chez le même éditeur argentin sous le titre *La moral metafísica. Pasión y virtud en Descartes*) —, son exactitude lui permet de renouveler heureusement les versions déjà disponibles tout en satisfaisant aux exigences de clarté qu'on attend d'un ouvrage d'introduction. Souhaitons que P. Pavesi ne s'arrête pas en si bon chemin et qu'il offre aux lecteurs argentins une traduction nouvelle des *Passions de l'âme* qui témoigne des mêmes qualités.

Gilles OLIVO

1.2. CARTESIENS

- 1.2.1. ARNAULD, (Antoine) & LANCELOT, (Claude), *Grammaire générale et raisonnée, contenant les fondements de l'art de parler, expliquée d'une manière claire et naturelle ; les raisons de ce qui est commun à toutes les langues, et des principales différences qui s'y rencontrent*, éd. de Jean-Marc Mandosio, Paris, Allia, 2010, 156 p.
- 1.2.2. **BARDOUT, (Jean-Christophe) (éd.), *Philosophie et théologie à l'époque moderne. Anthologie, tome III, sous la direction de Philippe Capelle-Dumont, Paris, Le Cerf, 2010, 496 p.***
- 1.2.3. BUZON, (Frédéric de), « Double infinité chez Pascal et Monade. Essai de reconstitution des deux états du texte », *Les études philosophiques*, 95, 2010, p. 549-556.
- 1.2.4. **DESCOTES, (Dominique), « An unknown mathematical manuscript by Blaise Pascal », *Historia Mathematica*, 37, 2010, p. 503-534. [3.1.69]**
- 1.2.5. GASSENDI, (Pierre), *Viri illustris Nicolai Claudii Fabricii de Peiresc, senatoris Aquisextiensis, vita*, [Reprint de la 3^e éd., Hague Comitum, A. Vlacq, 1655], Whitefish, Montana, Kessinger Publishing, 2010, 300 p.
- 1.2.6. GASSENDI, (Pierre), *La logique de Carpentras*, éd. de Sylvie Taussig, Turnhout, Brepols, 2010, 334 p.
- 1.2.7. LA GRANGE, (Jean-Baptiste de), *Les principes de la philosophie 2/ Traité des éléments et des météores (Fac-similé de l'éd. Paris, G. Josse, 1679)*, éd. de Jean-Robert Armogathe, Dijon, EUD, Corpus des œuvres de philosophie en langue française, 2010, 593 p.
- 1.2.8. MALEBRANCHE, (Nicolas), *Conversations chrétiennes. Méditations sur l'humilité et la pénitence. Lettre de Vaugelade*, éd. de Jean-Christophe Bardout, avec la coll. de Kristell Trego et Julia Roger, Paris, Vrin, 2010, 420 p.
- 1.2.9. MONTFAUCON de Villars, (Henri de), *Le Comte de Gabalis ou Entretiens sur les sciences secrètes (1670)*, éd. D. Kahn, Paris, Honoré Champion, 2010, 307 p.
- 1.2.10. PASCAL, (Blaise), *Pensées suivi de Opuscules et lettres*, éd. de Philippe Sellier et Laurence Plazenet, Paris, Classiques Garnier, 2010, 807 p.
- 1.2.11. PASCAL, (Blaise), *Pascal's Pensées. Introduction by T. S. Eliot*, Memphis, TN, General Books, 2010, 216 p.
- 1.2.12. PASCAL, (Blaise), *Les Provinciales*, introduction, notes et relevé de variantes par Louis Cognet ; éd. mise à jour avec bibliographie et chronologie par Gérard Ferreyrolles, Paris, Classiques Garnier, 2010, 605 p.
- 1.2.13. PASCAL, (Blaise), *Pensieri*, prefazione di Vittori Messori, Milano, RCS Quotidiani, 2010, 236 p.
- 1.2.14. PASCAL, (Blaise), *Gedanken. Kommentar von Eduard Zwiwerlein*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2010, 350 p.
- 1.2.15. PASCAL, (Blaise), *Betrachtungen*, traduction de Thomas Seiwald, Darmstadt, WBG, 2010, 352 p.
- 1.2.16. PASCAL, (Blaise), *Pensamientos*, Buenos Aires, Aguilar, 2010, 462 p.

BARDOUT (Jean-Christophe) (éd.), *Philosophie et Théologie à l'époque moderne. Anthologie tome III*, sous la direction de CAPELLE-DUMONT (Philippe), Paris, Cerf, 2010, 496 p.

Ce troisième volume de l'anthologie *Philosophie et Théologie* est consacrée à l'époque moderne : vingt-huit contributions traversent la période allant du XVI^e et le XIX^e siècle, de Luther à Nietzsche, en passant par les plus importantes figures (Calvin, Descartes, Hegel, etc.). Cette entreprise était nécessaire, puisque comme le souligne Ph. Capelle-Dumont (p. 9) on constate d'ordinaire l'absence, dans les grandes synthèses d'histoire de la philosophie, d'une investigation systématique des relations entre philosophie et théologie à l'époque moderne. Ce recueil comble avec bonheur cette lacune. Il se présente comme une succession de chapitres rédigés par les meilleurs spécialistes (J.-C. Bardout lui-même, mais aussi V. Carraud, L. Devillairs, J. Greish, J.-Y. Lacoste, J.-L. Marion, F. Marty, E. Mehl, J. Schmutz, B. Stiegler, etc. : il faudrait les citer tous), prenant pour objet un auteur ou une démarche commune à un groupe d'auteurs et réunissant de significatifs extraits d'œuvres, toujours introduits par une substantielle notice.

On retiendra, dans le désordre, plusieurs points que l'anthologie fait bien ressortir. 1/ Comme le remarque J.-C. Bardout, les philosophes les plus importants, de Leibniz à Hegel, ont été protestants (p. 29) : en dépit de l'initiale critique luthérienne de l'usage de la philosophie en théologie, c'est bien dans le cadre protestant que l'ontologie tire son origine, grâce à Timpler,

Goclenius, Clauberg et Wolff. Si l'époque moderne se caractérise par une absence d'unité due aux multiples révolutions scientifiques (Copernic, Kepler, Galilée), philosophiques (Descartes, Kant), religieuses (Luther) et théologiques (Jansénius), la Réforme ne doit pas être limitée à un simple un contexte historique, mais comprise comme « le nerf à vif de la philosophie luthérienne » (D. Vial, p. 69) 2/ L'affranchissement progressif de la théologie vis-à-vis de la philosophie et *vice versa*, conduisant à leur constitution et leur autonomisation croissante, ne va pas sans échanges ni influences réciproques qui compliquent la distinction sans l'effacer et par lesquels chacune se nourrit de l'autre. 3/ On retiendra, s'agissant de Descartes, le chap. IX dû à J.-C. Bardout et J.-L. Marion, « Philosophie cartésienne et théologie. Distinguer pour mieux unir ? » (p. 199-217), et notamment la notice introductive (p. 199-206), aussi juste que subtile, puisqu'elle nuance la représentation habituelle d'un Descartes rigoureusement *séparatiste* : en effet, « Descartes n'a pas dédaigné d'obtenir l'aval des théologiens » (p. 203), et, « s'il n'appartient pas au philosophe de statuer en théologie, celui-ci se doit néanmoins d'œuvrer à la mise en évidence de ce que la tradition théologique nomme les préambules de la foi », et notamment à la démonstration de l'existence d'un Dieu non trompeur » (p. 204) ; de plus, Descartes « entend bien, contre les philosophes, parler « plus dignement de Dieu » qu'ils ne l'ont fait » (p. 204, cf. AT I 146, 15-19), et « intervient dans des matières strictement théologiques » (*ibid.*), notamment en proposant une nouvelle explication de la transsubstantiation eucharistique. Ainsi, si « Descartes entend respecter (tout en la bornant) la compétence du théologien, il reste tout d'abord que la métaphysique, voire la physique peuvent servir à l'explicitation du donné révélé » (p. 205). « L'équilibre, difficile mais à l'évidence fécond, que n'a cessé de chercher la philosophie cartésienne » (p. 206) se trouve donc remarquablement éclairé.

Enfin, si l'un des apports majeurs de ce volume est le dépassement du traditionnel aplatissement historiographique dont seuls émergent d'ordinaire les moments cartésien et kantien, on pourrait toutefois se demander si, dans le cadre d'une reconstruction aussi complexe et articulée, on n'aurait pas gagné à consacrer plus d'espace et d'attention à la Renaissance italienne : des figures centrales comme Pomponazzi, Bruno, Telesio, Vanini, Galileo et Campanella ne sont que très rapidement mentionnées, et seulement dans le cadre de l'*excursus* historique, d'ailleurs remarquable, sur les censures doctrinales contre les philosophes (p. 151 *sqq.*)

Chiara CATALANO

(*) LANION (François de), *Méditations sur la métaphysique*, et FEDE (René), *Méditations métaphysiques*, texte édités par Jean-Christophe Bardout et Kristell Trego, présentés et annotés par Jean-Christophe Bardout, Paris, Vrin, 2009, 212 p.

Le *Bulletin* ne pouvait passer sous silence la publication, dans la remarquable collection « Textes cartésiens en langue française » dirigée par D. Moreau chez Vrin, de ces deux textes, « bons témoins du processus de recouvrement du cartésianisme proprement dit par la philosophie malebranchiste » (p. 7). Présentée par une *Introduction* de J.-C. Bardout aussi savante que claire, comprenant d'abondantes notes renvoyant aux lieux pertinents des corpus cartésien, malebranchiste ou autres, cette édition se signale par sa probité scientifique et par un apport décisif : jusqu'à présent connues surtout par l'édition de Bayle (1684) – les deux autres étant introuvables pour l'une (1678) et peu fiable pour l'autre (1841) –, les dix méditations de Lanion sont ici augmentées d'une onzième, due à l'invention par l'éditeur de l'unique exemplaire de l'édition originale de 1678 à la Bibliothèque de Hanovre, essentiellement consacrée à l'établissement de la préexistence des âmes et d'une sorte de métempsychose, et dont il semble que Leibniz ait eu connaissance. Cet apport éditorial, tout comme d'une manière générale la nouveauté de certaines hypothèses (cf. par exemple, celle d'une possible influence de Lanion sur Malebranche, p. 20) rendent cette édition exemplaire du renouvellement récent de l'étude des « petits cartésiens ». Un modèle du genre.

Dan ARBIB

1.3. BIOGRAPHIE ET HISTORIOGRAPHIE

1.3.1. BAILLET, (Adrien), *La vie de Monsieur Descartes*, Genève, Slatkine Reprints, 2010 [reprint de l'édition de Paris, Daniel Hortemels, 1691], 1114 p. (pagination continue).

1.3.2. **HILDESHEIMER, (Françoise), *Monsieur Descartes ou La fable de la raison*, Paris, Flammarion, 2010, 511 p.**

HILDESHEIMER (Françoise), *Monsieur Descartes ou la Fable de la Raison*, Paris, Flammarion, coll. Grandes Biographies, 2010, 511 p.

Une collection française de 'grandes biographies' se devait certainement de disposer d'un *Descartes*. Que peut-on attendre d'une nouvelle biographie de Descartes, venant dans la période récente après celles de S. Gaukroger (Oxford, 1995, *BC XXVI*, 1.4.1.), G. Rodis-Lewis (Paris, 1995, *BC XXVI*, 1.4.2.), R. Watson (Boston, 2002, *BC XXXIII*, 1.3.6. ; 2007?, *BC XXXVIII*, 1.4.4.) ou D. Clarke (Cambridge, 2006, *BC XXXVII*, 1.4.2.) ? Des documents nouveaux ou des interprétations originales ; l'A. étant historienne de profession, et les biographies scientifiques ou intellectuelles de Descartes ne manquant pas, il restait certainement à faire en ce qui concerne les aspects de la vie de Descartes relevant de l'histoire générale, politique, économique et religieuse. Or cette biographie est, à tous égards, particulièrement décevante. Elle n'offre aucun document inédit. Du côté de l'interprétation, ce n'est pas plus intéressant. Certes, le texte se lirait agréablement, dans un genre narratif émaillé d'anecdotes en général (trop) bien connues, s'il n'était rempli de formules creuses : « cet itinéraire intellectuel, qui est celui de la modernité » (p. 157), et surtout d'une psychologisation permanente, dont le thème fondamental est celui d'un Descartes « emblématique incarnation du sujet pensant [qui] s'est donné pour mission la construction intellectuelle et méthodologique d'un système rationnel qui a pris naissance dans son imaginaire en 1619, pendant une nuit de rêves... » (p. 350). Il est partout question de motivations affectives : ainsi, « Cette angoisse fut peut-être le moteur de l'œuvre de Descartes, une angoisse qu'elle s'efforçait de contenir, de juguler, tout en affirmant la suprématie de la pensée, et avant tout de la pensée abstraite telle qu'elle peut s'exprimer dans les constructions mathématiques si chères au philosophe, car émotionnellement rassurantes autant que rationnellement satisfaisantes » (p. 349). C'est « l'imaginaire » de Descartes qui lui « inculque la certitude » que la réalité doit se conformer à sa vérité (p. 186). À ces réductions psychologisantes que rien ne

vient confirmer, et qui dénie simplement à Descartes le droit d'argumenter rationnellement en philosophie, s'ajoutent des résumés de lecture du *Discours de la méthode* et des *Méditations métaphysiques* fort peu exacts, ainsi que le texte intégral de la *Lettre Préface* au traducteur des *Principia*. Quelques perles : la métaphysique serait absente du *Discours de la méthode* (p. 206) ; Mersenne est oratorien ! (p. 146) ; « Descartes n'a cure d'innover en matière d'idées. Il emprunte sans scrupule ; c'est son infaillible méthode qui fait la différence et l'autorise à construire en système la vérité nouvelle » (p. 242). Méthode, imaginaire, angoisse, voire paranoïa semblent ainsi être des termes équivalents, répondent à une même fonction, en formulant l'exigence de construire un « système », évidemment rassurant. Un tel mépris de la pensée de Descartes explique sans doute les innombrables méprises de l'A. sur les objets les plus fondamentaux.

Frédéric DE BUZON

2. Etudes générales

2.1. DESCARTES

- 2.1.1. BRACKEN, (Harry M.), *Descartes : a beginner's guide*, Oxford, England ; New York, Oneworld, 2010, vi-169 p.
- 2.1.2. BRANDHORST, (Kurt), *Descartes' Meditations on First Philosophy*, Bloomington, Indiana University Press, 2010, 244 p.
- 2.1.3. CUNNING, (David), *Argument and persuasion in Descartes' Meditations*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2010, ix-235 p.
- 2.1.4. DELBOS, (Victor), *La philosophie française. 1, Descartes, Pascal*, Houilles, Manucius, 2010, 101 p.
- 2.1.5. **GUENANCIA, (Pierre), *Descartes, chemin faisant*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Encre marine », 2010, 301 p.**
- 2.1.6. GRESS, (Thibaut), *Apprendre à philosopher avec Descartes*, Paris, Editions Marketing, 2010, 237 p.
- 2.1.7. GRÜNE, (Stefanie), « René Descartes », in PERLER, (Dominik) & HAAG, (Johannes) (éd.), *Ideen : Repräsentationalismus in der frühen Neuzeit*, Berlin-New York, Walter De Gruyter, 2010, p. 53-84. [3.1.94]
- 2.1.8. HOFFMAN, (Paul), « Descartes », in O'CONNOR, (Timothy) (éd.), *A Companion to the Philosophy of Action*, Chichester, Wiley Blackwell, 2010, p. 481-489.
- 2.1.9. **JAMES, (Tony), *Le songe et la raison. Essai sur Descartes*, Paris, Hermann, 2010, 168 p.**
- 2.1.10. LOJACONO, (Ettore), *Cartesio. Dalla magia alla scienza*, Saonara (Padua), Il prato, 2010, 187 p.
- 2.1.11. MORI, (GIANLUCA), *CARTESIO*, ROMA, CAROCCI, 2010, 294 p.
- 2.1.12. OLIVO, (Gilles), « Pascal transplanté : Locke, Malebranche, Leibniz, Rousseau, Kierkegaard, Nietzsche, Heidegger et Pascal - Présentation du numéro spécial *Le Pascal des Philosophes (I)* », *Les études philosophiques*, 95, 2010, p. 475-477.
- 2.1.13. OLIVO, (Gilles) (éd.), *Le Pascal des philosophes (I)*, Les études philosophiques, PUF, 95, 2010.
- 2.1.14. PALKOSKA, (Jan), « Descartova ontologie mentální reprezentace a otázka Suárezova vlivu » [« L'ontologie cartésienne de la représentation mentale et la question de l'influence de Suárez », en tchèque], *Studia neoaristotelica*, 7, 2010, p. 28-48.
- 2.1.15. PEETERS, (Marc), *Descartes*, Paris, le Cavalier bleu, 2010, 127 p.
- 2.1.16. PICHA, (Marek), « Ó hovado : osobní argumentace v Descartových Meditacích [« Les arguments personnels dans les *Méditations* de Descartes », en tchèque] », *Studia philosophica*, 57, 2010, p. 71-81.
- 2.1.17. ŽIKA, (Richard), *René Descartes : Metafyzika lidského dobra*, Praha, Univerzita Karlova, Filozofická fakulta, 2010, 146 p.
- 2.1.18. ID., *René Descartes : metafyzika lidského dobra [René Descartes : la métaphysique de la bonté humaine*, en tchèque ; résumé en anglais], Praha, Filozofická fakulta Univerzity Karlovy, 2010, 146 p.

GUENANCIA, (Pierre), *Descartes, chemin faisant*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Encre marine », 2010, 301 p.

Ce volume regroupe douze études, dont la plupart sont déjà parues dans des collectifs divers. Certains chapitres proposent des clarifications conceptuelles : le chapitre premier (« La nature objet de science et la nature source de sens », p. 19-56) où l'A. défend la thèse que la « nature » de l'homme consiste fondamentalement pour Descartes en les idées innées et la pensée (p. 41) ; ou bien le chap. 4 (« L'idée comme représentation », p. 115-135), où l'A. examine ce qu'est l'« idée » pour Descartes, à savoir, non pas une représentation au sens idéaliste, mais la chose en tant que pensée (p. 117), puisque c'est bien le ciel que je vois en levant les yeux et non son double intelligible. Pour l'A., la représentation d'une chose est ici équivalente à sa « signification » pour nous (p. 123). D'autres chapitres défont des préjugés : le chap. 2 (« Les fonctions de l'expérience », p. 57-84), qui rappelle, contre la prétendue négligence de Descartes vis-à-vis de l'« expérience » en général, que Descartes en appelle à l'expérience intellectuelle de chacun pour penser la fondation métaphysique, que la pensée, la liberté et l'union substantielle sont des expériences certaines et infaillibles, et que Descartes a toujours accordé une grande importance aux expériences en physique et en anatomie. L'A. va jusqu'à soutenir qu'on peut donner à la philosophie de Descartes le nom d'« empirisme », si l'on ne réduit pas ce terme à sa signification ordinaire : la fonction de l'expérience étant d'attester des faits subjectifs (faits purs éprouvés par un sujet singulier), mais non empiriques. De même, le chap. 3 (« La critique cartésienne des critiques de l'imagination », p. 85-113) montre que, contrairement aux autres penseurs du XVIIe siècle, Descartes ne disqualifie pas l'imagination : l'imagination n'est pas une affection de l'âme par son corps ou par les choses extérieures, elle est beaucoup plus une façon de se rendre ces choses et même ce corps présents. Il y a donc bien un usage rationnel de cette faculté.

Trois chapitres déclinent le thème de la subjectivité (chap. 5, « Foucault/Descartes : subjectivité ou sujet », p. 139-161 ; chap. 6, « Subjectivité et passions de l'âme », p. 161-188 ; chap. 7, « L'admiration, première passion de l'âme », p. 189-

210). L'A. revient sur la critique adressée par Foucault à Descartes, à savoir que celui-ci aurait invalidé le « souci de soi ». Or il est impossible de séparer chez Descartes le problème de la connaissance de la préoccupation morale (p. 149). Descartes ne fait pas de la liberté une propriété abstraite du sujet, la seule question qui l'intéresse étant le bon ou mauvais usage de la liberté (chap. 5). Toutefois, l'emploi du terme de « subjectivité » peut-il se justifier dans le cadre de la philosophie cartésienne ? Oui, dans la mesure où ce terme désigne l'immanence d'un certain nombre de phénomènes à l'âme. La générosité, forme la plus pure de la subjectivité, est une passion anti-subjectiviste, un remède contre le narcissisme (*Passions de l'âme*, art. 153) (chap. 6). Enfin, la fonction accordée à l'admiration par Descartes donne de l'homme une tout autre image que celle que véhiculent les anthropologies où le désir occupe la première place (p. 202, chap. 7) : celle d'un être qui se représente d'abord la grandeur d'une chose avant de se demander si elle peut ou non lui convenir, et donc avant de tendre (ou non) vers elle.

Enfin, l'A. traite de questions suscitées par la correspondance avec Elisabeth (chap. 8, « Descartes contre machiavel », p. 213-228 ; chap. 10, « Descartes et Elisabeth », p. 249-268). Selon l'A., Descartes ne critique pas la politique machiavéenne, mais cherche à délimiter la sphère de la politique au sein de la société humaine en général, qui est régie par d'autres lois que celles qui s'appliquent à l'action politique (p. 217). La valeur des échanges avec Elisabeth tient en ce que Descartes y est de plus en plus amené à concevoir la philosophie comme une pratique. Le chap. 9 (« Paul Valéry lecteur de Descartes », p. 229-248) traite de l'attraction exercée sur Valéry par l'aventure intellectuelle et le style de Descartes ; les chap. 11 (« Les limites de la métaphysique », p. 269-282) et 12 (« De la métaphysique à la philosophie », p. 285-299) traitent de la métaphysique, l'A. soulignant notamment ses limites puisque sa fonction fondatrice implique qu'elle ne soit pas indéfiniment continuée, même si elle reste, aux yeux de Descartes, la véritable destination de la philosophie.

Philippe BOULIER

JAMES (Tony), *Le songe et la raison. Essai sur Descartes*, Paris, Hermann Philosophie, 2010, 168 p.

L'ouvrage se sert, comme d'une clé interprétative de la philosophie cartésienne, du récit des rêves de Descartes de la nuit du 10 novembre 1619, retrouvé dans les papiers du philosophe à sa mort, et dont ne subsiste plus qu'une traduction paraphrasée, avec quelques citations de l'original latin, donnée par Baillet dans sa *Vie de Monsieur Descartes*. L'A., sans rappeler la place de cet épisode dans la prise de conscience par Descartes de sa vocation philosophique, se concentre sur la lettre du texte de Baillet, qu'il adapte en le réécrivant à la première personne (p. 9-14) et s'emploie à en dégager des conséquences psycho-physiologiques et métaphysiques : interpréter ses rêves presque au moment même où ils se produisent, ce qui « va à l'encontre de toutes nos idées reçues sur les états de veille et de sommeil » (p. 43) et illustre une « coïncidence du sommeil et de la raison » (*ibid.*) qui joue un rôle structurant dans les *Meditationes*. La philosophie cartésienne se ramènerait donc à l'œuvre d'un esprit imaginaire nourri conceptuellement par sa propre expérience du rêve. Cette thèse engage une lecture en partie idéologique du rationalisme cartésien, dans la suite notamment de *La nuit de songes de René Descartes* de S. Jama, Paris, 1998 (ouvrage cité p. 157 pour la complétude de sa bibliographie ; cf. *BC XXX*, 3.1.80), et repose sur un usage un peu convenu de la philologie. Il faut ainsi en passer par une remontée aux origines grecques du mot « enthousiasme » pour retrouver la conclusion de Leibniz selon laquelle l'état d'« enthousiasme » procuré à Descartes par ses rêves ne doit pas s'interpréter en termes de délire comme Baillet le suggère (p. 25-44). En outre, l'A. convoque très peu d'éléments de doctrine cartésienne, alors même que rappeler la distinction cartésienne entre l'image et l'idée d'une part, entre l'âme et le corps d'autre part, aurait permis à son propos de gagner en densité conceptuelle. Enfin, mettant sur le même plan des passages personnels de la correspondance et des textes philosophiques de Descartes, l'A. invite à se représenter la philosophie cartésienne comme une accumulation de matériaux sans nécessité conceptuelle interne, et son auteur comme un individu dont les tourments n'ont qu'une portée anecdotique (p. 112-127). Au final, l'ouvrage atteint bien l'objectif méthodologique qu'il s'assigne : montrer qu'un auteur résiste aux étiquettes qu'on voudrait apposer à son œuvre, en l'occurrence celle qui voudrait qu'être cartésien revienne à s'interdire de rêver. Il n'en reste pas moins qu'on peut se demander pourquoi aborder encore Descartes à partir des lectures de J. Maritain et M. Leroy.

Elodie CASSAN

2.2. CARTESIENS

- 2.1.1. ADORNO, (Francesco Paolo), *Pascal*, Paris, Perrin, 2010, 168 p.
- 2.1.2. **ADORNO (Francesco Paolo), *La discipline de l'amour : Pascal, Port-Royal et la politique*, Paris, Kimé, 2010, 179 p.**
- 2.1.3. BARRES, (Maurice), *L'angoisse de Pascal*, Paris, Archives Karéline éditions, 2010, 102 p.
- 2.1.4. BISCHOFF, (Jean-Louis), *Les spécificités de l'humanisme pascalien*, Paris, L'Harmattan, 2010, 174 p.
- 2.1.5. **BORGHERO (Carlo) & BUCCOLINI (Claudio) (éd.), *Dal cartesianismo all'illuminismo radicale*, Firenze, Le lettere, 2010, xviii-326 p.**
- 2.1.6. **CARRAUD, (Vincent), *L'invention du moi*, Paris PUF, 2010, 330 p.**
- 2.1.7. COPPO, (Massimo), *Antoine Arnauld. Regulae e storia*, Firenze, Athenenum, 2010, 80 p.
- 2.1.8. GATTI, (Roberto), *Politica e trascendenza. Saggio su Pascal*, Roma, Studium, 2010, 249 p.
- 2.1.9. **GENET, (Claude), *Blaise Pascal. Des mathématiques à la mystique*, préface de Philippe Sellier, avant-propos d'Elisabeth Santa-Croce, Paris, Salvator, 2010, 413 p.**
- 2.1.10. HERRANDO, (Carmen), *Blaise Pascal*, Madrid, Fundación Emmanuel Mounier, 2010, 146 p.
- 2.1.11. KOLESNIK-ANTOINE, (Delphine), *La physique de l'homme chez Regius ; suivi de En quoi le traité de l'homme de Descartes peut-il être lu comme un texte matérialiste?*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, 62 p.
- 2.1.12. **MARCIALIS (Maria Teresa), « La corrispondenza di François Lamy Benedettino Cartesiano », *Rivista di Storia della Filosofia*, 65, 2010, p. 103-122.**
- 2.1.13. PALOBART, (Yves), *L'homme des lumières secrètes*, Estaing, Editions de l'Aburadou, 2010, 430 p.
- 2.1.14. PERATONER, (Alberto), *Pascal*, Roma, Carocci, 2010, 290 p.

- 2.1.15. SGARBI, (Marco) (éd.), *Francisco Suárez and his Legacy. The Impact of Suárezian Metaphysics and Epistemology on Modern Philosophy*, Milano, Vita e pensiero, 2010, 294 p.
- 2.1.16. ŚLIWINSKI, (Tomasz), « Louis de La Forge jako spadkobierca i kontynuator myśli René Descartes » [« Louis de La Forge comme héritier et continuateur de la pensée de René Descartes », en polonais avec résumé en anglais], *Acta Universitatis Lodzianis, Folia Philosophica*, 23, 2010, p. 193-215.
- 2.1.17. ZIEGLER, (Robert Hugo), *Buchstabe und Geist : Pascal und die Grenzen der Philosophie*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2010, 396 p.

ADORNO (Francesco Paolo), *La discipline de l'amour. Pascal, Port-Royal et la politique*, Paris, Editions Kimé, 2010, 179 p.

Le but de cet ouvrage, comme l'A. le déclare dans l'*Introduction* (p. 7), est l'analyse de la pensée politique de Pascal. Son point de départ est la question du droit naturel ; autour d'elle, aussi bien que de celle, qui lui est liée, du péché originel, se jouent les rapports entre jansénisme, catholicisme et calvinisme. Le dogme du péché originel oppose l'anthropologie janséniste aux autres anthropologies contemporaines : à l'anthropologie philosophique, essentiellement cartésienne ; à l'anthropologie empirique, fondée politiquement sur Machiavel et théoriquement sur Montaigne ; enfin à l'anthropologie théologique, à propos de laquelle l'A. discute la position de l'oratorien J.-F. Senault, elle aussi liée à Augustin (p. 33-34), et celle de la seconde scolastique (p. 44-52). Mais c'est dans la tradition janséniste elle-même que peut se repérer un élément de rupture : Arnauld (influencé, selon l'A., par Thomas d'Aquin sur la notion de liberté comme puissance des opposés) et Pascal d'une part, Nicole et Jansénius d'autre part, sont en effet divisés sur la question de la grâce, elle-même étroitement solidaire de la question de la capacité de l'homme à connaître le droit naturel. Mais la question centrale est de savoir quelles sont les conséquences du péché originel sur le droit naturel et sur la conception pascalienne de la politique. Selon l'A., les arguments de Pascal sont largement employés par Arnauld et « n'ont aucune originalité » (p. 83) – c'est notamment le cas du problème de la coopération entre liberté et grâce. Pascal soutient l'existence d'un droit naturel d'origine divine, que l'homme, après le péché originel, ne peut pas connaître (p. 51-52) ; dès lors, c'est le fondement même de la légitimité des ordres politiques humains qui vient à manquer (p. 91) ; c'est pourquoi le pouvoir politique n'a aucune justification divine et se fonde exclusivement sur la force (p. 101) non légitimée par la justice. Toutefois, la politique n'est pas, selon Pascal, seulement force ou représentation de la force, mais aussi, pour les souverains, figuration d'un modèle de justice qui n'est pas l'Eglise mais la société des bienheureux (p. 120), ou la *communio sanctorum*, « communauté excédant les institutions » (p. 123).

Malgré son titre, c'est surtout sur les œuvres d'Arnauld que le livre se concentre, notamment dans les derniers chapitres, sur la question de discipline de l'amour. C'est là un choix tout à fait cohérent avec les quelques indications méthodologiques données dans l'*Introduction*, où l'A. reconnaît que l'assimilation entre la pensée de Pascal et celle d'Arnauld ne va pas sans problème (p. 8). C'est aussi dans cette dernière partie de l'ouvrage que s'achève l'analyse de la pensée politique de Port-Royal : résumant ici la pensée théologique de Port-Royal sur l'Eucharistie, l'A. souligne que « les discussions sur le sacrement de l'Eucharistie [...] cachent des enjeux qui sont entièrement politiques et sociaux » (p.136) ; en effet, « le vrai champ de bataille sur lequel Port-Royal est engagé est politique, mais l'enjeu politique constitue la conséquence ultime et presque secondaire d'un ensemble de doctrines de tout autre ordre » (p.153). La bibliographie utilisée est satisfaisante et l'A. ne manque pas au passage de discuter les grandes options interprétatives concernant la question du droit naturel chez Pascal ; le livre s'insère donc parfaitement dans le débat opposant la lecture classique de L. Goldmann et celles, plus récentes, de G. Ferreyrolles et C. Lazzeri. On pourrait toutefois s'interroger, d'un point de vue méthodologique, historique et philosophique, sur la validité et les conséquences d'une démarche qui mobilise essentiellement, pour expliquer la pensée de Pascal, des thèses d'Arnauld.

Emanuela ORLANDO

BORGHERO (Carlo) & BUCCOLINI (Claudio) (éd.), *Dal Cartesiano all'illuminismo radicale*, Florence, Le Lettere, 2010, XVIII-326 p. (en italien).

Ce volume de quatorze études explore essentiellement la fortune du cartésianisme, de l'immédiat après-Descartes, voire du vivant du philosophe (avec Cl. Buccolini, « La 'materia pensante' nelle *Obiezioni* di Mersenne », p. 3-24), jusqu'à Thomas Reid (E. Levi Mortera, « Reid, Descartes e la 'Way of Ideas' », p. 103-125) : c'est le paradigme cartésien, ou l'*épistémé* cartésienne, soit un cadre théorique et problématique pour deux siècles, que ce volume explore. Il en résulte des contributions d'une grande variété chronologique et thématique, qui ont pour point commun une rigueur philologique et une richesse de documentation remarquables. Dans son ensemble, le volume trouve sa cohérence comme contribution à la préhistoire des Lumières radicales, en mettant en valeur l'existence, des années 1650 aux années 1760-1770 et au-delà, d'une véritable présence de la philosophie cartésienne, certes modifiée (jusqu'au matérialisme), parfois confondue avec le spinozisme qu'on la soupçonne de véhiculer nécessairement, et bien souvent éclatée en une forte « variété d'images philosophiques » (selon l'expression de C. Borghero, p. xv). Si la deuxième partie, consacrée aux effets historiques plus lointains du paradigme cartésien, s'éloigne par nécessité de Descartes en explorant les sources du spinozisme (S. Bertì, « Alle fonti della modernità : dal marranesimo a Spinoza », p. 161-170) ou l'anti-spinozisme d'inspiration cartésienne de Lamy ou de Jacquolot (F. Benigni, « Itinerari dell'antispinozismo », p. 219-240), ou encore l'étiologie de la crédulité chez des auteurs comme La Mothe Le Vayer et Fontenelle (F. M. Pirocchi, « Antropologia della credulità e critica degli oracoli: elementi di continuità tra La Mothe Le Vayer e Fontenelle », p. 203-218), la bibliothèque de Furlly (F. Giannini, « La letteratura radicale nella biblioteca di Benjamin Furlly », p. 241-261), ou la querelle de l'athéisme et du piétisme à travers un anonyme du XVIII^e siècle (R. Suitner, « Ateismo e pietismo in un dialogo anonimo della Frühaufklärung », p. 263-279), elle n'en comporte pas moins deux études, vastes chacune à leur manière, qui tâchent de mesurer, pour l'une, l'influence cartésienne telle qu'elle s'exerce, *via* de « petits cartésiens » tels Cordemoy, sur l'éloquence judiciaire, par l'analyse des travaux des Académies Bourdelot et Montmor (E. Lojacono, « Il cartesianismo tra i dotti magistrati della fine del XVII secolo e la «quaestio» del linguaggio », p. 171-201), et pour l'autre, la dissolution du paradigme cartésien de l'évidence au fil de ce que I. Hacking aurait nommé « l'émergence »

de la connaissance du probable (C. Borghero, « Verosimiglianza, probabilità, certezza morale. La dissoluzione del paradigma cartesiano dell'evidenza », p. 281-307). Ce dernier article, sans révolutionner la lecture déjà quasi-classique qui veut qu'une certaine interprétation du cartésianisme joue un rôle d'obstacle épistémologique, somme toute assez vite surmonté, à l'apparition de la science du singulier contingent que constitue la probabilité naissante, apporte quelques nouveaux aperçus à un dossier que l'on commence, depuis une vingtaine ou une trentaine d'années, à mieux connaître : à l'analyse des interventions des Messieurs de Port-Royal s'ajoute celle de textes moins connus, par exemple ceux de Fréret.

Si la première partie du volume (« Matières, âme-corps, passions ») traite de manière plus serrée des thèmes cartésiens, c'est aussi que ses sources, à quelques exceptions près, sont chronologiquement plus voisines du cavalier français. Cl. Buccolini (*art. cit.*) apporte ainsi une démonstration convaincante de la manière dont la substitution de la *res extensa* à la conception traditionnelle du corps met Mersenne, du brouillon des *Ilae Objectiones* jusqu'au texte imprimé, à même de mieux alimenter sa propre polémique contre le monisme matérialiste ; M. Mucillo tente de tracer une filiation entre d'une part la conception originale de l'espace de Franciscus Patricius comme créature première et qui « donc » serait *condition* de l'existence des autres (d'abord les corps), avec pour seule propriété ou presque la « dimensionnalité » (les corps se réservant l'antitypie), et d'autre part les résistances de Gassendi, puis de More, à l'identification cartésienne du corps à l'étendue (« La concezione dello spazio di Francesco Patrizi (1529-1597) e la sua fortuna nell'ambito della reazione anticartesiana inglese », p. 49-71). On doit à la contribution d'A. Taraborrelli (« Shaftesbury critico di Descartes », p. 73-102) un vaste tour d'horizon du rapport de Shaftesbury à Descartes, de l'idée d'un art d'inventer à la philosophie pratique, en passant par l'obligatoire *cogito* et le mécanisme. S'il est plus que légitime de comparer la *Théorie des Affections* au *Traité des Passions de l'Âme*, peut-être est-il difficile de se défendre du sentiment que Shaftesbury n'a pas su, ou pas véritablement souhaité, reconnaître la portée morale authentique de la décision de traiter « en physicien » des passions. Très instructif, cet article l'est moins sur Descartes que sur son critique. On peut en dire autant de la contribution de C. Marrone, « Implicazioni anticartesiane della teoria del linguaggio in G. B. Vico », qui gage pour l'essentiel sa comparaison sur la lettre de jeunesse de Descartes à Mersenne où se trouve envisagée en filigrane l'idée d'une langue universelle (ATI 82). Il n'est pas douteux que Vico ne leste de tout un poids d'histoire et d'empirie cette idée d'un « langage mental commun » ; sa paternité cartésienne n'est cependant pas moins douteuse, ou fragile, après cet article qu'elle ne l'était déjà suite aux travaux, par exemple, de N. Chomsky. L'article d'E. Levi Mortera (*art. cit.*) reprend un dossier « anglo-cartésien », si l'on ose dire, que nombre de débats contemporains en philosophie de l'esprit ont rendu saillant : n'avons-nous accès qu'à nos représentations, ou faut-il dire au contraire que ces représentations sont notre accès aux choses ? Se présentant comme une étude assez serrée, mais brève, d'un certain nombre de textes de Reid où ce dernier discute nommément Descartes, il permet de mettre en valeur le lien classique entre théorie cartésienne de la perception et « méthode », si c'en est une, du doute. Assez bref sur les contributions d'Arnauld et de Malebranche à la polémique sur le statut cartésien de l'idée, il a le mérite d'insister sur le reproche que fait Reid à Descartes d'abuser du principe d'économie (indice qui mériterait d'être creusé), et sur le lien qui a fini par devenir imaginable au siècle des Lumières entre, d'un côté, conception strictement picturale de l'idée, et de l'autre, « danger » matérialiste. On regrettera peut-être qu'à part quelques remarques empruntées à S. Landucci selon lesquelles la sémantique du terme d'idée évolue subtilement mais rapidement entre les *Méditations* et les *Réponses* (« La 'coscienza' in Cartesio », *Rivista di filosofia*, 86/3, 1995), peu de pages soient consacrées à la réévaluation ou à la relecture, à partir de Reid, des textes cartésiens eux-mêmes. Cette première partie comprend encore une étude sur Moreau de Saint-Élier (A. Ferraro, *Moreau de Saint-Élier e L'histoire naturelle de l'homme. Un racconto epistemologico*, p. 25-48) ainsi qu'un travail sur la manière dont le dualisme a pu servir de cadre aux débats des Lumières sur la folie envisagée du point de vue physiologique, avec une étude notamment des travaux de Meckel et Beausobre (O. Pallenberg, « Immaginazione e follia : una discussione all'Accademia di Berlino », p. 143-158).

Guillaume COQUI

CARRAUD (Vincent), *L'invention du moi*, Paris, PUF, Collection de métaphysique, Chaire Étienne Gilson, 2010, 330 p.

Publication des six leçons données en 2009 par V. Carraud lors de son installation à la Chaire de métaphysique Étienne-Gilson à la Faculté de philosophie de l'Institut Catholique de Paris, le livre ne s'écarte guère du texte prononcé (sauf exception, par exemple pour la *Ve Leçon*), simplement mais décisivement éclairé par des notes abondantes. Demeurent donc l'oralité du style et, surtout, se déployant au fil d'une démonstration qui est aussi une interrogation insistante, les marques d'une recherche méthodique.

En raison de ce caractère démonstratif, il est requis de considérer les six leçons, dans l'ordre. 1/ La première, consacrée à Pascal, interroge l'expression même : « *le moi* », ce qui devrait amener à dégager et à décrire le processus de substantivation responsable de son apparition. Toutefois, si Pascal a incontestablement fixé la substantivation de l'*ego* en un moi dans l'ordre lexical, on sait que, dans la même pensée (Liasse XXV/Lafuma 688, qui a précisément pour titre « Qu'est-ce que le moi ? »), il en a disqualifié aussi la substantialité. 2/ Revenant à Descartes, la *Ile leçon* se donne pour tâche d'examiner comment il se fait que celui qui, au terme d'un doute valant processus de réduction, a assurément dégagé le moi en sa substantialité, ou du moins comme une chose, se soit refusé à le désigner par son nom ? Il s'agit d'une substantivation qui dérobe son objet, d'une quasi substantivation en fait. 3/ S'il faut malgré tout rapprocher substance et moi, il faudra, avec la *IIIe leçon*, emprunter leur chemin à Leibniz et à Locke ; mais au prix, sans doute, d'une redéfinition du moi et d'une méconnaissance radicale de la voie frayée par Descartes. 4/ C'est pourquoi, dans une *IVe leçon*, prenant en charge cette redéfinition, on interroge à nouveaux frais les problématiques de Locke et de Leibniz, et on montre comment la *res cogitans*, à peine inventée, s'est laissée recouvrir par la réflexion ou la conscience, ou le soi. La conclusion de ces analyses s'impose : « la prolifération du moi s'est [...] faite soit dans la méconnaissance, soit dans l'opposition à l'invention cartésienne » (p. 150). 5/ Puisqu'il faut épuiser les possibles voies de recherche, l'analyse ne peut désormais se clore que par un retour en arrière — *pars destruens* — : on doit donc demander, ou vérifier, dans une *Ve leçon*, si le moi substantivé présente des occurrences antérieures à l'invention cartésienne. Un parcours étonnant et assez peu chronologique (passant du côté de chez Avicenne, Socrate, Chrysippe, Epictète, Themistius pour revenir à Maître Eckhart et à Bérulle) procède à l'élimination des prétendants. L'itinéraire a pour fil conducteur la rigoureuse analyse des occurrences de substantivation de l'*ego* en leur textualité, et, réduisant inlassablement toute apparence de ce genre à un effet citationnel, fait voir qu'il ne s'agit jamais d'une vraie

substantivation : ce qui est visé à travers ce qui n'est au mieux qu'une simple désignation n'est jamais le moi. Avec insistance et précision, non sans polémique parfois, tant les approximations sont courantes à ce sujet, il sera vérifié que rien de tel que le moi ne se rencontre dans l'Antiquité ou au Moyen-âge. L'objection célèbre qui arguerait de saint Augustin sera écartée avec la même rigueur : s'il y a bien quelque chose de substantiel au cœur de l'intériorité augustinienne, ce n'est pas le moi, c'est Dieu. En passant à cet argument renforce la thèse de l'ouvrage, puisqu'il retrouve celui qu'avait Descartes lui-même lorsqu'il expliquait, dans la *Lettre à Colvius* de novembre 1640, en quoi sa démarche se distinguait de celle d'Augustin. 6/ Il revient alors à la *VIe leçon* de proposer la réinterprétation positive du chemin parcouru dans les leçons précédentes, avec l'éclairage — présent dès le début ? — tiré du travail husserlien des *Méditations* et de la relecture heideggérienne du même moment. Cette reprise méthodique permet de faire voir comment l'invention du moi, avec Pascal (p. 227), constitue bel et bien la première réception du cartésianisme, mais aussi comment, à travers les problématiques ultérieures, cette orientation transcendantale manquée par Descartes, selon Husserl, est néanmoins au cœur de sa découverte (p. 240-242). Cela conduit encore à s'interroger sur l'usage que fera Descartes de celle-ci : on en vient à envisager qu'il « ne sait pas quoi faire, phénoménologiquement parlant, de son extraordinaire découverte » ! Cet embarras se traduirait alors par un retour à la métaphysique, Descartes voulant voir dans cette découverte le terme de sa recherche de « quelque chose de ferme et de constant dans les sciences » (p. 244).

La méthode de cette enquête, en son classicisme presque provocant, est néanmoins plus originale qu'il ne semble, par la précision de ses opérations : ce travail relève entièrement de l'histoire de la philosophie, mais opère non seulement sur un corpus, historiquement, mais aussi, conceptuellement, sur un objet qu'on peut tenir pour extratextuel et qui fait son thème principal, *le moi*. Faisant trembler un partage souvent conjuré mais rarement évité, sont ici réunies histoire de la philosophie, grammaire et philosophie : l'historique, avec tout et le meilleur de son appareil, s'avère de part en part conceptuel et le conceptuel rigoureusement historique, puisque le thème mis en lumière s'affirme tout à la fois dans quelques livres, promis aux bibliothèques, affleure dans les mots dont ils usent, articulés dans des langues et selon leur grammaire, comme il émerge dans les faits — ou ce qu'on peut bien appeler ainsi —, peut-être effectués dans une chose, on se gardera de dire une substance, pensante. Tout cela indissociablement. Le propos de l'ouvrage n'est donc pas moins paradoxal que la méthode est audacieuse, puisqu'on peut le résumer dans l'idée selon laquelle Pascal, posant la même question que Descartes, procède en fait à la même réduction aboutissant à « un *ego* sans monde, sans qualités, abstrait » (p. 241), et pourrait bien être le premier vrai cartésien, occupant la première place dans le drame de *l'invention du moi*. *L'invention du moi*, même si ce livre contribue directement aux études cartésiennes, pourrait bien être au fond un livre sur Pascal !

Sur ce chemin, se donnent à lire quelques grandes analyses, dont on ne rappellera ici que quelques unes. 1/ D'abord l'exercice périlleux de critique du langage, aux limites du dicible, proposé dans la *Ve leçon*. La grammaire porte l'interrogation philosophique et garantit qu'on n'en fait pas dire trop au langage : l'usage de l'article (suppléé de diverses manières par le latin) ne saurait suffire à rendre compte de l'invention du moi, car cet usage est le plus souvent citationnel, l'article ou ce qui en tient lieu faisant fonction de guillemets et n'entraînant pas de son seul fait une substantivation. On en revient toujours à un pronom, avec une référence mais sans signification, l'article précisant alors simplement que ce qu'on considère, c'est ce pronom lui-même. 2/ L'analyse du mouvement qui articule Descartes et Pascal, qui repère, chez l'un et chez l'autre, la quasi substantivation et l'excès par rapport au citationnel, et qui en retravaille la suite, subvertie, avec Locke et Leibniz, pour en arriver aux problématiques de la réduction, de la réflexion et de la résolution. 3/ L'extraordinaire mouvement qui conduit au retour sur la chose pensante à partir de Husserl et de Heidegger. S'agissant de l'être du *cogito*, le rapprochement avec le *Dasein* instruira en mettant en avant les réticences, aussi bien cartésiennes qu'heideggériennes, à risquer une définition dans les termes des concepts traditionnels (âme, conscience, esprit, personne, vie, homme) (p. 252). — On découvre là, littéralement, « l'invention du moi », et dans cette invention, recueillie dans sa stricte signification, vient au centre l'importance de la réduction qui y conduit. « Il n'y a pas de moi sans le travail du doute » (p. 234 ; cf. aussi p. 240-241), observation exactement essentielle, précisée en note : « C'est ce dont ont prétendu se dispenser les grands post-cartésiens (Spinoza, Malebranche, Leibniz, Locke), qui ont en commun d'avoir refusé l'opérativité du doute, et par conséquent d'avoir méconnu la corrélation nécessaire du doute et du moi » (p. 234, n. 3). La lumière résultant de ces analyses est due non seulement à la lecture acribique de quelques textes, à la recombinaison rigoureuse du travail de pensée de Descartes et de Pascal, mais aussi au travail austère de la philologie et de la critique du langage, approfondissant selon ses modes la complexe opération de la substantivation, et à un cheminement de pensée exactement philosophique, peut-être phénoménologique, qui nous apprend à relire Descartes à partir de Husserl et de Heidegger.

La construction rigoureuse du livre interdit assurément de faire état de ce qui manque. Car il ne manque rien. On se contentera de formuler des regrets à l'endroit de points marginaux dans l'économie du livre mais dont on eût aimé, pour notre instruction, qu'ils bénéficient de la même acuité du regard que les autres, et des mêmes développements. Si le moi dont se dessine ici l'invention est une anticipation du moi transcendantal, il est tout un versant qui porte le moi empirique et quelques problèmes : le subtil travail de Montaigne sur un tel moi anticipe aussi quelque chose, définit sans doute un lieu. Le lecteur devra se contenter d'une note remarquable (p. 238, n. 6). Il en va de même pour Rousseau, à peine évoqué. Mais on comprendra que ce livre, en sa clôture, devait se passer de ce genre d'ouvertures.

Jean-Louis POIRIER

GENET (Claude), *Blaise Pascal. Des mathématiques à la mystique*. Préface de Philippe Sellier. Avant-propos d'Élisabeth Santa-Croce, Paris, Salvator, 2010, 416 p.

Cette étude est le résultat posthume d'un long corps à corps de Cl. Genet (1920-2010) avec la pensée de Pascal. Issu, comme le rappelle Ph. Sellier dans sa belle *Préface*, « d'une perpétuelle imprégnation des textes pascaliens » et retravaillé au fil des années, « jusqu'à son dernier souffle » (p. 9), l'ouvrage a été finalement publié par les soins de la fille de l'A., Élisabeth Santa-Croce. Bien que conçu comme une présentation générale des écrits de Pascal, l'ouvrage ne suit pas un ordre strictement chronologique. L'A. se propose plutôt « d'inventorier » les « idées maîtresses » de la pensée de Pascal « dans tous les domaines où s'est exercée sa réflexion » (p. 18). Chacun des quatorze chapitres, aux titres évocateurs (« Duplicité » ; « Nos maux sont infinis » ; « S'offrir à l'inspiration... » ; « ... Et s'offrir par les humiliations », etc.), rassemble ainsi autour d'un

thème commun des textes provenant non seulement des *Pensées* et des *Provinciales*, mais aussi des opuscules, des lettres et des écrits scientifiques. Une première partie de l'ouvrage (chap. I-IV) propose ainsi une reconstruction de l'anthropologie pascalienne ; viennent ensuite quatre chapitres (V-VII) centrés sur des thématiques d'ordre théologique et spirituel. Enfin, l'A. analyse en détail la campagne des *Provinciales* et le projet apologétique des *Pensées*. Cette démarche argumentative assez « libre » lui permet de souligner l'intérêt des certaines pages pascaliennes souvent passées sous silence par les critiques et qu'on gagne à mettre en parallèle avec d'autres, bien plus célèbres. C'est le cas, par exemple, de la *Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies* qui fait l'objet d'un commentaire détaillé dans le chap. VII (p. 200-208). Mais on lira aussi avec profit les toutes dernières pages du chap. VI où l'A. propose une intéressante confrontation entre l'interprétation augustinienne du *Psaume 136* et sa reprise par Pascal dans la pensée Lafuma 458. Au total, cet ouvrage offre au lecteur une présentation pédagogique et claire de la pensée pascalienne. En dépit de quelques inexactitudes, le commentaire est toujours précis et informé, même quand il aborde des questions assez techniques ou délicates telles que celles des manuscrits des *Pensées* (p. 297-308) et des sources de l'*Apologie* (p. 319-324). Par son style, plus encore que par sa profondeur, ce livre témoigne donc parfaitement de l'« intime complicité » qui lia Claude Genet à Pascal tout au long de son parcours intellectuel.

Alberto FRIGO

MARCIALIS (Maria Teresa), « La corrispondenza di François Lamy Benedettino Cartesiano », *Rivista di Storia della Filosofia*, 65, 2010/1, p. 103-122 (en italien).

Cet article a pour point de départ la publication par Maria Grazia Zaccone Sina d'un nouveau volume, dans la collection « *Le Corrispondenze letterarie, scientifiche ed erudite dal Rinascimento all'età moderna* » (Firenze, Olschki, 2007), intitulé *La corrispondenza di François Lamy Benedettino Cartesiano, Regesto con l'edizione delle lettere inedite e rare*. Cette édition très documentée, dotée d'un solide appareil critique, recueille pour la première fois un ensemble de 216 lettres (dont 65 inédites) écrites ou reçues entre 1677 et 1711 par le bénédictin François Lamy. C'est à la valorisation de ce précieux instrument de travail que s'emploie ici M. T. Marcialis, montrant comment il permet de mieux comprendre, après les recherches pionnières de P. Lemaire (*Le Cartésianisme chez les Bénédictins. Dom Robert Desgabets*, Paris, 1901), la diffusion du cartésianisme dans l'ordre de Saint-Benoît et de mettre en lumière la réelle autonomie et originalité de F. Lamy par rapport à Malebranche. Alors que le P. André, F. Bouillier, mais aussi plus récemment G. Rodis-Lewis, avaient considéré Lamy comme un disciple zélé glosant les conclusions du maître, M. G. Zaccone Sina, et M. T. Marcialis à sa suite, montrent comment les genèses des systèmes de l'oratorien et du bénédictin sont en réalité concomitantes, de sorte qu'il faut davantage parler de parcours parallèles que d'influences réciproques. L'article propose une rapide cartographie des questions traversant l'œuvre épistolaire de ce cartésien, allant de l'interprétation de l'union de l'âme et du corps dans sa correspondance avec Claude Martin, au problème de l'univocité de l'être, en passant par la critique de la substance spinoziste ou encore par la polémique avec Malebranche sur l'amour désintéressé. S'il met en appétit et sert de faire-valoir à l'édition de M. G. Zaccone Sina, on regrette que l'A. n'entre pas davantage dans les détails et ait fait le choix de ne pas approfondir plus longuement certaines suggestions fort intéressantes : c'est le cas notamment de la quatrième partie de ce développement où se joue l'opposition entre Malebranche et Lamy sur la question de la solidité du repos, objet d'analyses si succinctes que le lecteur en vient à penser qu'il eût été préférable de sacrifier le souci d'exhaustivité à l'analyse plus détaillée d'une question précise.

Paola NICOLAS

3. Etudes particulières

3.1. DESCARTES

- 3.1.1. **AGOSTINI, (Igor), « Note sul problema dell'unione corpo-mente in Descartes : il contributo del carteggio con Henry More », in Bianchi, Lorenzo & Paganini, Gianni (éd.), *L'umanesimo scientifico dal Rinascimento all'Illuminismo*, Napoli, Liguori Editore, 2010, p. 91-105. [3.2.9]**
- 3.1.2. AGOSTINI, (Igor), *L'idea di Dio in Descartes. Dalle Meditationes alle Resposiones*, Firenze, Le Monnier, 2010, 308 p.
- 3.1.3. AGUILAR, (María Teresa), « Descartes y el cuerpo-máquina », *Pensamiento. Revista de Investigación e Información Filosófica*, 66, 2010, p. 755-770.
- 3.1.4. AHLSTROM, (Kristoffer), « What Descartes Did Not Know », *Journal of Value Inquiry*, 44, 2010, p. 297-311.
- 3.1.5. **ALEXANDRESCU, (Vlad), « L'impact de la question eucharistique sur l'individualité du corps physique chez Descartes », in ALEXANDRESCU, Vlad & THEIS, Robert (éd.), *Nature et surnaturel. Philosophies de la nature et métaphysique aux XVI^e-XVIII^e siècles*, Hildesheim-Zürich-New York, Olms, 2010, p. 77-88. [3.2.2]**
- 3.1.6. ANSTEY, (Peter R.) & JALOBANU, (Dana) (éd.), *Vanishing matter and the laws of nature: Descartes and beyond*, London, Routledge, 2010, 286 p.
- 3.1.7. ARAB, (Mahin), « Considérations et critique de la méthode dans la philosophie de Descartes et la pensée de Popper » (en persan), *Hekmat va Falsafeh*, 5, 2010, p. 53-74.
- 3.1.8. ARANA, (José Ramón), « La idea de infinito en la filosofía de Descartes », *Ontology Studies. Cuadernos de Ontología*, 10, 2010, p. 131-142.
- 3.1.9. ARIEW, (Roger), « Descartes and Humanism: Historical Method, Anti-syllogism, and (Neo) Stoic Ethics in the Discourse on Method », *Revue Roumaine de Philosophie*, 54, 2010, p. 163-174.
- 3.1.10. ARIEW, (Roger), « The New Matter Theory and its Epistemology : Descartes (and the Late Scholastics) on Hypotheses and Moral Certainty », in ANSTEY, (Peter R.) & JALOBANU, (Dana) (éd.), *Vanishing Matter and the Laws of Nature*, London, Routledge, 2010, p. 31-47. [3.1.6]

- 3.1.11. AUGUSTO BATTISTI, (César), « O método de análise cartesiano e o seu fundamento (em português) », *Scientiae Studia : Revista Latino-Americana de Filosofia e História da Ciência*, 8, 2010 (oct.), p. 571-596.
- 3.1.12. AUGUSTO BATTISTI, (César), « O status do movimento em Descartes », in MARTINS, Roberto De Andrade, LEWOWICZ, Lucía FERREIRA, Juliana Mesquita Hidalgo, SILVA, Cibelle Celestino & PEREIRA MARTINS, Lilian Al-Chueyr (éd.), *Filosofia e história da ciência no Cone Sul*, Campinas, Associação de Filosofia e História da Ciência do Cone Sul, 2010, p. 143-149.
- 3.1.13. AUGUSTO BATTISTI, (César), « Sujeito em Descartes: ser pensante e corpo », in BATTISTI, César Augusto (éd.), *As voltas com a questão do sujeito: posições e perspectivas*, Cascavel, Editora da Unijuí, 2010, p. 105-137.
- 3.1.14. BELLIS, (Delphine), « Le Monde de Descartes et la Genèse : une dialectique de la lecture du texte sacré et de l'écriture du texte scientifique », in ADDA, Mélanie (éd.), *Textes sacrés et culture profane : de la révélation à la création* Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang, 2010, t. 17, p. 139-161.
- 3.1.15. BENITEZ GROBET, (Laura), « Is Descartes a Materialist ? The Descartes-More Controversy about the Universe as Indefinite », *Dialogue : Canadian Philosophical Review*, 49, 2010, p. 517-526.
- 3.1.16. BENITEZ GROBET, (Laura), « El problema de los signos en Descartes y la interpretación semántica del mundo », *El hombre y la máquina*, 34, 2010, p. 8-19.
- 3.1.17. BISCIA, (Rodolfo), « Percepción sensible y falsedad material en las Meditaciones metafísicas de Descartes », in ASSALONE, Eduardo & MISSERI, Lucas (éd.), *El giro subjetivista de la Filosofía Moderna: perspectivas históricas y debates contemporáneos*, Mar del Plata, Ediciones Cátedra de Filosofía Moderna, 2010, p. 68-75.
- 3.1.18. **BOS, (Erik-Jan), « Princess Elizabeth of Bohemia and Descartes's letters (1650-1665) », *Historia Mathematica*, 37, 2010, p. 485-502. [3.1.67]**
- 3.1.19. **BUCCOLINI, (Claudio), « La 'materia pensante' nelle 'Objectiones' di Mersenne », in BORGHERO, Carlo & BUCCOLINI, Claudio (éd.), *Dal Cartesianismo all'Illuminismo radicale, Firenze, Le Lettere*, 2010, p. 3-24. [3.2.14]**
- 3.1.20. BUERA, (Yamila) & LIROSI, (Federico), « El problema de la falsedad material en René Descartes », in ASSALONE, Eduardo & MISSERI, Lucas (éd.), *El giro subjetivista de la Filosofía Moderna: perspectivas históricas y debates contemporáneos, op. cit.*, p. 81-85.
- 3.1.21. CASTELLI, (Paula), « De cómo el cogito se colma de falsedad. Representación y falsedad material en Descartes », in ASSALONE, Eduardo & MISSERI, Lucas (éd.), *El giro subjetivista de la Filosofía Moderna: perspectivas históricas y debates contemporáneos, op. cit.*, p. 115-119.
- 3.1.22. CASTELLI, (Paula), « El uso moral de la imaginación en los escritos tardíos de Descartes », in JAUREGUI, Claudia (éd.), *Entre el pensar y el sentir. Ensayos sobre la imaginación en la filosofía moderna*, Buenos Aires, Prometeo, 2010, p. 75-92.
- 3.1.23. CASTELLI, (Paula) & ZERBUDIS, (Ezequiel), « Mundo externo e imaginación en la sexta meditación cartesiana : a propósito de unas consideraciones de Mario Caimi », *Revista Latinoamericana de Filosofía*, 36, 2010, p. 299-314.
- 3.1.24. **CLARKE, (Desmond M.), « The Physics and Metaphysics of the mind : Descartes and Regius », in COTTINGHAM, John & HACKER, Peter (éd.), *Mind, method, and morality. Essays in honour of Anthony Kenny*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2010, p. 187-207. [3.1.27]**
- 3.1.25. **COTTINGHAM, (John), « Cartesian Autonomy », in COTTINGHAM, John & HACKER, Peter (éd.), *Mind, method, and morality. Essays in honour of Anthony Kenny*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2010, p. 208-229. [3.1.27]**
- 3.1.26. COTTINGHAM, (John), « Descartes' Reputation », in ROGERS, G. A. J., SORELL, Tom & KRAYE, Jill (éd.), *Insiders and Outsiders in Seventeenth-Century Philosophy*, New York, Routledge, 2010, p. 164-176. [3.1.100]
- 3.1.27. **COTTINGHAM, (John) & HACKER (Peter) (éd.), *Mind, method, and morality. Essays in Honour of Anthony Kenny*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2010, 416 p.**
- 3.1.28. CRIPPA, (Davide), « A solução cartesiana da quadratura do círculo », *Revista Latino-Americana de Filosofia e História da Ciência*, 8, 2010, p. 597-621.
- 3.1.29. DE OLIVEIRA, (Erico Andrade Marques), « La genèse de la méthode cartésienne : la *mathesis universalis* et la rédaction de la quatrième des Règles pour la direction de l'esprit », *Dialogue. Canadian Philosophical Review*, 49, 2010, p. 173-198.
- 3.1.30. DE OLIVEIRA, (Erico Andrade Marques), « A função do método de análise na constituição do argumento do cogito nas Meditações : uma leitura do cogito via *reductio ad absurdum* », *Síntese*, 37, 2010, p. 27-44.
- 3.1.31. **DE ROSA, (Raffaella), *Descartes and the Puzzle of Sensory Representation*, Oxford, Oxford University Press, 2010, 190 p.**
- 3.1.32. DIAZ DE KOBILA, (Esther), « Descartes parresiasta », in ASSALONE, Eduardo & MISSERI, Lucas (éd.), *El giro subjetivista de la Filosofía Moderna: perspectivas históricas y debates contemporáneos, op. cit.*, p. 173-178.
- 3.1.33. DOBRE, (Mihnea), « The Vanishing Nature of Body in Descartes's Natural Philosophy », in ANSTEY, Peter R. & JALOBÉANU, Dana (éd.), *Vanishing Matter and the Laws of Nature*, London, Routledge, 2010, p. 11-30. [3.1.6]
- 3.1.34. DONNA, (Diego), « Induzione ed enumerazione in Descartes: Metodo dimostrativo e scoperta scientifica », *Dianoia. Annali di Storia della Filosofia*, 15, 2010, p. 121-145.
- 3.1.35. ETEYIBO, (Edwin), « Cartesian Hyperbolic Doubts and the Painting Analogy in the First Meditation », *Diametros. An Online Journal of Philosophy*, 24, 2010 (juin), p. 45-57.

- 3.1.36. (*) FUCHS, (Marko J.), *Sum und cogito : Grundfiguren endlichen Selbstseins bei Augustinus und Descartes*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2009, 302 p.
- 3.1.37. GAUKROGER, (Stephen), « Descartes's Theory of Perceptual Cognition and the Question of Moral Sensibility », in COTTINGHAM, John & HACKER, Peter (éd.), *Mind, Method, and Morality. Essays in Honour of Anthony Kenny*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2010, p. 230-251. [3.1.27]
- 3.1.38. GILLOT, (Pascalle), « La question de l'intériorité mentale à l'âge classique : le théâtre cartésien », *Revue de Synthèse*, 131, 1, 2010, p. 7-20.
- 3.1.39. GLOMBICEK, (Petr) & HILL, (James) (éd.), *Essays on the Concept of Mind in Early-Modern Philosophy*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars, 2010, 173 p.
- 3.1.40. GOMEZ ALONSO, (Modesto), « Descartes : la autoevaluación de la razón », *Cuadernos salmantinos de filosofía*, 37, 2010, p. 113-144.
- 3.1.41. GONTIER, (Thierry), « Descartes et les animaux-machines : une réhabilitation ? », in GUICHET, Jean-Luc (éd.), *De l'animal-machine à l'âme des machines. Querelles biomécaniques de l'âme (XVII^e-XXI^e siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, p. 24-44.
- 3.1.42. GORHAM, (Geoffrey), « Descartes on Persistence and Temporal Parts », in CAMPBELL, Joseph Keim (éd.), *Time and Identity*, Cambridge MA, Bradford Book / MIT Press, 2010, p. 165-182.
- 3.1.43. GRÜNBEIN, (Durs), *Descartes' Devil : three meditations*, translated from de German by Anthea Bell ; edited by Michael Eskin, New York, Upper West Side Philosophers, Inc., 2010, 136 p.
- 3.1.44. GUARINO, (Juan Ignacio), « Pensamiento y corporalidad en las Meditaciones metafísicas », in ASSALONE, Eduardo & MISSERI, Lucas (éd.), *El giro subjetivista de la Filosofía Moderna : perspectivas históricas y debates contemporáneos, op. cit.*, p. 219-225.
- 3.1.45. HENNIG, (Boris), « Consciousness as Spontaneous Knowledge », in GLOMBICEK, Petr & HILL, James (éd.), *Essays on the Concept of Mind in Early-Modern Philosophy*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars, 2010, p. 728. [3.1.39]
- 3.1.46. HENRIQUEZ GARRIDO, (Ruy), « Importancia de la distinción cartesiana entre el hombre y los animales », *Ingenium*, 3, 2010, p. 48-59.
- 3.1.47. HERNANDEZ, (Alejandro), « Descartes : El giro subjetivista o el señorío de la razón », in ASSALONE, Eduardo & MISSERI, Lucas (éd.), *El giro subjetivista de la Filosofía Moderna : perspectivas históricas y debates contemporáneos, op. cit.*, p. 243-250.
- 3.1.48. HETTCHE, (Matt), « Descartes and the Augustinian Tradition of Devotional Meditation : Tracing a Minim Connection », *Journal of the History of Philosophy*, 48, 2010, p. 283-311.
- 3.1.49. HILL, (James), « Res cogitans as Res dubitans », in GLOMBICEK, Petr & HILL, James (éd.), *Essays on the Concept of Mind in Early-Modern Philosophy*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars, 2010, p. 29-44. [3.1.39]
- 3.1.50. JEANGENE VILMER, (Jean-Baptiste), « Descartes et les bornes de l'univers : l'indéfini physique », *Philosophiques*, 37, 2010, p. 299-323.
- 3.1.51. JOLLEY, (Nicholas), « Scientia and self-knowledge in Descartes » in SORELL, Tom, ROGERS, G. A. J. & KRAYE, Jill (éd.), *Scientia in early modern philosophy. Seventeenth Century Thinkers on Demonstrative Knowledge from First Principles*, Dordrecht (Netherlands), Springer, 2010, p. 83-98. [3.1.113]
- 3.1.52. **KAMBOUCHNER, (Denis), « L'humanisme cartésien : un mythe philosophique ? », in BIANCHI, Lorenzo & PAGANINI, Gianni (éd.), *L'umanesimo scientifico dal Rinascimento all'Illuminismo*, Napoli, Liguori Editore, 2010, p. 75-89 [3.2.9] (chap. présent dans *Descartes et la philosophie morale*, 2008).**
- 3.1.53. **KAMBOUCHNER, (Denis), « Descartes : un monde sans fous ? Des Méditations métaphysiques au Traité de l'homme », *Dix-septième siècle*, 247, 2010, p. 213-222. [3.2.100]**
- 3.1.54. **KISSER, (Thomas), « Zweifel am Cogito ? Die Begründung des Wissens bei Descartes und das Problem der Subjektivität », in KISSER, Thomas (éd.), *Metaphysik und Methode : Descartes, Spinoza, Leibniz im Vergleich. Studia Leibnitiana SH-39*, Stuttgart, 2010, Franz Steiner Verlag, p. 13-44. [3.2.70]**
- 3.1.55. LAGERSPETZ, (Olli), « Descartes' Error, with Reference to the Third and Fourth Meditations », *Philosophical Investigations*, 33, 2010 (oct.), p. 303-320.
- 3.1.56. LEAL GRANOBLES, (Yuliana), « Descartes y la libertad de pensamiento en la moral », *Ideas y Valores : Revista Colombiana de Filosofía*, 59, 2010, p. 223-228.
- 3.1.57. LEVY, (Lia), « A recusa da definição de homem como animal racional na Segunda Meditação - Segunda parte », *Analytica*, 13, 2010, p. 149-160.
- 3.1.58. LOEB, (Louis E.), *Reflection and the Stability of Belief : Essays on Descartes, Hume, and Reid*, Oxford, Oxford University Press, 2010, xvii-369 p. (reprend trois articles sur Descartes : « Is There Radical Dissimulation in Descartes' Meditations ? », 1986, cf. *BC XVII*, 3.1.51 ; « The Priority of Reason in Descartes », 1990, cf. *BC XXI*, 3.1.70 ; « The Cartesian Circle », 1992, cf. *BC XXIII*, 3.1.69)
- 3.1.60. LOPEZ-MUNOZ, (Francisco), ALAMO, (Cecilio) & GARCIA-GARCIA, (Pilar), « La neurofisiología Cartesiana : Entre los Spiritus animalis y el conarium », *Archivos de Neurociencias*, 15, 2010, p. 179-193.
- 3.1.61. LÜTZEN, (Jesper), « The Algebra of Geometric Impossibility: Descartes and Montucla on the Impossibility of the Duplication of the Cube and the Trisection of the Angle », *Centaurus*, 52, 2010, p. 4-37.

- 3.1.62. **MANCOSU, (Paolo) & ARANA, (Andrew), « Descartes and the cylindrical hélix », *Historia Mathematica*, 37, 2010, p. 403-427. [3.1.67]**
- 3.1.63. MANN, (William E.), « Necessity », in TALIAFERRO, Charles, DRAPER, Paul & QUINN, Philip L. (éd.), *A Companion to Philosophy of Religion*, Chichester, Wiley Blackwell, 2010 (2e éd.), p. 285-291.
- 3.1.64. MADRCUS, (Russell), « A Cooperative-Learning Lesson Using the Objections and Replies », *American Philosophical Association Newsletters: Teaching and Philosophy*, 09, 2010, p. 5-9.
- 3.1.65. MARGOT, (Jean Paul), « El yo moral de Descartes : resolución y generosidad », *El hombre y la máquina*, 34, 2010, p. 20-28.
- 3.1.66. MARILLI, (Massimo), « Letture scettiche del dubbio cartesiano », *Rivista di Filosofia*, 101, 2010, p. 387-414.
- 3.1.67. **MARONNE, (Sébastien), (éd.) « Contexts, emergence and issues of Cartesian geometry », *Historia Mathematica*, 37, 2010, p. 341-564.**
- 3.1.68. MATTHEWS, (Gareth B.), « The Problem of Evil in Augustine and Descartes », in BERGJAN, Silke-Petra & POLLMANN, Karla (éd.), *Patristic Tradition and Intellectual Paradigms in the 17th Century*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2010, p. 181-197.
- 3.1.69. **McKENNA, (Antony), « Pascal et la science des libertins », in BIANCHI, Lorenzo & PAGANINI, Gianni (éd.), *L'umanesimo scientifico dal Rinascimento all'Illuminismo*, Napoli, Liguori Editore, 2010, p. 107-118. [3.2.9]**
- 3.1.70. MEDINA, (Gerardo Á.), « Aportes del pensamiento antiguo en la comprensión del cogito de Descartes », in ASSALONE, Eduardo & MISSERI, Lucas (éd.), *El giro subjetivista de la Filosofía Moderna : perspectivas históricas y debates contemporáneos*, op. cit., p. 359-366.
- 3.1.71. MENDEZ, (Marina), « Notas sobre la configuración del 'yo textual' en el Discurso del Método », in ASSALONE, Eduardo & MISSERI, Lucas (éd.), *El giro subjetivista de la Filosofía Moderna : perspectivas históricas y debates contemporáneos*, op. cit., p. 367-372.
- 3.1.72. METHOT, (Jean-françois), « Embrayages narratifs en philosophie cartésienne », *Dialogue: Canadian Philosophical Review*, 49, 2010, p. 547-559.
- 3.1.73. MILES, (Murray), « Analytic Method, the Cogito, and Descartes's Argument for the Innateness of the Idea of God », *Epoche: A Journal for the History of Philosophy*, 14, 2010, p. 289-320.
- 3.1.74. MILES, (Murray), « Connaissance de Dieu et conscience de soi chez Descartes », *Dialogue: Canadian Philosophical Review*, 49, 2010, p. 1-24.
- 3.1.75. MILDRAG, (Predrag), « « Poput slika stvari » : temelji Dekartove metafizičke teorije ideja » (« Comme l'image de la chose » : les fondements métaphysiques de la théorie cartésienne des idées », en serbe), Beograd, Filip Višnjić, 2010, 383 p.
- 3.1.76. MILDRAG, (Predrag), « Princip neprotivrečnosti i Dekartov Bog » (« Le principe de non-contradiction et le Dieu de Descartes », en serbe avec résumé en anglais), *Theoria : časopis Filozofskog društva Srbije*, 52, 2010, p. 15-33.
- 3.1.77. MILDRAG, (Predrag), « Dekartova teorija ideja : o koristi i šteti kasne sholastike za istoričare filozofije » (« La théorie cartésienne de l'idée : sur l'utilité des études de la scolastique pour l'historien de la philosophie », en croate), *Odjek : revija za umjetnost, nauku i društvena pitanja*, 63, 2010, p. 55-63.
- 3.1.78. MILDRAG, (Predrag), « Da li i kako Descartesova ideja reprezentuje ? » (« L'idée de Descartes, est-elle représentative et comment ? », en croate), *Odjek : revija za umjetnost, nauku i društvena pitanja*, 63, 2010, p. 14-27.
- 3.1.79. MOREAU, (Denis), « Descartes ou le scepticisme défait », *Etudes*, 412, 2010, p. 201-212.
- 3.1.80. **MORENO ROMO, (Juan Carlos), *Vindicación del cartesianismo radical*, Rubí Anthropos, 2010, 479 p.**
- 3.1.81. MORI, (Gianluca), « Hobbes, Cartesio e le idee : Un dibattito segreto », *Rivista di Storia della Filosofia*, 65, 2010, p. 229-246.
- 3.1.82. NAAMAN-ZAUDEKER, (Noa), *Descartes' Deontological Turn: Reason, Will, and Virtue in the Later Writings*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 224 p.
- 3.1.83. NARVAEZ, (Mario A.), « La idea como acto en las Meditaciones Metafísicas », in ASSALONE, Eduardo & MISSERI, Lucas (éd.), *El giro subjetivista de la Filosofía Moderna : perspectivas históricas y debates contemporáneos*, op. cit., p. 395-403.
- 3.1.84. NAVARRO REYES, (Jesús), « De las dudas de Montaigne a la certeza de Descartes : una hipótesis sobre la función del estoicismo en el origen del internalismo epistémico moderno », *Cuadernos sobre Vico*, 23-24, 2009-2010, p. 247-270.
- 3.1.85. NAVARRO REYES, (Jesús), « Scepticism, stoicism and subjectivity: reappraising Montaigne's influence on Descartes », *Contrastes. Revista interdisciplinaria de filosofía*, 15, 2010, p. 243-260.
- 3.1.86. NUNES SOBRINHO, (Rubens Garcia), « A epistemologia charroniana de Descartes (I) », *Educação e Filosofia*, 24, 2010, p. 351-371.
- 3.1.87. O'CONNOR, (David), « Descartes' Other Deception Problem », *Think : Philosophy for Everyone*, 25, 2010, p. 31-37.
- 3.1.88. OCAMPO GIRALDO, (Jesús), « Reflexiones cartesianas sobre el bien moral », *Estudios de filosofía*, 41, 2010, p. 221-230.
- 3.1.89. ONISHI, (Yoshimoto), « Du deliberatur à la cognitio (Med. 4a, AT VII, 59, 15-27). Remarque sur la genèse du doute cartésien », *Dix-septième siècle*, 248, 2010, p. 457-466.
- 3.1.90. ORZECZOWSKI, (Michał), « Rola wątpliwości w filozofii Kartezjusza » (« Le rôle du doute dans la philosophie de Descartes », en polonais avec résumé anglais), *Acta Universitatis Lodzianensis. Folia Philosophica*, 23, 2010, p. 35-60.

- 3.1.91. OTAIZA, (Mauricio), « El problema de la finitud del ego en la primera prueba cartesiana de la existencia de Dios », *Pensamiento : Revista de Investigación e Información Filosófica*, 66, 2010 (sept.), p. 1003-1022.
- 3.1.92. PAVESI, (Pablo), « Del cuerpo figurado a la unión amorosa. Servidumbre de la imaginación en Descartes », in JAUREGUI, Claudia (éd.), *Entre el pensar y el sentir. Ensayos sobre la imaginación en la filosofía moderna*, Buenos Aires, Prometeo, 2010, p. 51-76.
- 3.1.93. PERLER, (Dominik) & HAAG, (Johannes) (éd.), *Ideen : Repräsentationalismus in der frühen Neuzeit*, Berlin-New York, Walter De Gruyter, 2010, 1021 p.
- 3.1.94. **PESSIN (Andrew), « Divine Simplicity and the Eternal Truths : Descartes and the Scholastics », *Philosophia : Philosophical Quarterly of Israel*, 38, 2010, p. 69-105.**
- 3.1.95. **PETRESCU, (Lucian), « L’homme, cartésien et thomiste », in ALEXANDRESCU, Vlad & THEIS, Robert (éd.), *Nature et surnaturel. Philosophies de la nature et métaphysique aux XVI^e-XVIII^e siècles*, Hildesheim-Zürich-New York, Olms, 2010, p. 89-101. [3.2.2]**
- 3.1.96. PITASI, (Andrea), « Descartes, Embodiment and the Post-Human Horizon of Neurosciences », *Constructivist Foundations: An Interdisciplinary Journal*, 5, 2010, p. 100-101.
- 3.1.97. **RABOUIN, (David), « What Descartes knew of mathematics in 1628 ? », *Historia Mathematica*, 37, 2010, p. 428-459. [3.1.67]**
- 3.1.98. RAMOS, (José Portugal dos Santos), « Demonstração do movimento da luz no ensaio de óptica de Descartes », *Scientiae Studia : Revista Latino-Americana de Filosofia e História da Ciência*, 8, 2010, p. 421-450.
- 3.1.99. ROCHA, (Ethel Menezes), « Observações sobre a dúvida cartesiana », *O Que nos Faz Pensar*, 28, 2010, p. 43-68.
- 3.1.100. ROGERS, (G. A. J.), SORELL, (Tom) & KRAYE, (Jill) (éd.), *Insiders and Outsiders in Seventeenth-Century Philosophy*, New York, Routledge, 2010, vii-325 p.
- 3.1.101. **ROZEMOND, (Marleen), « Descartes and the Immortality of the Soul », in COTTINGHAM, John & HACKER, Peter (éd.), *Mind, Method, and Morality. Essays in Honour of Anthony Kenny*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2010, p. 252-273. [3.1.27]**
- 3.1.102. SALLIANT, (Saïd), « The Strength of Relationships », *Stance : An International Undergraduate Philosophy Journal*, 3, 2010, p. 33-38.
- 3.1.103. SCHAFFER, (Jonathan), « The Debasing Demon », *Analysis*, 70, 2010, p. 228-237.
- 3.1.104. SCHAFFNER, (Constanza), « Acerca de la veracidad de la representación en la filosofía cartesiana », in ASSALONE, Eduardo & MISSERI, Lucas (éd.), *El giro subjetivista de la Filosofía Moderna: perspectivas históricas y debates contemporáneos, op. cit.*, p. 498-505.
- 3.1.105. SCHMALTZ, (Tad M.), « Primary and Secondary Causes in Descartes’s Physics », in ALLEN, Keith & STONEHAM, Tom (éd.), *Causation and Modern Philosophy*, London, Routledge, 2010, p. 31-47. [3.2.3]
- 3.1.106. SCOTT, (David), « Resemblance As a Principle of Representation in Descartes’ Philosophy », *American Catholic Philosophical Quarterly*, 84, 2010, p. 483-512.
- 3.1.107. SCRIBANO, (Emanuela), *Guida alla lettura delle Meditazioni metafisiche di Descartes (nuova ed. riv. e ampliata)*, Roma, Laterza, 2010.
- 3.1.108. **SHIOKAWA (Testuya), (éd.) « La recherche dix-septième au Japon (présentation du dossier) », *Dix-septième siècle*, 248, 2010, p. 387-498.**
- 3.1.109. SLEZAK, (Peter), « Doubts about Descartes’ Indubitability : The Cogito As Intuition and Inference », *Philosophical Forum*, 41, 2010, p. 389-412.
- 3.1.110. SMITH, (Kurt) & NELSON, (Alan), « Divisibility and Cartesian Extension », in GARBER, Daniel & NADLER, Steven (éd.), *Oxford Studies in Early Modern Philosophy. Volume V*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 1-24.
- 3.1.111. SORELL, (Tom), « Excusable Caricature and Philosophical Relevance: the Case of Descartes », in ROGERS, G. A. J., SORELL, Tom & KRAYE, Jill (éd.), *Insiders and Outsiders in Seventeenth-Century Philosophy*, New York, Routledge, 2010, p. 153-163 [3.1.100]
- 3.1.112. SORELL, (Tom), « *Scientia* and the Sciences in Descartes » in SORELL, Tom, ROGERS, G. A. J. & KRAYE, Jill (éd.), *Scientia in early modern philosophy. Seventeenth Century Thinkers on Demonstrative Knowledge from First Principles*, Dordrecht (Netherlands), Springer, 2010, p. 71-82. [3.1.113]
- 3.1.113. SORELL, (Tom), ROGERS, (G. A. J.) & KRAYE, (Jill) (éd.), *Scientia in early modern philosophy. Seventeenth Century Thinkers on Demonstrative Knowledge from First Principles*, Dordrecht (Netherlands), Springer, 2010, xv-139 p.
- 3.1.114. SVENSSON, (Frans), « The Role of Virtue in Descartes’ Ethical Theory, or: Was Descartes a Virtue Ethicist ? », *History of Philosophy Quarterly*, 27, 2010, p. 215-236.
- 3.1.115. TAKEDA, (Hiroki), « Le problème de la chute des graves chez Descartes : entre mathématique, physique et métaphysique », *Dix-septième siècle*, 248, 2010, p. 443-456.
- 3.1.116. TALANDER, (Sergei), « The doctrine of intellectual intuitions in Descartes’s *Regulae ad Directionem Ingenii* », *Methodus*, 5, 2010, p. 68-83.
- 3.1.117. TORRES RANGEL, (Jorge), « Descartes : las pasiones del alma y la música barroca », *Dikaosyne. Revista de filosofía práctica*, 24, 2010, p. 181-193.
- 3.1.118. VITZ, (Rico), « Descartes and the Question of Direct Doxastic Voluntarism », *Journal of Philosophical Research*, 35, 2010, p. 107-121.
- 3.1.119. ZAPATA, (Gabriel Alban) & DECLOS, (Alexandre), « Elisabeth face à Descartes : deux philosophes ? », *Rivista di Storia della Filosofia*, 65, 2010, p. 775-780.

COTTINGHAM (John) & HACKER (Peter) (éd.), *Mind, Method, and Morality. Essays in Honour of Anthony Kenny*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2010, 391 p. (en anglais)

Sir Anthony Kenny n'est pas seulement un personnage considérable de la vie oxonienne (il a été Master de Balliol College, Président de la British Academy et Pro-Vice-Chancellor de l'Université d'Oxford), il est aussi un philosophe fort important outre-Manche, auquel rend hommage le présent ouvrage, sous la forme de quatre ensembles de quatre études, qui privilégient Aristote, Thomas d'Aquin, Descartes et Wittgenstein parmi les nombreux auteurs qui ont fait l'objet de l'attention prolifique d'AK — une utile bibliographie donnée en fin de volume permet de mesurer l'ampleur des publications d'AK : une cinquantaine de livres publiés depuis 1963, soit une moyenne de plus d'un livre par an (AK est aussi l'auteur d'une *New History of Western Philosophy*, histoire publiée récemment, de 2004 à 2007, mais qui a aussitôt supplanté le Copleston) ! Même si l'on comprend bien la raison du choix thématique opéré par le cartésien J. Cottingham et par le wittgensteinien P. Hacker pour honorer une œuvre si abondante, puisque ces quatre auteurs sont ceux que les travaux d'AK ont eux-mêmes privilégiés, on pourra regretter qu'il n'y ait pas une section sur Wyclif, dont l'importance capitale est nettement sous-estimée par l'histoire de la philosophie et auquel AK a consacré en 1985 un livre court (116 p.) mais pionnier en ce qu'il portait essentiellement sur le contenu philosophique des œuvres de Wyclif.

Même s'il y a naturellement des incursions cartésiennes plus tardives dans l'œuvre postérieure d'AK, ses travaux sur Descartes ont constitué un temps assez précisément déterminé de ses recherches en histoire de la philosophie, travaux qui se sont épanouis principalement de 1966 à 1972, avec un livre introductif paru en 1968 : *Descartes : A Study of His Philosophy* (New York, deux reprints, New York, 1987 et Bristol, 1993 ; cf. *BC I*, p. 264) et trois principaux articles, « Descartes' Ontological Argument » (1969), « The Cartesian Circle and the Eternal Truths » (1972 ; cf. *BC I*, 2.1.9.), « Descartes on the Will » (1972), qui ont à chaque fois fait l'objet de plusieurs discussions entre spécialistes (voir la *Bibliographie cartésienne* Armogathe-Carraud, n° 2091-2097). Comme il est normal, les quatre contributions du présent recueil partent également de la lecture de Descartes par AK, même quand elle s'est exprimée dans d'autres ouvrages (par exemple *The Metaphysics of Mind*, Oxford-New York, 1989) et s'efforcent, à l'occasion de la pensée cartésienne, de mettre en évidence le lien entre les trois notions qui composent le titre de l'ouvrage « Mind, Method, and Morality »

Le présent ouvrage ne serait pas authentiquement anglo-saxon s'il ne privilégiait pas la question du « dualisme cartésien ». — Desmond Clarke l'aborde de façon assez générale avant d'examiner brièvement « Regius and the Physics of the Mind » pour conclure que « Cartesian dualism is not a theory of human nature, but an epistemological indicator of the point at which attempts to construct a coherent explanation of human thought reached an impasse in the early seventeenth century » (« The Physics and Metaphysics of the Mind : Descartes and Regius », p. 187-207). — Marleen Rozemond observe que, si la simplicité de l'âme a souvent constitué un argument en faveur de son immortalité, ce que Kant appelait dans le deuxième paragraphe « l'Achille de tous les raisonnements dialectiques de la psychologie pure » (A 351), Descartes, en dépit de la *Synopsis* aux *Méditations*, ne se sert pas directement de l'argument de la simplicité ou de l'indivisibilité de l'âme en faveur de son immortalité et donc du « dualisme » ; au contraire, « when Descartes focuses on the simplicity of the mind, he is generally concerned with the interaction and union of mind and body rather than the intrinsic nature of the soul or mind and its difference from the body » (« Descartes and the Immortality of the Soul », p. 252-271). — Stephen Gaukroger, analysant « the role that mind plays in perceptual cognition for Descartes », montre que « it is not a question of establishing cognitive contact with the physical world, for the corporeal cognitive processes are sufficient for that, as is clear from his account of cognition in automata [les animaux], but rather that of providing a means of making perceptual judgements » — et par là d'être « a subject which has a psychological, affective, and moral dimension as well » (« Descartes's Theory of Perpetual Cognition and the Question of Moral Sensibility », p. 230-251). — John Cottingham en revanche, dans « Cartesian Autonomy » (p. 208-229), part des deux définitions de la liberté dans la *Meditatio* IV, « seemingly incompatible » (« two-way power or spontaneous acquiescence »), et de leur examen par AK (« Descartes on the Will »), pour aborder la question de la place de l'activité et de la passivité dans l'explication cartésienne de la recherche de la vérité et du bien, avant d'examiner le rôle de la volonté dans la sphère de la moralité et de la vie bonne et, enfin, d'évaluer les fonctions respectives de la foi et de la raison chez Descartes. Qu'est-ce finalement que l'autonomie cartésienne ? « Cartesian autonomy is the autonomy of a being who recognizes its own limitations ; it lies in the proper exercise of reason and will by dependent subjects whose ultimate welfare depends on orienting ourselves towards a truth and goodness we did not create ».

Vincent CARRAUD

DE ROSA (Raffaella), *Descartes and the Puzzle of Sensory Representation*, Oxford, Oxford University Press, 2010, 190 p. (en anglais).

Il existe, en particulier en anglais, une littérature relativement abondante sur la question de la sensation chez Descartes, notamment sur le problème de la perception sensible des propriétés des corps relevant des modes de l'étendue (ce que l'on désigne souvent de façon anachronique par la dénomination lockéenne de « qualités premières »). L'ouvrage de R. De Rosa se démarque de ces travaux, qu'elle connaît cependant très bien, en abordant une question apparemment moins problématique d'un point de vue cartésien, celle de la perception sensible des qualités dites « secondes » des corps (comme la couleur, qui constitue l'exemple le plus fréquemment analysé de l'ouvrage). Les sensations sont ici analysées comme des entités mentales dont il s'agit de rendre compte précisément en tant qu'elles sont des représentations des objets. L'auteur met en évidence avec une grande subtilité le problème propre à ce sujet et qu'elle désigne comme « the puzzle of sensory representation ». En effet, Descartes affirme à la fois que l'idée sensible d'une chose est une représentation de cette chose et que l'idée sensible représente inadéquatement (*misrepresent*) cette chose ou, plus précisément, la représente autrement qu'elle n'est. Comment cela est-il possible sans que l'idée sensible soit l'idée d'une autre chose que ce dont elle est censée être l'idée ?

Le chap. 1 présente le problème de la représentation sensible du point de vue de la philosophie de Descartes qui considère les idées comme des images des choses (AT VII 37). Dans le chap. 2, l'A. expose et réfute les interprétations non-représentationnelles qui considèrent les sensations, dans la philosophie cartésienne, comme des *qualia*, c'est-à-dire comme de purs états mentaux subjectifs dénués d'intentionnalité. De Rosa s'oppose principalement à ce courant interprétatif et soutient que les idées sensibles sont, pour Descartes, intrinsèquement représentatives (elles ont un contenu phénoménologique qui les caractérise comme étant des idées *des choses*). L'ouvrage aborde ensuite différentes interprétations représentationnelles des

idées sensibles cartésiennes. Le chap. 3 présente une première version des solutions externalistes : les explications causales selon lesquelles l'idée sensible représente son objet en vertu d'une relation causale qu'elle entretient avec lui. La deuxième version est l'objet du chap. 4 : il s'agit des explications téléo-fonctionnelles. Dans cette dernière perspective, les sensations représentent les objets, non tels qu'ils sont, mais dans leur relation à l'union de l'âme et du corps et à la préservation de cette union. Dans le chap. 5, l'auteur présente sa propre analyse des idées sensibles cartésiennes, une explication hybride qu'elle qualifie de « *descriptivist-causal* ». Elle soutient que les sensations possèdent une intentionnalité intrinsèque (ce qui rattache son explication aux interprétations internalistes) et tente d'identifier ce qui explique, d'un point de vue cartésien, cette intentionnalité propre : il s'agit pour elle à la fois d'un contenu intelligible latent de nature non-judicative (les idées innées dont Descartes rend compte du rôle structurant pour la sensation et l'identification des objets dans les *Vae Responsiones*, AT VII 380-382) et du fait que l'esprit est affecté par les corps de telle sorte que cette connexion causale explique l'aspect phénoménologique des idées sensibles. C'est la conjonction de ces deux dimensions dans les idées sensibles qui rend ces dernières confuses et les fait représenter leur objet autrement qu'il n'est en réalité. Dans le chap. 6, l'A. répond à des objections qui pourraient lui être adressées.

L'ouvrage s'inscrit, à la fois par certaines de ses références et par son style argumentatif, dans la veine de la philosophie analytique. On y trouvera donc assez peu de mises en perspective historique (si ce n'est la discussion avec Arnauld dans les *IVae Objectiones* et *Responsiones* sur la fausseté matérielle de l'idée sensible et la réinterprétation des positions de Descartes par Malebranche), mais une discussion minutieuse et parfois polémique des interprétations récusées. L'argumentation, méthodique, est parfois répétitive et sa précision n'évite pas l'écueil d'une certaine aridité. Mais c'est un exercice difficile que celui qui consiste à mener une lecture exacte et précise des textes et à produire en même temps une interprétation des idées sensibles cartésiennes dans les termes des théories contemporaines de la perception. Le risque consiste à faire rentrer de force les thèses cartésiennes, telles qu'elles apparaissent dans les textes, dans les catégories de la philosophie contemporaine de la perception, catégories qui répondent sans doute à des problèmes différents de ceux que se posait Descartes. Force est de constater que R. De Rosa s'acquitte avec brio de cet exercice périlleux. – On pourrait néanmoins regretter que, alors même que l'exemple le plus étudié est celui de la couleur, le Discours VIII des *Météores* (AT VI 332-335) n'ait pas été convoqué (notamment pour défendre la dimension causale de la production des idées sensibles). De même, la *Dioptrique* est sans doute trop peu sollicitée, alors que la théorie de la géométrie naturelle qu'elle présente (AT VI 137-138) est cruciale pour comprendre la façon dont les objets sont perçus selon une spatialité tridimensionnelle et, donc, pour analyser le texte des *Vae Responsiones* sur lequel s'appuie largement De Rosa pour affirmer l'intentionnalité intrinsèque des idées sensibles (AT VII 436-438). En particulier, l'affirmation de la nature non-judicative de l'élément intelligible intervenant dans la sensation n'est pas sans poser problème. Le rejet, par l'A., d'un jugement implicite intervenant dans l'intentionnalité des idées sensibles n'est sans doute pas assez justifié par l'opposition entre la nature non-volontaire de cette intentionnalité et l'affirmation, par l'A., de la nature volontaire de tout jugement pour Descartes. Si l'ouvrage répond bien au problème de la fausseté matérielle des idées sensibles et de la représentation inadéquate des choses par la sensation, on peut être plus réservé sur le but affiché de l'ouvrage, à savoir réhabiliter la fonction cognitive intrinsèque des sens dans le cadre même de la philosophie cartésienne. Car, pour ce faire, il eût mieux valu choisir comme objet la perception sensible des modes de l'étendue, plutôt que la perception sensible des qualités dites secondes. Pour autant, le propos de R. De Rosa, de par sa précision dans ses analyses textuelles et la richesse de ses discussions avec un grand nombre de commentateurs, présente un intérêt indéniable tant pour les spécialistes de Descartes que pour ceux qui s'intéressent aux théories de la perception sensible.

Delphine BELLIS

(*) FUCHS (Marko J.), *Sum und cogito – Grundfiguren Selbstseins bei Augustinus und Descartes*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2009, 301 p. (en allemand).

Le titre de cette thèse ne doit pas induire en erreur : il ne s'agit pas d'une comparaison entre saint Augustin et Descartes, mais de la juxtaposition de deux études qui n'interfèrent pas. Le dossier historique des connexions entre les deux problématiques se trouve complètement omis, au point d'ailleurs que l'enjeu même du rapprochement, l'être-soi fini, ne se trouve jamais thématisé pour lui-même et qu'en fait le lecteur ne saisisse jamais ce que recherche l'A. – Nous ne nous étendrons certes pas ici sur la première partie : on y retrouve une pré-compréhension classique d'Augustin, très allemande : Heidegger pour l'arrière-fond, K. Flasch pour certains points d'interprétation précise. Ces deux références ne produisent pas les effets qu'on pourrait en attendre, puisque, à première lecture, aucune thèse originale n'intervient. Il va de soi que saint Augustin se résume à la connaissance *de soi* dans les *Confessiones*, surtout le livre X et le temps (bien sûr réduit à la *distentio animi*, sans que soit vue l'*extensio*), puis aux analogies dites psychologiques du *De Trinitate*. Le retard par rapport aux productions récentes et à l'érudition étrangère est patent. – La section consacrée à Descartes déçoit encore plus. Travail sur traduction, sans références précises, surtout pas à AT (textes cités d'après le découpage en sections des traductions allemandes usuelles), ignorance massive de la littérature secondaire (seuls Röd et Gäbe surnagent, la production française ou italienne récente restant totalement absente, et, comble pour un allemand, même les américains sont mal connus !). Sur ces bases, rien d'étonnant à ce que les poncifs triomphent : confusion du *malignus genius* et du Dieu tout-puissant, substance dès la *Meditatio II*, avec l'analyse du morceau de cire, etc. Livre inutile et incertain.

Jean-Luc MARION

MARONNE (Sébastien), « Contexts, emergence and issues of Cartesian geometry : In honour of Henk Bos's 70th birthday », *Historia mathematica*, vol. 37/3, août 2010, p. 341-564.

Le grand spécialiste néerlandais des mathématiques de Descartes, Hendrik Jan Maarten Bos, auteur en particulier du livre essentiel *Redefining Geometrical Exactness* (Springer-Verlag, 2001) a été l'objet, en l'honneur de son 70^{ème} anniversaire, d'un colloque « SPHERE » tenu à l'École Normale Supérieure le 20 mai 2010, faisant suite au colloque « REHSEIS » des 16 et 17 avril 2005 à l'issue duquel S. Maronne et M. Panza avaient émis le projet d'un livre rassemblant certaines des communications prononcées. C'est ce livre qui est finalement paru comme numéro spécial de la revue *Historia Mathematica* et qui constitue désormais un passage obligé pour faire le point sur l'état de la recherche en matière de mathématiques

cartésiennes depuis que Henk Bos les a marquées de façon si probante. Pour des raisons particulières, l'article de Marco Panza n'a été publié que l'année suivante (38/1, février 2011).

Les deux premiers (Jan P. Hogendijk, « The scholar and the fencing master : The exchanges between Joseph Justus Scaliger and Ludolph van Ceulen on the circle quadrature (1594-1596) », p. 345-375 et Lisbeth C. de Wreede, « A dialogue on the use of arithmetic in geometry : Van Ceulen's and Snellius's *Fundamenta Arithmetica et Geometria* » p. 376-402) traitent d'un aîné de Descartes, l'allemand Ludolph van Ceulen (1540-1610), dans ses rapports avec Joseph Scaliger (Hogendijk, sur la quadrature du cercle), puis Willebrod Snellius qui traduisit en Latin et augmenta ses *Arithmetische en Geometrische Fundamenten* en 1615, liant déjà algèbre et géométrie. Nous ne les citons ici que pour mémoire.

Dans leur étude, « Descartes and the cylindrical helix » (p. 403-427), Paolo Mancuso (Berkeley) et Andrew Arana (Kansas State) étudient une très curieuse « machine » cartésienne décrite dans une lettre où le vieux problème de la division d'un angle en n parties égales est affirmé comme soluble grâce à une courbe, une *héllice*, sur laquelle on peut émettre différentes conjectures. Descartes avait écrit : *De diviser les cercles en 27 et 29, je le crois, mécaniquement, mais non pas en géométrie. Il est vrai qu'il se peut en 27 par le moyen d'un cylindre, encore que peu de gens en puissent trouver le moyen; mais non pas en 29, ni en tous autres, et si on m'en veut envoyer la pratique, j'ose vous promettre de faire voir qu'elle n'est pas exacte* (Lettre à Mersenne du 8 octobre 1629, AT I 25-26 d'après volume II de la *Correspondance* par Clerselier, CXII p. 53 ; cf. aussi à Mersenne, 19 novembre 1629, AT I 70, où Descartes emploie de manière encore plus précise le mot *héllice* absent de la lettre précédente). Les deux auteurs démontrent que cette courbe est bien l'héllice circulaire classique, qui n'est pas plane et admet comme équations paramétriques par exemple $x = \cos kz$ et $y = \sin kz$; au contraire, H. Bos penchait pour la *spirale d'Archimède*, d'équation polaire $\rho = a\theta$; d'autres courbes planes encore pourraient convenir : nous sommes ici au cœur de la distinction cartésienne entre courbes « géométriques » et « mécaniques », parfois vue comme une limitation trop réductrice. La discussion, passionnante, est très technique, d'autant que les deux courbes sont très liées l'une à l'autre. Faisant intervenir des chercheurs tels que Gaudrey, Besson et Huygens, les auteurs auraient pu ajouter que P. Tannery avait pensé recourir à l'ellipse ; le mathématicien français Éd. Lucas donnait pour sa part, dès 1875, une autre interprétation sophistiquée où intervient une fenêtre de Viviani mais trop complexe pour être acceptée d'emblée : peut-être peut-on d'ailleurs concilier ces deux points de vue. La question, partant de quelques lignes isolées sur deux lettres, reste sans doute encore ouverte, mais elle est bien circonscrite par cet article érudit. Cette incursion dans les tous premiers travaux du jeune mathématicien est la bienvenue et éclaire à propos ses préoccupations de jeunesse. Elle apporte une contribution significative à l'examen des difficultés que Descartes a toujours rencontrées avec la géométrie de l'espace (voir par exemple la fin du livre second de *La Géométrie* ou les figures complexes de la *Propositio Demonstrata*).

David Rabouin s'interroge sur « What Descartes knew of mathematics in 1628 » (p. 428-459). On sait que la période de formation de Descartes se termine vers 1628 ; déjà les contacts forts avec Beckmann, les pages du Journal du Hollandais, ce que nous savons de la rédaction du traité *De Solidorum Elementis* et surtout des *Regulae* qui sont bien plus qu'un brouillon du *Discours*, sur une toile de fond euclido-clavienne, nous indiquent un mathématicien en recherche de *règles générales* et dont les performances lui permettent déjà de rêver se rendre *comme maître et possesseur de la nature* (AT VI 62 ; au pluriel dans le texte) grâce à la quelque peu mystérieuse *Mathesis*. En quelque trente pages, D. Rabouin tente de dresser un état des lieux renouvelé, précis et convaincant ; on ne saurait bien sûr ici le résumer sans le trahir, puisqu'il faut lire ces pages subtiles où il montre comment le point et le nombre se pénètrent déjà, chacun pouvant changer de rôle avec l'autre pour parvenir à une pleine efficacité. Comme il avait fallu dix ans avant 1628 pour que Descartes parvienne à ce premier stade de maturité, il en faudra encore dix autres pour arriver à *La Géométrie*, qui parachèvera sa maîtrise : l'article de D. Rabouin permet de bien mesurer ce voyage initiatique plus long et ardu que l'on ne pourrait le penser *a priori*.

Maître d'œuvre de ce volume d'hommage (il en a d'ailleurs naturellement rédigé la riche introduction, « Contexts, emergence and issues of Cartesian geometry », p. 341-344), Sébastien Maronne (« The ovals in the *Excerpta Mathematica* and the origins of Descartes's methods of normals », p. 460-484) propose une étude des tâtonnements de Descartes au sujet de ses Ovals, objets complexes bien mal compris même par Tannery. Ils sont bien entendu étroitement liés à sa loi fondamentale de l'Optique et aux constructions de normales et de tangentes où s'illustreront, d'abord en parallèle Fermat et Roberval, puis les maîtres Newton et Leibniz à la fin du siècle. Le vrai traitement de ces courbes spéciales est évidemment à lire crayon en main dans *La Géométrie* de 1637, et non dans le « cahier de brouillon » des *Excerpta Mathematica* qui ne parut qu'en 1701 (avec les *Regulae*) et sur lequel s'appuie Maronne ; mais celui-là est passionnant car il montre les difficultés importantes du début de la théorie. Dans son étude très fouillée, S. Maronne traite donc notamment du problème du *stigmatisme absolu*, généralisant l'*anaclastique* et les résultats antérieurs des *Regulae* (qui seront repris dans *La Dioptrique*). Il montre bien qu'aujourd'hui même ces courbes introduites comme venant de nulle part posent encore des problèmes insolubles, outre le fait qu'il faut une bonne solidité technique pour les aborder. On est ici confronté à de véritables énigmes historiques : après tout, concevoir une Ovale cartésienne revient bien à résoudre une équation différentielle avant la lettre ... ; de même faut-il s'interroger sur ce qui a pu illuminer subitement Descartes pour le pousser à concevoir son extraordinaire méthode des normales, bien oubliée au lycée, mais toujours fondamentale chez les spécialistes de géométrie abstraite ? Cet article et le précédent fournissent d'excellents matériaux pour la compréhension de la création du corpus mathématique de l'inventeur de la géométrie analytique, qui n'est d'ailleurs – à tort – reconnu aujourd'hui en mathématiques quasiment que pour cette seule découverte.

Dès le tout début des années 1640 Descartes a déclaré *ne plus s'intéresser aux mathématiques* ; l'attachante Princesse Elisabeth le fera heureusement revenir sur ce dédain. Après sa mort en 1650, elle distribuera l'abondante correspondance, contenant par exemple l'étude du célèbre *problème des trois cercles*, qui les avait unis depuis 1643. Dans son étude (« Princess Elizabeth of Bohemia and Descartes's letters (1650-1665) », p. 485-502), Erik-Jan Bos étudie cette période, mettant en scène des personnages aussi variés que Johann Hottinger, Johann von Leuneschlos, Theodore Haak, John Pell, Alphonse Pollot, Henry More ou Robert Hooke. L'un des points clefs de l'article consiste en la première édition avec traduction d'une lettre d'Élisabeth à Haak datant du 9/19 mai 1665, où elle donne des indications sur sa propre solution au problème des trois cercles (Apollonius) jusqu'ici seulement reconstituée grâce aux lettres de Descartes de novembre 1643 (AT IV 38 et *sq.*, puis 45 et *sq.*), auxquelles Henk Boos avait consacré un important travail. Nous touchons ici pratiquement à la fin de la vie mathématique de Descartes, dont Rabouin et Maronne ont, plus haut, si bien décrypté les débuts.

Massimo Galuzzi (« Newton's attempt to construct a unitary view of mathematics », p. 535-562) étudie la tentative newtonienne d'unifier les mathématiques d'Euclide/Apollonius avec son calcul des fluxions. Il ne pouvait naturellement, tant la distance est grande, que se référer longuement à Descartes, dont il découvrit avidement *La Géométrie* dans sa seconde édition de la traduction latine de Schooten (1659). L'auteur de l'étude s'appuie efficacement sur de nombreux textes, parfois longtemps restés à l'état de manuscrits avant leur publication dans les *Mathematical Papers* de Derek Thomas Whiteside. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail d'un texte bien entendu technique, très illustré, s'appuyant sur des références textuelles nombreuses et fortes. Qu'il suffise de dire que les attitudes, parfois parallèles mais souvent contraires, des deux mathématiciens sont nettement marquées : par exemple un outil fondamental newtonien est le concept de série entière, qui est évidemment post-cartésien. L'influence fondamentale de l'aîné sur le cadet est ici vivement mise en lumière, quelle qu'ait été la réticence du second à se placer dans le sillage du premier : l'article de Galuzzi sera une source très riche pour qui voudra désormais étudier le glissement si productif d'un demi-siècle sur l'autre.

Reste un dernier point : l'article de Dominique Descotes (« An unknown mathematical manuscript by Blaise Pascal », p. 503-534), consacré à Pascal, est un peu à part puisque Descartes en est absent, mais l'importance de la chose méritait son inclusion dans ce numéro sur la géométrie de ce siècle. Il s'agit ici d'un objet très rare – on n'en connaît pas d'autre –, tout juste découvert par l'auteur au dos de la page 410 du manuscrit des *Pensées* conservé par la Bibliothèque Nationale, et qui daterait de la fin 1656 ou du début de 1657. On y prouve une égalité de la forme $u = v + 2w$ où (u, v, w) sont des sommes (au sens leibnizien, relevant de ce qui sera le calcul différentiel et intégral) définies par à partir de certaines surfaces de révolution. Peu importe d'en dire ici plus sur la technique de preuve utilisée ou l'importance du résultat, sans doute obtenu lors de recherches préliminaires aux *Lettres de A. Dettonville* de 1659. Il suffira de souligner au moins sur un point l'importance du texte (très peu lisible, comme le montrent les photographies) : bien que Pascal ne publie qu'en un français parfaitement maîtrisé, il disposait en fait d'un système de notations symboliques, par exemple // au lieu de =, un S analogue au signe intégral de Leibniz, ou le code *bde* pour le produit BD.DE de deux longueurs de segments perpendiculaires : on imagine combien il a fallu de temps et de finesse à Dominique Descotes pour parvenir à un déchiffrement incontestable ! La lecture des *Lettres à Carcavi*, ou des *Traité des trilhignes rectangles et leurs onglets* ou *des sommes simples, triangulaires et pyramidales* ne sera plus la même après cette brillante découverte.

André WARUSFEL

MORENO ROMO (Juan Carlos), *Vindicación del cartesianismo radical*, Rubí (Barcelone), Anthropos, 2010, 479 p. (en espagnol).

Voici un ouvrage singulier et sans précédent notable, donnant à voir une image de Descartes assez surprenante et un engagement presque militant en faveur du cartésianisme – ici revendiqué sous une forme radicale qui n'entretient aucun rapport précis avec le « cartésianisme radical » cher à T. Schmaltz, puisqu'il fait seulement office de parangon du rationalisme moderne classique. Le livre est composé de deux parties principales : l'une propose une présentation sommaire de la philosophie cartésienne, principalement appuyée sur les *Méditations métaphysiques*, et assimilée à la voie dégagée par la lumière naturelle de la raison ; l'autre s'étend sur quelques perspectives contemporaines face auxquelles le cartésianisme revendiqué assume le rôle de la juste position ou de la résistance : en téléologie (concernant la « religion naturelle »), puis en matières révélées (pour la « religion surnaturelle »), enfin contre le nouveau nihilisme qu'entraînent la post- et l'hypermodernité. L'ensemble est présenté comme un parcours initiatique, ce qui en constitue la principale originalité : les images du cartésianisme en regard desquels l'auteur fait valoir sa voie sont appréhendées de manière étonnement triviale, comme à l'occasion d'une pérégrination intellectuelle effective loin des standards académiques. Ici on s'arrête sur la biographie d'un commentateur de Descartes, là sur la quatrième de couverture d'un ouvrage scientifique ; on pense ici à Auschwitz, là à Borges ou à Don Quichotte, dont l'ombre plane toujours sur le texte. Il est curieux de voir à quel point la lecture de Descartes peut être surdéterminée par ses interprétations anciennes, telles celles d'Hamelin, de Maritain ou de Gueroult. De ce fait, la figure philosophique tracée ici est à la fois surprenante dans sa présentation et convenue dans son aspect. En somme, même si on est bien en peine d'adhérer un tant soit peu à son contenu, force est de reconnaître qu'on a là un livre étonnant.

Xavier KIEFT

PESSIN (Andrew), « Divine simplicity and the Eternal Truths : Descartes and the scholastics », *Philosophical Quarterly of Israël*, 38/1, mars 2010, p. 69-105 (en anglais).

Cet article soutient l'idée que la théorie cartésienne de la création des vérités éternelles (= CD), généralement considérée comme opposée à la conception scolastique, n'en diffère pas pour l'essentiel. En dépit de la thèse, largement partagée par les commentateurs, que Descartes ait appuyé CD sur une théorie originale de la simplicité divine, l'A. fait observer que : 1/ CD requiert aussi une doctrine de l'aséité ; 2/ la conception cartésienne de la simplicité divine a été soutenue par les plus importants prédécesseurs scolastiques de Descartes qui, toutefois, n'ont pas affirmé CD. Selon l'A., CD est compromise par une incompréhension, de la part de Descartes, de la conception scolastique des vérités éternelles. Descartes objecte à cette théorie qu'il est faux que les vérités éternelles ne dépendent que de l'intellect de Dieu (en insistant par contre sur le rôle concomitant de la volonté divine) ; or, selon l'A., chez Thomas d'Aquin et Suárez, les vérités éternelles dépendent en fait de la structure de la volonté de Dieu, ce qui satisfait le *desideratum* cartésien. Mais – et c'est là le point décisif, selon l'A. – cette dépendance n'implique pas du tout CD, puisque que cette structure n'est pas contingente dans le sens posé par Descartes. – Il n'est pas possible, ici, de suivre et de discuter en détail les articulations d'une analyse dont le développement est aussi riche que stimulant, mais qui nous semble trouver son point le plus faible précisément dans sa thèse centrale, à savoir l'assimilation de la conception cartésienne de la simplicité divine à celle de la scolastique. Pour la justifier, l'A. est obligé de s'appuyer sur une interprétation audacieuse de la position scolastique, selon laquelle, « both intellect and will in God presuppose and depend on each other, both metaphysically and conceptually » (p. 84). Aucun texte n'est allégué ici pour soutenir une telle affirmation, contre laquelle on pourrait exhiber de très nombreux passages de Thomas d'Aquin et de Suárez. Plus, on constate de la part de l'A. une certaine approximation dans l'utilisation des textes pertinents du *corpus* cartésien. Mentionnons-en deux : 1) AT III 280 (*Descartes à ****, 1645-1646) : selon l'A. (p. 87), cette lettre montrerait que

Descartes « simply shares Suarez's account », c'est-à-dire la thèse de la *distinctio rationis ratiocinatae* entre les attributs divins ; or la thèse de la *distinctio rationis ratiocinata* n'y est jamais exemplifiée sur le cas des attributs de Dieu ; 2) AT VII 432 (*Sextae responsiones*), où Descartes s'appuie précisément sur l'absence d'une priorité *rationis ratiocinatae* de l'intellect de Dieu sur la volonté pour fonder CD. Il s'agit d'un texte capital, au centre de nombreuses analyses émanant des grands commentateurs de Descartes, à partir de *La liberté chez Descartes et la théologie* d'Ét. Gilson (puis dans la discussion qui s'ensuivit avec M. de Wulff et J. Laporte), en passant par *La pensée métaphysique de Descartes* de H. Gouhier : deux livres que l'A. ne mentionne même pas. D'ailleurs, tout en avançant la prétention que « Descartes's actual arguments for CD have received very little attention » (p. 69), l'A. ne mentionne, en bibliographie (à la seule exception de quelques textes de J.-L. Marion et J.-M. Beyssade), que des références anglophones qui, pour l'essentiel, n'ont apporté, au moins ces dernières années, aucune contribution d'importance à la question de CD.

Igor AGOSTINI

SHIOKAWA (Tetsuya) (éd.), « La recherche dix-septémiste au Japon », *Dix-septième siècle*, 248, 2010/3, p. 387-498.

Professeur émérite de littérature française à l'Université de Tokyo, M. Shiohawa réunit ici une série d'études 'japonaises' consacrés à plusieurs aspects (Corneille, Racine, Descartes, Port-Royal...) du XVIIe siècle français. Après l'introduction générale d'Alain Génétot (p. 387-388), on trouve à la suite de celle de T. Shiohawa (p. 389-399) une bibliographie portant sur les études japonaises dans ce domaine, dans laquelle sont aussi recensées les Thèses de doctorat présentées depuis 1962 sur les lettres françaises du XVIIe siècle (*Éléments de bibliographie*, p. 399-402). Témoignant bien de la vivacité des recherches dix-septémistes au Japon, ce recueil ne contient que deux articles significatifs sur Descartes : TAKEDA (Hiroki), « Le problème de la chute des graves chez Descartes : entre mathématique, physique et métaphysique » (p. 443-456), et ONISHI (Yoshimoto), « Du *deliberatur* à la *cognitio* (*Med. 4a*, AT VII, 59, 15-27). Remarque sur la genèse du doute cartésien » (p. 457-466).

1/ Le bref article de Y. Onishi, « Du *deliberatur* à la *cognitio* (*Med. 4a*, AT VII, 59, 15-27). Remarque sur la genèse du doute cartésien », se propose de « dégager ce sur quoi repose le doute cartésien » à partir du passage de la *Meditatio IV* (AT VII 59, 15-27) dans lequel Descartes affirme que l'indifférence s'étend non seulement aux choses dont l'entendement ne connaît absolument rien, mais aussi aux choses qu'il ne connaît pas clairement, *eo ipso tempore, quo de iis a voluntate deliberatur*. Le doute de la *Meditatio I*, auquel Descartes renvoie dans la suite du texte, se présente ainsi comme caractérisé par l'interaction entre la volonté et l'entendement. Selon l'A., le doute cartésien consiste dans le passage d'une première perception obscure impliquée dans la délibération de la volonté (indifférence) à une « aperception intensive de soi » (p. 464), c'est-à-dire dans la transformation de l'état d'indifférence (qui caractérise la volonté à l'égard de ce qui est conjectural) en suspension du jugement. L'activité du doute, pour ainsi dire, consiste selon l'A. dans la perception « éveillée » (p. 465-466) de la volonté qui demeure indifférente à l'égard de ce qui n'est pas absolument clair et distinct. Cet éveil de l'esprit est opéré d'ailleurs par l'entendement qui doit s'apercevoir d'une telle insuffisance dans la connaissance. Le doute de la *Meditatio I* relève alors de la transformation d'un état irréfléchi de la volonté en aperception bien consciente et éveillée de ce même état par le biais de l'entendement. Cet article trouve sa place dans le dossier concernant le rôle de la volonté et de l'entendement dans la constitution du doute : on regrettera seulement l'absence de toute confrontation avec la littérature critique à ce sujet, pourtant considérable.

2/ L'article de H. Takeda, « Le problème de la chute des graves chez Descartes : entre mathématique, physique et métaphysique », se propose d'éclaircir le contexte physique et mathématique qui a permis à Descartes de parvenir, après les échecs des années 1620 et 1630, à la formulation correcte de la loi de chute des graves en 1643 (cf. la lettre à Huygens du 18 février 1643). Sur la base des études d'A. Koyré, et du fragment des *Cogitationes privatae* dans lequel Descartes traite de la chute des graves à partir d'un texte de Beeckman (AT X 219), l'A. souligne que le développement de la pensée cartésienne est lié à l'introduction du temps comme variable indépendante du mouvement. À cet effet, il interprète le passage des *Cogitationes* en remarquant que la cinématique cartésienne ne fait pas intervenir le temps (tout en soulignant l'ambiguïté du concept cartésien de mouvement, qui implique toujours la durée). Celui-ci ne sera dûment considéré qu'en 1643 dans la lettre à Huygens susmentionnée, où il est question de la trajectoire d'un liquide qui s'écoule horizontalement d'un tuyau ; Descartes y rejoint alors les conclusions de Galilée. Le changement remarquable qui intervient dans la cinématique cartésienne est motivé par la considération du mouvement comme constitué de deux composantes, dont le changement est mesuré par rapport à l'écoulement temporel. La décomposition du mouvement intervient assez tard dans la physique cartésienne et, selon l'A., c'est grâce à l'étude du problème de la tangente inverse qui lui avait posé Debeaune en 1638 que Descartes y parvint. Cet article semble donc reprendre à nouveau frais la lecture de Koyré, selon laquelle Descartes est un « mathématicien pur » : si, en 1619, c'est pour cette raison qu'il ne prend pas en considération le temps, en 1639 il parvient à la décomposition du mouvement toujours à partir d'une question mathématique. L'A. conclut en se proposant d'élucider l'arrière-plan « métaphysique » qui marque l'éloignement des positions de Descartes et Beeckman : l'un considérait l'espace et le temps « comme des substances existant de façon uniforme » (p. 456), l'autre « concevait le temps comme une notion abstraite du mouvement ». On remarquera en tout cas que, contrairement à ce que l'A. semble entendre, le temps et la durée ne sont pas pour Descartes « deux choses différentes » (p. 455), car s'il est vrai que la durée est un mode ou attribut des substances et existe effectivement *in re*, le temps n'est rien d'autre que cette même durée d'une substance mesurée par la durée d'un certain mouvement (*Principia*, I, 57). Le temps n'est ainsi qu'une manière de penser la durée en la mesurant, cette dernière ayant un fondement dans la chose. La liaison entre mouvement, durée et temps est d'ailleurs acquise par Descartes dès les *Regulae* (*Règle XII*, AT X 421), ce qui a porté V. Jullien et A. Charrak (*Ce que dit Descartes touchant la chute des graves*, Lille, 2002, p. 51-53) à penser que le défaut du temps comme variable pourrait bien dépendre de la difficulté à fournir, en général, une description purement mathématique du phénomène. Le rapport entre le développement de la physique cartésienne et le développement des outils conceptuels mathématiques dont Descartes disposait est désormais une question ouverte, à l'intérieur de laquelle l'article de M. Takeda trouve bien sa place. On remarquera cependant une faute dans les renvois au *Journal* de Beeckman (la distinction entre *inane* et le *corpus* se trouve dans le premier volume, p. 132, et non dans le deuxième, p. 102).

Massimiliano SAVINI

2.2. CARTESIENS

- 3.2.1. ALEXANDRESCU (Vlad), « Post-Cartesian Atomism : The Case of François Bernier », in ANSTEY (Peter R.) & JALOBEANU (Dana) (éd.), *Vanishing Matter and the Laws of Nature*, London, Routledge, 2010, p. 49-60. [3.1.6]
- 3.2.2. **ALEXANDRESCU (Vlad) & THEIS (Robert) (éd.), *Nature et surnaturel. Philosophies de la nature et métaphysique aux XVIIe-XVIIIe siècles*, Hildesheim-Zürich-New York, Olms, 2010, 199 p.**
- 3.2.3. ALLEN (Keith) & STONEHAM (Tom) (éd.), *Causation and Modern Philosophy*, London, Routledge, 2010, 282 p.
- 3.2.4. **BAC, (J. Martin), *Perfect will theology : divine agency in reformed scholasticism as against Suarez, Episcopius, Descartes, and Spinoza*, Leiden, Boston, Brill, 2010, 566 p.**
- 3.2.5. BAHR (Fernando), « Los escépticos modernos y la génesis del « cogito » cartésiano », *Revista Latinoamericana de Filosofía*, 36, 2010, p. 59-85.
- 3.2.6. BAHR (Fernando), « Escepticismo antiguo, escepticismo libertino y escepticismo cartésiano », in ASSALONE (Eduardo) & MISSERI (Lucas) (éd.), *El giro subjetivista de la Filosofía Moderna : perspectivas históricas y debates contemporáneos*, op. cit., p. 35-42.
- 3.2.7. BELGIOIOSO (Giulia), « L'invenzione dell'ontologia cartésiana nelle interpretazioni del Novecento », *Quaestio*, 9, 2010, p. 113-152.
- 3.2.8. BERGJAN (Silke-Petra) & POLLMANN (Karla) (éd.), *Patristic tradition and intellectual paradigms in the 17th century*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2010, xii-207 p.
- 3.2.9. **BIANCHI, Lorenzo & PAGANINI, Gianni (éd.), *L'umanesimo scientifico dal Rinascimento all'Illuminismo*, Napoli, Liguori Editore, 2010, 400 p.**
- 3.2.10. BJØRNSTAD (Hall), *Créature sans créateur. Pour une anthropologie baroque dans les Pensées de Pascal*, Québec, Presses de l'université Laval, 2010, 204 p.
- 3.2.11. BLANK (Andreas), « Material souls and imagination in late Aristotelian embryology », *Annals of Science*, 67, 2010, p. 187-204.
- 3.2.12. BOD (Rens), MAAT (Jaap) & WESTSTEIJN (Thijs) (éd.), *The Making of the humanities. Volume I : Early Modern Europe*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2010, 400 p.
- 3.2.13. BORCHERDING (Julia) & SCHMID (Stephan), « Antoine Arnauld » in PERLER (Dominik) & HAAG (Johannes) (éd.), *Ideen : Repräsentationalismus in der frühen Neuzeit*, Berlin-New York, Walter De Gruyter, 2010, p. 231-258. [3.1.93]
- 3.2.14. BORGHERO (Carlo), « Ordine dell'intelletto e ordine della natura nell'età post-cartésiana », *Rivista di Filosofia*, 101, 2010, p. 23-55.
- 3.2.15. BOUCHILLOUX (Hélène), « L'apologétique pascalienne : la raison comme juge », in BRUCKER (Nicolas) (éd.), *Apologétique 1650-1802. La nature et la grâce*, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang, 2010, p. 41-53.
- 3.2.16. BOURGEOIS (Muriel), « Visages du rire dans les *Pensées* », in DAGEN (Jean) & BARROVECCHIO (Anne-Sophie) (éd.), *Le rire ou le modèle ? Le dilemme du moraliste*, Paris, Champion, 2010, p. 391-408.
- 3.2.17. BOVE (Laurent), *Vauvenargues ou le séducteur. Entre Pascal et Spinoza. Une philosophie pour la seconde nature*, Paris, H. Champion, 2010, 336 p.
- 3.2.18. BOWDITCH (Nathaniel), « Malebranche : Divinity, Responsibility, and Control of the Passions », *International Philosophical Quarterly*, 50, 2010, p. 363-382.
- 3.2.19. BRUCKER (Nicolas) (éd.), *Apologétique 1650 - 1802 : la nature et la grâce*, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang, 2010, 406 p.
- 3.2.20. BUMIN (Tülin), *Tartışilan modernlik : Descartes ve Spinoza* (« Discussion de la modernité : Descartes et Spinoza », en turc), Istanbul, Yapı Kredi yayınları, 2010, 92 p.
- 3.2.21. BURY (Emmanuel), « La preuve philologique comme argument : Gassendi et Épicure face à la révolution scientifique (1624-1658) », in THOUARD (Denis) (éd.), *Philologie als Wissensmodell. La philologie comme modèle du savoir*, Berlin, De Gruyter, 2010, p. 207-230.
- 3.2.22. **BÜTTNER (Stefan), « Wahrheit und Gewissheit in Spinozas Abhandlung über die Verbesserung des Verstandes. Überlegungen zu einer rationalistischen Konzeption von der unauflöselichen Verbindung von Idee und Ideatum », in KISSER (Thomas) (éd.), *Metaphysic und Methode, Descartes, Spinoza, Leibniz im Vergleich, Studia Leibnitiana SH-39, op. cit., p. 53-67. [3.2.70]***
- 3.2.23. BUYS (Ruben), « Between Actor and Spectator : Arnout Geulincx and the Stoics », *British journal for the history of philosophy*, 18, 2010, p. 741-761.
- 3.2.24. **BUZON (Frédéric de), « Aspects de la folie chez Malebranche », *Dix-septième siècle*, 247, 2010, p. 247-256 [3.2.100]**
- 3.2.25. BUZON (Frédéric de), « Que lire dans les deux infinis ? Remarques sur une lecture leibnizienne », *Les études philosophiques*, 95, 2010, p. 535-548.
- 3.2.26. ČAPKOVA (Dagmar), *K některým podnětům Komenského pojetí celku ve vzdělávání, výchově* (« La notion comeniienne de la totalité dans l'enseignement et l'éducation », en tchèque), *Komenský : časopis pro učitele základní školy*, 135, 2010/2011, p. 10-13.

- 3.2.27. CAPS (Géraldine), « La place de la métaphysique dans la représentation mécaniste du corps selon Descartes et selon les « médecins cartésiens » », in ALEXANDRESCU (Vlad) & THEIS (Robert) (éd.), *Nature et surnaturel. Philosophies de la nature et métaphysique aux XVIe-XVIIIe siècles*, Hildesheim-Zürich-New York, Olms, 2010, p. 65-76. [3.2.2]
- 3.2.28. CAPS (Géraldine), *Les « médecins cartésiens » : héritage et diffusion de la représentation mécaniste du corps humain (1646-1696)*, Hildesheim, G. Olms, 2010, 789 p.
- 3.2.29. CATTANEO (Ricardo) & TIZZIANI (Manuel), « De Descartes a Montaigne. La constitución de otra subjetividad ante la crisis de la racionalidad moderna », *Ingenium*, 2010, p. 3-21.
- 3.2.30. CHRISTENSEN (Thomas), « Rules, license and taste in 17th Century French music : from Mersenne to Rameau », in BAYREUTHER (Rainer) (éd.), *Musikalische Norm um 1700*, Berlin, De Gruyter, 2010, p. 81-95.
- 3.2.31. COZZOLI (Daniele), « The Development of Mersenne's Optics », *Perspectives on Science*, 18, 2010, p. 9-25.
- 3.2.32. DARMON (Jean-Charles) & WAQUET (François) (éd.), *L'amitié et les sciences. De Descartes à Lévi-Strauss*, Paris Hermann, 2010, 278 p.
- 3.2.33. DEL PRETE (Antonella), « Né con Descartes né con Malebranche : l'antropologia di Pierre-Sylvain Régis », in BIANCHI (Lorenzo) & PAGANINI (Gianni) (éd.), *L'umanesimo scientifico dal Rinascimento all'Illuminismo*, Napoli, Liguori Editore, 2010, p. 119-133. [3.2.9]
- 3.2.34. DESCOTES (Dominique), « Pascal mathématicien et les esprits forts », in MOTHU (Alain) (éd.), *La littérature philosophique clandestine et les sciences, La Lettre clandestine*, Paris, P.U.P.S., 2010, t. 18, p. 89-132.
- 3.2.35. DEVILLAIRS (Laurence), « La voie d'une apologétique rationaliste. De Descartes à Fénelon », in BRUCKER (Nicolas) (éd.), *Apologétique 1650-1802. La nature et la grâce, op. cit.*, p. 85-105.
- 3.2.36. DOBRE (Mihnea), « Filosofia naturală și nașterea științei moderne » (« La philosophie naturelle et la naissance de la science moderne », en roumain), *Studii de știință și cultură : revistă trimestrială*, 23, 2010, p. 182-184.
- 3.2.37. DONATELLI (Marisa Carneiro de Oliveira Franco), « Descartes e Louis de la Forge : o mecanicismo na descrição do corpo humano e a questão da sensação », in MENEZES (Edmilson) & DE OLIVEIRA (Everaldo) (éd.), *Modernidade filosófica : um projeto, múltiplos caminhos*, São Cristovão, Editora UFS, 2010, p. 89-115.
- 3.2.38. DOSITEJ (Dereta), « Descartesov epistemološki koncept » (« Le concept cartésien d'épistémologie », en slovène), *Anthropos : časopis za psihologijo in filozofijo ter za sodelovanje humanističnih ved*, 42, 2010, p. 21-43.
- 3.2.39. DRAGOMIR (Sandra), « Originile și evoluția științei moderne » (« L'origine et le développement de la science moderne », en roumain), *Studii de știință și cultură : revistă trimestrială*, 2010, p. 184-192.
- 3.2.40. DUBOUCHER (Georges), *Port-Royal et la médecine*, Paris, Nolin, 2010, 158 p.
- 3.2.41. DUMOUCHEL (Daniel), « Matérialisme et unité de l'être humain : le défi du dualisme cartésien chez La Mettrie et d'Holbach », *Dialogue Canadian Philosophical Review*, 49, 2010 (déc.), p. 561-572.
- 3.2.42. DUNHAM (Jeremy), GRANT (Iain Hamilton) & WATSON (Sean), *Idealism : a philosophical introduction*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2010, 288 p.
- 3.2.43. EATON (William) & HIGGERSON (Robert), « How to Malebranche an al-Ghazali : Causation, Miracles, and Natural Events », *Revue Roumaine de Philosophie*, 54, 2010, p. 175-186.
- 3.2.44. EATON (William) & HIGGERSON (Robert), « Causation and the Cartesian Reduction of Motion : God's Role in Grinding the Gears », in ALLEN (Keith) & STONEHAM (Tom) (éd.), *Causation and Modern Philosophy*, London, Routledge, 2010, p. 48-64. [3.2.3]
- 3.2.45. FALABRETTI (Ericson), « A presença do outro : Inter-subjetividade no pensamento de Descartes e de Merleau-Ponty » (en portugais), *Revista de Filosofia : Aurora*, 22, 2010, p. 515-541.
- 3.2.46. FAVARETTI CAMPOSAPIERO (Matteo), « Pure Intellect, Brain Traces, and Language : Leibniz and the Foucher-Malebranche Debate », in GARBER (Daniel) & NADLER (Steven) (éd.), *Oxford studies in early modern philosophy. Volume V, op. cit.*, p. 115-145.
- 3.2.47. FERREYROLLES (Gérard), « Saint Thomas et Pascal : les règles de la polémique chrétienne », in FRAISSE (Luc) (éd.), *Séries et variations. Études littéraires offertes à Sylvain Menant*, Paris, P.U.P.S., 2010, p. 697-703.
- 3.2.48. FRIGO (Alberto), « Blaise Pascal et les « membres pensants » : penser l'Église, régler l'amour », *Courrier du Centre International Blaise Pascal*, 32, 2010, p. 56-60.
- 3.2.49. FRIGO (Alberto), « Pascal dans *La Recherche de la vérité* de Malebranche : l'imagination », *Les études philosophiques*, 95, 2010, p. 517-534.
- 3.2.50. GAL (Ofér) & CHEN-MORRIS (Raz), « Baroque Optics and the Disappearance of the Observer : From Kepler's Optics to Descartes' Doubt », *Journal of the History of Ideas*, 71, 2010, p. 191-217.
- 3.2.51. GALUZZI (Massimo), « Newton's attempt to construct a unitary view of mathematics », *Historia Mathematica*, 37, 2010, p. 535-562. [3.1.67]
- 3.2.52. GARBER (Daniel) & NADLER (Steven) (éd.), *Oxford studies in early modern philosophy. Volume V*, Oxford, Oxford University Press, 2010, 304 p.
- 3.2.53. GIUGEA (Mădălina), « Le Père Mersenne - Despre rolul unui mentor în secolul al XVII-lea » (« Le Père Mersenne – sur le rôle d'un mentor au XVIIe siècle », en roumain), *Studii de știință și cultură : revistă trimestrială*, 23, 2010, p. 165-176.
- 3.2.54. GIUGEA (Mădălina), « Granițele dintre știință și religie: nașterea filosofiei naturale » (« La frontière entre la religion et la science : l'essor de la philosophie naturelle », en roumain), *Studii de știință și cultură : revistă trimestrială*, 23, 2010, p. 179-181.

- 3.2.55. GRANADA (Miguel Angel), « Mersenne's Critique of Giordano Bruno's Conception of the Relation between God and the Universe : A Reappraisal », *Perspectives on Science: Historical, Philosophical, Social*, 18, 2010, p. 26-49.
- 3.2.56. GRASSET (Bernard), « Regard littéraire sur Pascal : André Suarès », *Revue d'éthique et de théologie morale*, 259, 2010, p. 89-103.
- 3.2.57. GRASSET (Bernard), « Pascal et le feu du mystère », *Le feu, thauma. Revue de philosophie et de poésie*, 7, 2010, p. 421-428.
- 3.2.58. GREENBERG (Sean), « Malebranche on the Passions : Biology, Morality and the Fall », *British journal for the history of philosophy*, 18, 2010, p. 191-207.
- 3.2.59. GUERRERO (Leandro), « Razón e Ilusión en los proyectos filosóficos de Descartes y Hume », in ASSALONE (Eduardo) & MISSERI (Lucas) (éd.), *El giro subjetivista de la Filosofía Moderna : perspectivas históricas y debates contemporáneos*, op. cit., p. 226-232.
- 3.2.60. GUICHET (Jean-Luc) (éd.), *De l'animal-machine à l'âme des machines. Querelles biomécaniques de l'âme, XVIIe-XXIe siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, 206 p.
- 3.2.61. GUITTIENNE-MÜRGER (Valérie) & LESAULNIER (Jean) (éd.), *L'abbé Grégoire et Port-Royal*, Paris, Nolin, 2010, 150 p.
- 3.2.62. HOSFORD (Desmond), « Uneasy anthropocentrism : Cartesianism and the ethics of species differentiation in seventeenth-century france », *A Journal of Composition Theory*, 30, 2010, p. 515-538.
- 3.2.63. ICARD (Simon), *Port-Royal et saint Bernard de Clairvaux (1608-1709). Saint-Cyran, Jansénius, Arnauld, Pascal, Nicole, Angélique de Saint-Jean*, Paris, Champion, 2010, 537 p.
- 3.2.64. **ICARD (Simon), « Eloge de la folie et désaveu de la raison dans les *Pensées* de Pascal », *Dix-septième siècle*, 247, 2010, p. 235-246 [3.2.100]**
- 3.2.65. **ILG (Karin), « Quid sit Idea – Zur Methodenlehre des jungen Leibniz », in KISSER (Thomas) (éd.), *Metaphysic und Methode, Descartes, Spinoza, Leibniz im Vergleich, Studia Leibnitiana SH-39*, op. cit., p. 101-106. [3.2.70]**
- 3.2.66. JANECEK (Stanisław), « Z dziejów nowożytnej dyskusji nad metodą analizy i syntezy : Kartezjusz, Pascal, « Logika z Port-Royal » » (« L'histoire de la discussion sur la méthode d'analyse et de synthèse : Descartes, Pascal, « Logique de Port-Royal » », en polonais), *Zeszyty Naukowe Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego*, 53, 2010, p. 63-78.
- 3.2.67. JOHNSON (Christopher D.), *Hyperboles : the rhetoric of excess in Baroque literature and thought*, Cambridge-London, Harvard University Department of Comparative Literature, 2010, 695 p.
- 3.2.68. JORINK (Eric), *Reading the book of nature in the Dutch Golden Age, 1575-1715*, Leiden, Brill, 2010, 464 p.
- 3.2.69. **KAHLER (Klaus E.), « Das metaphysische und das methodische Subjekt : von Descartes zu Leibniz », in KISSER (Thomas) (éd.), *Metaphysic und Methode, Descartes, Spinoza, Leibniz im Vergleich, Studia Leibnitiana SH-39*, p. 139-153. [3.2.70]**
- 3.2.70. **KISSER (Thomas) (éd.), *Metaphysik und Methode : Descartes, Spinoza, Leibniz im Vergleich. Studia Leibnitiana SH -39*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2010, 153 p.**
- 3.2.71. KNOLL (Alfons), « « L'homme passe infiniment l'homme » – Blaise Pascal (1623–1662) und das *humanum* in der Fundamentaltheologie », in MOONEY (Hilary Anne-Marie), RUHSTORFER (Karlheinz) & TENGE-WOLF (Viola) (éd.), *Theologie aus dem Geist des Humanismus*, Freiburg-Basel-Wien, Herder, 2010, p. 165-194.
- 3.2.72. LE GUERN (Michel), « La maladie de Pascal en 1647 », *Histoire des sciences médicales*, 44, 2010, p. 11-15.
- 3.2.73. LE NOXAIC (Armand) & LAUGINIE (Pierre), « Reconstitution de l'expérience des liqueurs de Blaise Pascal », *Courrier du Centre International Blaise Pascal*, 32, 2010, p. 48-55.
- 3.2.74. LLINAS BEGON (Joan Lluís), « En torno al mecanicismo cartesiano », *Azafea*, 12, 2010, p. 79-95.
- 3.2.75. LLINAS BEGON (Joan Lluís), « En torno a la propuesta moral cartesiana. Un diálogo con Montaigne », *Contrastes. Revista interdisciplinaria de filosofía*, 15, 2010, p. 187-204.
- 3.2.76. LOCQUENEUX (Robert), *Science classique et théologie*, Paris, Vuibert, 2010, 256 p.
- 3.2.77. LOMONACO (Fabrizio), « Appunti sulla fortuna delle passioni dell'anima a Napoli tra la nuova scienza e la scienza nuova », *Natura Storia Società : Studi in onore di Mario Alcaro*, 2010, p. 659-675.
- 3.2.78. **LOTTI (Brunello), *L'iperbole del dubbio : lo scetticismo cartesiano nella filosofia inglese tra Sei e Settecento*, Firenze, Le lettere, 2010, xvi-376 p.**
- 3.2.79. MALET (Antoni) & COZZOLI (Daniele), « Mersenne and Mixed Mathematics », *Perspectives on Science : Historical, Philosophical, Social*, 18, 2010, p. 1-8.
- 3.2.80. MARONNE (Sébastien), « Pascal versus Descartes on Solution of Geometrical Problems and the Sluse-Pascal Correspondence », *Early Science and Medicine*, 15, 2010, p. 537-565.
- 3.2.81. **MARONNE (Sébastien), « The ovals in the *Excerpta Mathematica* and the origins of Descartes's methods of normals », *Historia Mathematica*, 37, 2010, p. 460-484. [3.1.67]**
- 3.2.82. MARTIN (Javier Pamparacuatro), « La teoría del signo en la Logique de Port-Royal », *Pensamiento : Revista de Investigación e Información Filosófica*, 66, 2010, p. 109-147.
- 3.2.83. MEESSEN (Yves), « La grâce suffisante qui ne suffit pas : une ironie pascalienne », in BRUCKER (Nicolas) (éd.), *Apologétique 1650-1802. La nature et la grâce*, op. cit., p. 55-69.
- 3.2.84. MICHON (Hélène), « « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, non des philosophes et des savants » : la distinction pascalienne à l'épreuve du temps », in BRUCKER (Nicolas) (éd.), *Apologétique 1650-1802. La nature et la grâce*, op. cit., p. 71-83.
- 3.2.85. MILANI (Nausicaa Elena), « Il sistema di Régis e le sue immagini tra nuova filosofia e censura », *Nuncius*, 25, 2010, p. 241-297.

- 3.2.86. MOHAMMAD-REZAE (Mohammad) & GOLKAR (Mostafa Hosseini), « Le pari de Pascal. Est-ce que la théorie de la rationalité constitue une preuve ? » (en Farsi), *Hekmat va Falsafeh*, 6, 2010 (juin), p. 7-33.
- 3.2.87. MONASTERIO (Carmen), « Pascal ante el misterio de la gracia », *Scripta theologica*, 42, 2010, p. 9-29.
- 3.2.88. MORI (Gianluca), « Ateismo e materialismo. Da Cartesio ai cartesiani 'radicali' », *Alvearium*, 3, 2010, p. 39-48.
- 3.2.89. MOTHU (Alain) (éd.), *La littérature philosophique clandestine et les sciences. La lettre clandestine 18*, Paris P.U.P.S., 2010, 515 p.
- 3.2.90. NATOLI (Salvatore), *Soggetto e fondamento : il sapere dell'origine e la scientificità della filosofia*, Milano, Feltrinelli, 2010, 278 p.
- 3.2.91. NEMOIANU (Virgil Martin), « The Insufficiency of the Many Gods Objection to Pascal's Wager », *American Catholic Philosophical Quarterly*, 84, 2010, p. 513-530.
- 3.2.92. OLIVO-POINDRON (Isabelle), « Du moi humain au moi commun : Rousseau lecteur de Pascal », *Les études philosophiques*, 95, 2010, p. 557-595.
- 3.2.93. OSLER (Margaret J.), *Reconfiguring the World. Nature, God, and Human Understanding from the Middle Ages to Early Modern Europe*, Baltimore, Johns Hopkins University, 2010, 200 p.
- 3.2.94. PALKOSKA (Jan), « Idea and Self-Knowledge in Malebranche's Anti-Cartesian Theory of Mind », in GLOMBICEK (Petr) & HILL (James) (éd.), *Essays on the concept of mind in early-modern philosophy*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars, 2010, p. 63-80. [3.1.39]
- 3.2.95. PALMERINO (Carla Rita), « The Geometrization of Motion : Galileo's Triangle of Speed and its Various Transformations », *Early Science and Medicine*, 15, 2010, p. 410-447.
- 3.2.96. PALMERINO (Carla Rita), « Experiments, Mathematics, Physical Causes : How Mersenne Came to Doubt the Validity of Galileo's Law of Free Fall », *Perspectives on Science*, 18, 2010, p. 50-76.
- 3.2.97. PAUNOIU (Augustin), « Pascal sau pariul credintei în modernitate » (« Pascal sur le pari de la croyance en la modernité », en roumain), *Lumina de duminica*, 11 juillet 2010, p. 12-13.
- 3.2.98. PECHARMAN (Martine), « The « Rules of Critique ». Richard Simon and Antoine Arnauld », in BOD (Rens), MAAT (Jaap) & WESTSTEIJN (Thijs) (éd.), *The Making of the Humanities. Volume I : Early Modern Europe*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2010, p. 327-347.
- 3.2.99. PECHARMAN (Martine), « Il faut parier : Locke ou Pascal ? », *Les études philosophiques*, 95, 2010, p. 476-516.
- 3.2.100. **Pelletier (Arnauld) (éd.), « Folie et déraison à l'âge classique », *Dix-septième siècle*, 247, 2010/2, p. 195-270**
- 3.2.101. PEZZINO (Giuseppe), « Etica e politica nelle Provinciali », *Quaderni leif*, 5, 2010, p. 81-98.
- 3.2.102. PHEMISTER (Pauline), « Are Mind-Body Relations Natural And Intelligible ? Some Early Modern Perspectives », in ALLEN (Keith) & STONEHAM (Tom) (éd.), *Causation and Modern Philosophy*, London, Routledge, 2010, p. 87-103. [3.2.3]
- 3.2.103. POLAK (Marcin), « Wątpienie postkartezjańskie » (« Le doute post-cartésien », en polonais), *Kwartalnik Filozoficzny*, 38, 2010, p. 107-122.
- 3.2.104. POMMIER (René), *Explications littéraires. Volume IV, Montaigne, Pascal, Diderot, Flaubert*, Paris, Eurédit, 2010, 135 p.
- 3.2.105. PROUST (Gilles), « Les copies des *Pensées* », *Courrier du Centre International Blaise Pascal*, 32, 2010, p. 4-55.
- 3.2.106. REGUIG (Delphine), « Le mensonge de Montaigne : la référence aux *Essais* dans la *Logique* de Port-Royal », *Dix-septième siècle*, 249, 2010, p. 711-727.
- 3.2.107. RIEGER (Hans-Martin), *Menschlich denken, Glauben begründen : Blaise Pascal und religionsphilosophische Begründungsmodelle der Moderne*, Berlin, New York, De Gruyter, 2010, xi-393 p.
- 3.2.108. ROMEO (Maria Vita), « Legge e coscienza morale nelle *Provinciali* », *Quaderni leif*, 5, 2010, p. 61-80.
- 3.2.109. ROUGIER (Louis), *De Torricelli à Pascal*, introduction, notes et bibliographie par Simone Mazaauric, Paris, Kimé, Cahier spécial de la revue *Philosophia Scientiae*, 14-2, 2010, 224 p.
- 3.2.110. RUBINI (Paolo), « Nicolas Malebranche » in PERLER (Dominik) & HAAG (Johannes) (éd.), *Ideen : Repräsentationalismus in der frühen Neuzeit*, Berlin-New York, Walter De Gruyter, 2010, p. 197-229. [3.1.94]
- 3.2.111. SAINT-GERMAIN (Charles-Eric de), « Grâce et liberté. Le débat de Pascal avec les molinistes et les protestants et la défense de l'augustinisme », in BRUCKER (Nicolas) (éd.), *Apologétique 1650-1802. La nature et la grâce, op. cit.*, p. 23-40.
- 3.2.112. SANCHEZ RAMON (Ramón), « Las raíces ignacianas de Descartes : Estado de la cuestión », *Pensamiento : Revista de Investigación e Información Filosófica*, 66, 2010 (sept.), p. 981-1002.
- 3.2.113. **SAUVAGNARGUES (Anne), « Spinozas Blick auf Descartes und Leibniz », in KISSER (Thomas) (éd.), *Metaphysik und Methode : Descartes, Spinoza, Leibniz im Vergleich. Studia Leibnitiana SH -39, op. cit.*, p. 45-52. [3.2.70]**
- 3.2.114. SAVINI (Massimiliano), « Johannes Clauberg e l'esito cartesiano dell'ontologia », *Quaestio*, 9, 2010, p. 153-172.
- 3.2.115. SEIDL (Maria), « Pierre Gassendi » in PERLER (Dominik) & HAAG (Johannes) (éd.), *Ideen : Repräsentationalismus in der frühen Neuzeit*, Berlin-New York, Walter De Gruyter, 2010, p. 85-117. [3.1.94]
- 3.2.116. SELCER (Daniel), *Philosophy and the book : early modern figures of material inscription*, London, Continuum, 2010, xiii-258 p.
- 3.2.117. SELLIER (Philippe), *Port-Royal et la littérature. Pascal (2e éd. augmentée de 12 études)*, Paris, Honoré Champion, 2010, 697 p.
- 3.2.118. **SMITH (Kurt), *Matter Matters : Metaphysics and Methodology in the Early Modern Period*, Oxford, Oxford University Press, 2010, x-299 p.**

- 3.2.119. SMITH (Mark C. R.), « Cartesian Epistemology and the Authority of Norms », *History of Philosophy Quarterly*, 27, 2010, p. 125-144.
- 3.2.120. STRICKLAND (Lloyd), « The doctrine of « the resurrection of the same body » in early modern thought », *Religious studies*, 46, 2010, p. 163-183.
- 3.2.121. THIROUIN (Laurent), « Eclats de rire pascaliens », in DAGEN (Jean) & BARROVECCHIO (Anne-Sophie) (éd.), *Le rire ou le modèle ? Le dilemme du moraliste*, Paris, Champion, 2010, 700 p. ; p. 363-390.
- 3.2.122. TRIGUEROS BUENA (Felipe), « Cronología del contexto proximo del'Entretien de M. Pascal avec M. de Sacy », *Studium*, 50, 2010, p. 93-136.
- 3.2.123. URREZTIETA (Carlos Calderón), « The Monochord According to Marin Mersenne : Bits, Atoms, and Some Surprises », *Perspectives on Science : Historical, Philosophical, Social*, 18, 2010, p. 77-97.
- 3.2.124. VILLAR EZCURRA (Alicia), « El yo inasible de Pascal frente a la fortaleza del sujeto cartesiano », *Isegoria : Revista de Filosofía Moral y Política*, 42, 2010, p. 265-278.
- 3.2.125. WALDOW (Anik), « The Pretense of Skepticism and Its Nonepistemological Relevance in Early Modern Philosophy », *History of Philosophy Quarterly*, 27, 2010, p. 35-55.
- 3.2.126. WHELAN (Ruth), « Jacques Abbadie, ou le seuil politique de l'apologétique », in BRUCKER (Nicolas) (éd.), *Apologétique 1650-1802. La nature et la grâce, op. cit.*, p. 109-125.
- 3.2.127. **WILLE (Katrin), « Transformatives Erkennen im Tractatus de intellectus emendatione. Funktion, Legitimation und Evaluation der vier modi percipiendi », in KISSER (Thomas) (éd.), *Metaphysic und Methode, Descartes, Spinoza, Leibniz im Vergleich, Studia Leibnitiana SH-39, op. cit.*, p. 69-100. [3.2.70]**
- 3.2.128. WOLFE (Charles T.) & GAL (Ofar) (éd.), *The Body as Object and Instrument of Knowledge. Embodied Empiricism in Early Modern Science*, Dordrecht-Heidelberg-London- New York, Springer, 2010, 400 p.
- 3.2.129. **WOOD (William), « What is the Self ? Imitation and Subjectivity in Blaise Pascal's Pensées », *Modern Theology*, 26, 2010, p. 417-436.**

ALEXANDRESCU (Vlad), THEIS (Robert) (éd.), *Nature et surnaturel. Philosophies de la nature et métaphysique aux XVI^e-XVIII^e siècles*, Hildesheim-Zürich-New York, Olms, 2010, 199 p.

Ce recueil va de Fernel au jeune Kant et trois articles concernent Descartes. 1/ Géraldine Caps étudie « La place de la métaphysique dans la représentation mécaniste du corps selon Descartes et selon les 'médecins cartésiens' » (p. 65-76). Selon elle, la métaphysique « fonde la médecine philosophique de Descartes », mais les « médecins cartésiens du second XVII^e siècle (...) l'amputent de ses soubassements métaphysiques ». Pour l'A., « le système de Descartes est avant tout métaphysique », affirmation qui malmène le développement métaphysique de la pensée de Descartes (p. 66). Le mouvement du cœur et du sang a « une valeur paradigmatique », conforme à son exposé dans le *Discours de la méthode*, mais les textes ne sont pas cités avec précision (p. 70-71). Or les exposés médicaux de Descartes sur le cœur, sur la circulation du sang, ainsi que sur les sens sont très précis. Descartes a pratiqué des dissections et parlé des « questions de fait » ne pouvant « être fixées par la raison » (AT XI 510). Les « médecins cartésiens » sont ceux qui, « à la suite du médecin hollandais Regius, reçoivent à partir du second XVII^e siècle, le système philosophique de Descartes et s'attachent à le diffuser, non pas dans une intégralité et dans une fidélité dogmatiques, mais en jetant une vive lumière sur la représentation mécaniste du corps humain pensée par Descartes » (p. 73). Or le ralliement à Descartes est subtil et se traduit aussi, implicitement, dans les modalités de diffusion de la circulation du sang, puisque le *Discours* modifie l'ordre des preuves et éradique l'aristotélisme. Ces points, associés au mécanisme cardiaque, se retrouvent dès 1641 dans la *Physiologia* de Regius. Avec Regius, Tavvry est le seul « médecin cartésien » cité. Or l'*Anatomie de l'homme suivant la circulation du sang* et conformément au mécanisme cartésien, publiée en 1690 par Dionis, après le succès de ses cours au Jardin du Roi, a eu un grand retentissement. Ce bref article n'apprécie donc pas dans tous ses enjeux le mécanisme radical de Descartes, exprimé aussi dans la *Description du corps humain*. Il aurait gagné à citer les pages sur Descartes dans *Les sciences de la vie dans la pensée française au XVIII^e siècle* de J. Roger (Paris, 1963). En outre, les débats sur les monstres à l'Académie des Sciences montrent que l'on peut adopter une conception mécaniste du corps, penser l'immatérialité de l'âme, et continuer à s'interroger sur les causes finales et les desseins divins. 2/ Vlad Alexandrescu s'intéresse à « L'impact de la question eucharistique sur l'individualité du corps physique chez Descartes » (p. 77-88), texte original de la partie sur Descartes dans « Descartes and Pascal on the Eucharist », traduit en anglais en 2007 dans *Perspectives on Science*, p. 434-449. Après R. Ariew (« Descartes and the Jesuits of La Flèche : the Eucharist », in *Descartes and the Last Scholastics*, Ithaca, 1999), l'auteur date de 1630 (dans la perspective de la constitution d'une théorie des couleurs) l'intérêt de Descartes pour la question de l'Eucharistie, puis évalue les influences scotiste et thomiste sur Descartes. Il recense les textes sur l'Eucharistie jusqu'à la correspondance de 1648 avec Arnauld (AT V 194 et non 184). Mais c'est une « piste méconnue » que l'auteur exploite : le fragment de *Cartesius* sur l'union « parfaite » et les corps glorieux (AT XI 648 et *BC XIV*, Liminaire I), qui « doit être restitué au dossier des textes cartésiens sur l'Eucharistie » (p. 82). Le corps glorieux du Christ « lui vient de la résurrection et se traduit par une union parfaite de l'esprit à tout le corps et pas seulement à la glande pinéale » (p. 84). L'auteur met en avant la « capacité pénétrative » des corps glorieux, affirmée au Concile de Trente (p. 85). Puis il cite la *Lettre à Morus* du 15 avril 1649, pour dire que l'impénétrabilité est chez Descartes non « une qualité des corps, mais une propriété essentielle de l'étendue elle-même » (p. 87). L'explication par la pénétrabilité serait donc une « théorie cartésienne primitive de l'Eucharistie » qui sera ensuite abandonnée. Le corps glorieux, comme l'esprit, pouvant s'unir à « différentes portions de matière », Descartes « aurait renoncé à faire état de la pénétrabilité du corps glorieux en faveur d'un concept d'esprit dont l'une des propriétés est la force d'agir sur les corps », ce qui éloigne des scotistes (p. 88). L'article ne cite pas la *Lettre à Mesland* du 9 février 1645 sur la question de la présence des membres de Jésus dans l'hostie (AT IV 169), ni les affirmations de Descartes à Morus sur l'extension en puissance de Dieu (*extentionem potentiae*) (AT V 342-343, puis 403), ni la *Lettre à Mersenne* du 25 janvier 1647 (AT IV 594) où Descartes traite des qualités des corps glorieux en relation avec la lumière. 3/ Lucian Petrescu ravive « un débat plus ancien sur la situation de l'anthropologie cartésienne » dans les années 1950 aux Etats-Unis. Son titre « L'homme, cartésien et thomiste » (p. 89-101), fait écho à l'étude de Balz « Man, Thomistic and Cartesian ». Balz

confrontait les anthropologies thomiste et cartésienne en référence avec les études de Gilson sur les sources scolastiques de Descartes et de Brennan (*Thomistic Psychology, A Philosophical Analysis of the Nature of Man*, New-York, 1951). L. Petrescu reprend la question du « type d'union qui advient entre les deux substances par rapport à l'union substantielle du modèle aristotélicien », et du « rapport de l'anthropologie cartésienne avec l'anthropologie thomiste dans la tradition de la pensée métaphysique » (p. 91). Il rappelle les thèses des Conciles sur l'union, évoquées par Toletus dans le commentaire au *De Anima* d'Aristote « présent à La Flèche dans les études de Descartes » (p. 92). Ce texte affirme à la fois « l'unité complète et naturelle, c'est-à-dire 'substantielle', du composé formé par l'âme et le corps », et la « séparation complète des deux substances ». Or « L'équilibre qui s'établit entre ces deux thèses, contre la lettre aristotélicienne, se retrouve chez Descartes en tant qu'élément essentiel de son anthropologie métaphysique » (p. 93-94). L'article pouvait bénéficier des analyses sur l'union de G. Rodis-Lewis dans *L'Anthropologie cartésienne* (Paris, 1990) et par D. Des Chene (*Life's Form : late Aristotelian conceptions of the soul*, Ithaca, 2000, et « Descartes and the natural philosophy of the Coimbra Commentaries », in S. Gaukroger, J. Schuster & J. Sutton (éd.), *Descartes' Natural Philosophy*, London/New York, 2000).

Annie BITBOL-HEPERIES

BAC (J. Martin), *Perfect Will Theology. Divine Agency in Reformed Scholasticism as against Suarez, Episcopius, Descartes, and Spinoza*, Brill, 2010, 561 p. (en anglais).

« *The Dutch Golden Age has revealed a treasure of much theological wisdom for today* » (p. xvii) : voulant démontrer l'importance du modèle de la scolastique réformée pour comprendre l'action et la liberté divines, l'A. nous propose un savant ouvrage composé de trois parties. La première, la plus importante, consiste en une étude historico-philosophique retraçant les débats qui agitent le XVII^e siècle, tandis que la deuxième, de facture analytique, s'attache à formaliser puis à évaluer leur pertinence à l'aune de la logique modale moderne et que la troisième est de nature théologique. Même si l'ensemble ne porte pas sur le cartésianisme en tant que tel, deux chapitres de la première partie sont respectivement consacrés à Descartes (ch. 5 : « *the Cartesian Controversy : Magnifying Divine Will* », p. 211-257) et à Spinoza (ch. 6 : « *the Spinozist Shift : Magnifying Divine Knowledge* », p. 259-304) et constituent une très intéressante contextualisation de la position des deux auteurs. L'originalité ne vient pas tant de quelque nouvelle thèse à propos de leur doctrine – fidèlement retranscrite – que du projet de les étudier à travers les yeux des théologiens de la scolastique réformée, laquelle se trouve dès lors replacée au centre des débats comme assurément elle mérite de l'être. Ainsi, après que Suárez a été confronté à William Tisse et Simon Episcopius à Voetius, l'A. se réfère non à ce dernier mais à Melchior Leydecker pour critiquer la thèse cartésienne de la libre création des vérités éternelles, à laquelle il reproche l'identification entre la puissance et la volonté divines (p. 233), et plus fondamentalement la réduction de l'essence de Dieu à sa seule volonté (p. 236). L'autorité de Leydecker, dont les réactions critiques sont examinées en détail et les textes cités et traduits, est à nouveau convoquée à propos d'un Spinoza déclaré plus proche de la théologie de la scolastique réformée (appelée « *perfect will theology* », p. 13 sq.) que de son supposé maître français. Avant de conclure, sans grande surprise, que « *The Reformed model is the only consistent position* » (p. 400), le moment « analytique » de l'ouvrage s'efforce de mettre à plat de façon anhistorique tous les arguments et de constater l'échec des philosophies du XVII^e siècle concernant la pensée de l'agir divin et les rapports entre volonté et entendement de Dieu. C'est le cas de celles de Descartes (par exemple « *the Cartesian concept of absolute power is inconsistent* », p. 364) et de Spinoza (notamment « *in order to refute Spinoza, it already suffices to show that synchronic contingency is possible* », p. 385) qui sont contredites d'une manière qui mériterait sans doute une plus ample discussion et peut-être certaines réserves. Quoi qu'il en soit, l'intérêt de ce travail ressort clairement : mieux replacer les thèses dans leur contexte immédiat donne aussi et surtout le droit de les en faire sortir, permettant l'instauration d'un dialogue plus rigoureux et plus étroit non seulement entre les philosophes et les théologiens réformés mais également entre l'histoire de la philosophie et la philosophie analytique.

Frédéric MANZINI

BIANCHI (Lorenzo) & PAGANINI (Gianni), éd., *L'Umanesimo scientifico dal Rinascimento all'Illuminismo*, Naples, Liguori Editore, 2010, 400 p. (en italien et français).

Fruit d'un Colloque organisé à Naples du 27 au 29 septembre 2007, ce volume traduit la volonté de montrer que la mise à distance du « premier humanisme » propre au *Quattrocento*, notamment sous l'effet de la révolution scientifique qui commence au siècle suivant, n'implique pas une rupture purement négative avec cette tradition, mais suscite des prolongements et des renouvellements féconds dans la compréhension de l'humanisme. Contrairement à la définition strictement philologique de l'humanisme de Kristeller, il s'agira ici de donner un souffle proprement philosophique à cette notion (en faisant appel notamment à l'idée de *dignitas hominis*, à la spécificité du rapport historique à l'Antiquité selon E. Garin, au rôle de la vie civile dans la culture de l'âme et le développement de la science, etc.), tout en lui conférant une plus grande plasticité historique, au-delà de sa figure primitive. L'idée d'un « humanisme scientifique » implique ainsi de rompre avec une conception anthropocentrique et en quelque sorte prométhéenne de la *dignitas hominis*, conception souvent nourrie à la Renaissance de néoplatonisme, mais aussi de surmonter le divorce entre une image purement littéraire du mouvement humaniste et le développement de la rationalité scientifique. Le texte de G. Paganini consacré à la philosophie de Hobbes (« *Thomas Hobbes e la questione dell'umanesimo* », p. 135-158) illustre de manière exemplaire le projet général du Colloque : alors même que Hobbes critique frontalement l'humanisme de type classique et essentialiste, une lecture attentive de son œuvre permet de dégager, notamment à travers l'étude des concepts de « curiosité » et « d'industrie », une dimension nouvelle de la *dignitas hominis*, constructiviste et artificialiste, qui trouve son accomplissement dans la vie politique. La contribution de N. Panichi consacrée à Montaigne (p. 17-37) montre également comment la « science de l'homme en tant qu'homme », avant tout morale et pratique, présuppose la critique de l'anthropocentrisme présent chez Sebond et plus généralement de « l'humaine présomption » visible dans la métaphysique de l'humanisme classique.

Pourtant, la philosophie de Descartes paraît, à la lumière des différents textes du recueil où elle est analysée, relativement étrangère à cet avènement dynamique d'un « humanisme scientifique ». Ainsi, le texte de D. Kambouchner (p. 75-89) montre que l'idée d'un « humanisme cartésien » est davantage un mythe philosophique qu'un concept réellement pertinent, puisque Descartes s'est fort peu attaché à la description d'une condition humaine univoque, que la notion de *perfectio hominis* ne doit pas donner matière à une exaltation présomptueuse de l'homme en tant que tel, sa subjectivité étant

nécessairement complexifiée par la notion primitive de l'union entre l'âme et le corps, et enfin que la diversité des conditions éthiques ne semble pas autoriser une universalisation *a priori* de l'expérience morale. D'autre part, les contributions de Ph. Desan (p.5-15) et d'A. McKenna (p.107-p.133), consacrées respectivement à Montaigne et à Pascal, en insistant sur l'enracinement anthropologique de la connaissance scientifique chez ces deux auteurs, les opposent explicitement à la gnoseologie cartésienne, qui en appelle à des certitudes irréfutables et à la possibilité d'une pure intellection. Et si le texte de S. Di Bella (p.173-191) évoque un *umanesimo scientifico* (p.174) à propos de Leibniz, il apparaît que cette notion implique ici un rapport polémique avec Descartes et plus particulièrement avec l'antifinalisme. On retiendra également la subtile contribution d'I. Agostini (p. 91-107) qui, en s'interrogeant sur un passage d'une lettre à Morus du 15 avril 1549, où Descartes identifie de manière surprenante « *l'idea che rappresenta il modo in cui, o l'angelo, puo muovere la materia* » et « *l'idea che fa mi vedere il modo in cui sono consciente di poter muovere il mio corpo mediante il pensiero* » (p. 93), ce qui semble dans un premier temps incompatible avec la doctrine de l'union substantielle entre âme et corps, dégage toute la complexité et les non-dits propres à l'anthropologie cartésienne, notamment en ce qui concerne la pertinence partielle de la célèbre image du « pilote en son navire » (complexité peu compatible, on l'a dit, avec l'invocation d'un « humanisme » triomphant et univoque, d'ailleurs totalement absent de ce dernier texte). Quant à la compénétration entre *scienza nuova*, étude cartésienne des passions et vie civile chez le génois Giovanni Battista Baliani (O. Trabucco soutient que Baliani nous offre la première attestation d'une réception italienne du *Traité des passions*, en 1653, date de la seconde publication du *Trattato della pestilenza*), on peut se demander si ce « *Político* habillé à la cartésienne » (p.223) n'est pas tant un héritier de Descartes que l'auteur d'une synthèse nouvelle et originale. Quant à l'humaniste et scientifique Sir John Finch, diplomate et anatomiste anglais étudié par S. Hutton (p.159-172), il est également opposé à Descartes en ce qui concerne l'épistémologie et l'anthropologie.

Ce travail consacré à la plasticité du concept d'humanisme, et opposé frontalement aux perspectives interprétatives qui tendaient à dégager une rupture radicale de l'âge classique par rapport à la culture de la Renaissance (M. Foucault est explicitement visé dans la préface de L. Bianchi et G. Paganini, mais on pourrait penser également à H. Gouhier), ne pouvait manquer de prendre position par rapport à la thèse défendue par E. Faye dans *Philosophie et perfection de l'homme* (Paris, 1998). La préface s'inscrit d'ailleurs explicitement dans le sillage de cette réflexion sur la *perfectio hominis* de la Renaissance à Descartes (« *Riviveva dunque in piena epoca secentesca uno dei grandi ideali dell'età rinascimentale, quello che Montaigne (riferendosi a Socrate) aveva riassunto nella formula assai prossima: "extrême degré de la perfection de l'homme"* », p. 2). En définitive, la thèse d'un « Descartes humaniste », défendue E. Faye, trouve dans cet ouvrage bien peu d'éléments importants de confirmation. Il semble par ailleurs que ce recueil hésite entre deux tendances philosophiques différentes : 1/ une réaffirmation de l'humanisme liée à sa plasticité philosophique, au sein d'un nouveau moment historique marqué par la révolution scientifique et certains bouleversements métaphysiques ; 2/ un effacement du concept d'humanisme, qui, au-delà d'un simple dégrèvement par rapport aux envolées néoplatoniciennes du *Quattrocento*, s'évanouit dans une anthropologie qui a sans doute moins pour tâche de célébrer la dignité de l'homme que de nous ramener à la complexité et à la simple facticité de notre condition. – Aussi bien cet ouvrage se caractérise-t-il par la volonté de dépasser, au nom d'une anthropologie métaphysiquement « dégrisée », la polémique contemporaine entre l'invocation enthousiaste de la *perfectio hominis* et la mise en question heideggerienne de l'humanisme comme métaphysique du sujet. La question demeure toutefois de savoir s'il est souhaitable que cette réaffirmation d'une anthropologie philosophique autonome l'emporte totalement sur les interrogations relatives à l'horizon ontologique et métaphysique de l'homme. À ce titre, le travail d'E. Canone relatif à Giordano Bruno (p. 39-56) est intéressant dans la mesure où chez cet auteur le renouvellement de la *dignitas hominis* au-delà de la critique de l'humanisme classique implique un rapport métaphysique à l'infini, à travers notamment la « capacité de l'homme à s'ouvrir à l'infini » (« *la capacità di aprirsi all'infinito* », p. 54), sur un mode libérateur et joyeux qui se distingue à la fois d'un décentrement angoissé et d'une souveraineté égologique fermée sur elle-même.

Frédéric LELONG

CAPS (Géraldine), *Les « médecins cartésiens ». Héritage et diffusion de la représentation mécaniste du corps humain (1646-1696)*. Georg Olms Verlag, Hildesheim-Zürich-New-York, 2010, 789 p.

Cet imposant ouvrage, résultat du remaniement d'une thèse de philosophie et d'histoire des sciences, présente une synthèse inédite sur la notion de « médecins cartésiens », dont l'A. commence par rechercher les occurrences lexicales et les variations. Après avoir souligné que l'expression apparaît pour la première fois en 1643 au singulier, pour désigner Regius, dans le contexte polémique de l'*Admiranda Methodus* de Martin Schoock, qu'on la trouve au pluriel en 1669 dans un cours de médecine anonyme, aux côtés des « médecins chimiques » et dans le cadre d'une représentation critique de la valeur thérapeutique de la saignée, puis plusieurs fois dans les années 1685-1695 dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, le *Journal des Savants* ou des correspondances comme la lettre de Huygens de mars 1691, l'A. explique que « ce sont autant de preuves qu'on reconnaît des médecins comme cartésiens tout au long du second dix-septième siècle et qu'il y a là un état de fait qui néanmoins n'occupe pas le premier rang dans le commerce savant au sein de la république des lettres » (p. 10). L'emploi « rarissime » de l'expression, caractère polysémique et polémique, rendent en effet complexe la circonscription exacte d'une telle catégorie protéiforme et de la période chronologique la plus opportune pour en étudier l'apparition et les principales mutations. Pour autant, il apparaît clairement que ces médecins ont été un des premiers vecteurs de diffusion de la pensée de Descartes à l'échelle européenne et ont participé, *via* l'autonomisation croissante de la médecine à mesure que l'on avance dans le siècle, à la recomposition des champs disciplinaires. L'A. assume alors trois décisions méthodologiques. Tout d'abord, elle définit les médecins cartésiens comme des « médecin(s) adoptant librement, ainsi que Descartes lui-même y invite, la physique mécaniste et le type de rationalité développés par Descartes » (p. 11). Puis elle distingue trois périodes, qui constitueront les trois moments de son travail : 1/ la période qui s'étend de 1646 (date de la parution des *Fundamenta Physices* de Regius) à 1669 (*Nouveau Cours de médecine*) voit l'émergence des « médecins cartésiens », d'abord dans les Provinces-Unies et les Pays-Bas du sud puis en France, avec toutes les difficultés théoriques et pratiques liées à la revendication de l'héritage de la physique mécaniste dans un contexte de condamnations successives. La dissociation, chez Regius, de la philosophie médicale de Descartes avec ses soubassements métaphysiques au profit d'un matérialisme moniste ouvre la voie à une pluralité de cartésianismes et d'anti-cartésianismes ; 2/ la deuxième période va de l'édition française de *L'Homme* en 1664 à 1678, moment où culminent les interdits d'enseigner la philosophie de Descartes dans et par les congrégations religieuses, en

particulier l'Oratoire : période propice à l'étude des conditions, des réseaux et des stratégies de diffusion de la représentation mécaniste en France, des potentialités thérapeutiques qu'elle laisse entrevoir lors des premières expériences de transfusion du sang et des résistances et utilisations politiques et théologiques de ce modèle ; 3/ la dernière période va de 1675, année où la représentation mécaniste est repensée *via* la représentation chimique par Nicolas Lémery, à 1696, date du décès du médecin chirurgien cartésien Jean-Baptiste Verduc. La représentation mécaniste des corps est alors « si mêlée à d'autres représentations – gassendiste, chimiste et/ou animiste – qu'elle est fortement dénaturée et affadie » (p. 27). La troisième décision méthodologique assumée par l'A. concerne le projet d'ensemble de son ouvrage. En se fondant sur l'article de François Azouvi : « Pour une histoire philosophique des idées » (*Le Débat*, 72, nov.-déc. 1992), elle revendique la pratique d'une « histoire historique de la philosophie » et d'une « histoire philosophique des idées » afin de se donner les moyens de penser une « interdisciplinarité en acte ».

Au terme de son parcours, G. Caps souligne qu'elle a voulu proposer « une première approche assez dégrossie des « médecins cartésiens » » et non un « travail clos et achevé » (p. 687). Le gain théorique est la restitution du foisonnement intellectuel de la période étudiée et du rôle effectif qu'y jouèrent les médecins. On risquera pourtant, pour conclure, une suggestion. Pourquoi ne pas avoir assumé jusqu'au bout le choix de la figure de Regius comme emblématique de ces « médecins cartésiens » ? Une analyse plus poussée de son œuvre, depuis les thèses de la *Physiologia* jusqu'à la dernière édition (1661) des *Fundamenta Physices*, refondus en *Philosophia naturalis*, aurait en effet permis d'isoler les questions fondamentales qui structurent l'ouvrage et de le composer à la fois de façon thématique et chronologique (le rapport entre philosophie naturelle et métaphysique, la concurrence des modèles mécanico-chimique et aristotélico-galénique, et la relation entre la raison et l'expérience) quitte à perdre, en route, certaines des références d'un ouvrage au demeurant fort utile.

Delphine KOLESNIK-ANTOINE

GAL (Ofar) & CHEN-MORRIS (Raz), « Baroque optics and the disappearance of the observer: from Kepler's *Optics* to Descartes' doubt », *Journal for the history of ideas*, 71/2, avril 2010, p. 191-217 (en anglais).

Cette étude, prolongeant les acquis d'un travail antérieur (« The archaeology of the inverse square law. Part I », *History of science* 43, 2005, p. 391-414), entremêlé de quelques réflexions peu originales sur les implications esthétiques de l'histoire des sciences à l'âge classique (Panofsky), brosse un portrait synthétique de l'évolution de l'optique keplérienne (fixation rétinienne de l'image visuelle), et tient que l'optique cartésienne en consigne les principaux acquis, en recourant notamment à l'exemple de la théorie physique des couleurs proposée dans les *Essais* de 1637. La thèse s'énonce comme un paradoxe : la mécanisation du processus de la vision implique la disparition de l'observateur et l'« étrangement » de la nature (« étrangement of nature », p. 217 *sub fine*), selon une heureuse mais bien involontaire rencontre de l'anglais avec la langue de Montaigne. Car en dépit de cette rencontre fortuite, on est frappé par l'absence complète de référence à la littérature scientifique autre qu'en langue anglaise : à l'exception d'une étude en anglais d'I. Pantin sur la *camera obscura* (« Simulacrum, species, forma, imago : what was transported by light into the camera obscura ? », *Early science and Medicine* 13, 2008, 245-269) les travaux plus anciens de C. Chevalley, G. Simon, P. Costabel, M. Fichant, Ph. Hamou, sont purement et simplement ignorés, pour ne rien dire des travaux sur l'optique de Kepler en langue allemande (J. Hamel & alii). C'est un détail, dira-t-on, mais symptomatique d'une certaine clôture de la recherche à l'heure même de sa plus grande internationalisation. De surcroît, le titre de cet article pouvait laisser penser qu'on aborderait ici à nouveaux frais la question classique de l'articulation des *scientiae mediae* (l'optique), de la physique (mathématisée) et de la métaphysique (le doute). Il n'en est rien et l'étude demeure, quant à ce qu'annonce son titre, parfaitement programmatique. Le doute, évoqué dans les deux dernières pages, n'est pas présenté comme le moment instaurateur de la philosophie première, mais comme la traduction du « scepticisme cartésien » (?), lui-même engendré par le succès de la nouvelle science : « it was the science – theoretical optics and astronomical observation – that gave rise to a philosophical skepticism. » Cette hypothèse interprétative étant aussi peu argumentée que dogmatiquement affirmée, elle laissera probablement perplexe tout lecteur tant soit peu attentif.

Édouard MEHL

KISSER (Thomas), *Metaphysic und Methode, Descartes, Spinoza, Leibniz im Vergleich*, *Studia Leibnitiana* SH-39, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2010, 153 p. (en allemand)

Cet ouvrage collectif réunit une série de conférences prononcées lors d'une journée d'études organisée par la Spinoza-Gesellschaft, sur la base d'une double interrogation : 1/ Quelle est la nature du rapport entre méthode et métaphysique chez Descartes, Spinoza et Leibniz ? ; 2/ Quelles sont les différences essentielles entre ces systèmes qui, partant tous de Descartes, se critiquent les uns les autres ?

Thomas Kisser (« Zweifel am Cogito? Die Begründung des Wissens bei Descartes und das Problem der Subjektivität », p. 13-44) analyse le *cogito* cartésien à la lueur des critiques de Spinoza et Leibniz, critiques auquel il n'échappe qu'à la condition de ne pas être interprété dans une perspective psychologique, mais dans la perspective d'une théorie de la connaissance en quête de principes ; dès lors, les *Meditationes* doivent être lues comme un prolongement de la méthode développée dans les *Regulae* : au moins à titre de condition de possibilité de la connaissance, le *cogito* comme premier principe dans l'ordre du connaître peut échapper au doute et aux critiques. Les travaux de P. Natorp, W. Röd et J.-L. Marion, sur le caractère « transcendantal » avant la lettre de la méthode cartésienne, auraient pu venir renforcer cette perspective. Anne Sauvagnargues (« Spinozas Blick auf Descartes und Leibniz », p. 45-52) s'intéresse aux déplacements que Spinoza, dès le *Tractatus intellectus emendatione*, fait subir aux théories des idées de Descartes et Leibniz, transformant notamment le statut des idées ou natures simples de Descartes, puisque la simplicité désigne sous sa plume non pas l'élémentaire ou l'indécomposable, mais l'être le plus parfait. De plus, Spinoza refuse la méthode des *Meditationes* consistant à s'appuyer sur des fictions (le doute hyperbolique) pour atteindre certains résultats théoriques. Pour lui, il convient de séparer radicalement fiction et idée vraie et on ne peut obtenir le vrai à partir de ce qui est douteux et incertain. Dès lors (selon Spinoza), « le cogito ne vaut pas plus que la fiction d'où il procède » (p. 51). Stefan Büttner (« Wahrheit und Gewissheit in Spinozas Abhandlung über die Verbesserung des Verstandes. Überlegungen zu einer rationalistischen Konzeption von der unauflöselichen Verbindung von Idee und Ideatum », p. 53-67) examine la conception spinoziste d'idée en la confrontant à la conception cartésienne, centrée sur la

réflexivité (les différentes sortes d'idées étant mises au jour chez Descartes par une réflexion sur ses propres opérations) : alors que Descartes met au jour une méthode et une théorie des idées en vue d'accéder à la connaissance des choses, Spinoza projette de partir des choses mêmes pour déployer une connaissance absolue. Faut-il voir dans la perspective spinoziste un réalisme naïf ? Non, selon l'A. : le propos de Spinoza est bien plutôt de montrer que les différences de statut entre les idées ne peuvent être correctement saisies que du point de vue d'une connaissance de l'absolu. Dans une perspective similaire, Katrin Wille (« Transformatives Erkennen im *Tractatus de intellectus emendatione*. Funktion, Legitimation und Evaluation der vier modi percipiendi », p. 69-100), s'interroge sur la transformation de la connaissance préconisée par Spinoza dans le *Tractatus de intellectus emendatione* pour la vie et la pratique humaine, et engage à cette fin une comparaison avec les *Regulae* de Descartes. S'opposent alors une pensée de l'absolu, visant à terme à adopter le point de vue de Dieu lui-même sur les choses (Spinoza) et une pensée de la finitude, assumant l'ancrage de la connaissance dans la subjectivité humaine (Descartes). Le quatrième *modus percipiendi* du *Tractatus* correspond à une activité constructive, « aktive konstruktive Tätigkeit » (p. 99), qui ne qualifie plus la connaissance en termes de faculté ou de pouvoir (*potestas*), mais de puissance s'accomplissant elle-même (*potentia*) dans l'engendrement de ses objets. Avec ce quatrième *modus percipiendi*, Spinoza prépare le point de vue qui permettra seul de faire le départ entre ce qui, dans notre connaissance, relève de la fiction et de l'abstraction subjective, et ce qui relève de la vérité objective (de ce qui se déduit de Dieu lui-même). – Dans une même optique comparative, Karin Ilg (« *Quid sit Idea – Zur Methodenlehre des jungen Leibniz* », p. 101-106) s'intéresse au *Quid sit idea* de Leibniz, s'attachant à préciser la critique leibnizienne de Descartes touchant le critère de la certitude et la méthode de la science. Après la contribution de Thomas Leinkauf (« Leibniz' Abhandlung *Meditationes des cognitione, veritate et ideis* von 1684 – eine Diskussion erkenntnistheoretischer Grundprobleme mit Blick auf den *Tractatus de intellectus emendatione* des Baruch de Spinoza », p. 107-124) sur les idées de Leibniz dans les *Meditationes de Cognitate, de Veritate et Ideis* et dans le *De intellectus emendatione* de Spinoza, Hans Burkhard (« Begriffsanalyse, Logik und Methodologie in Leibniz' *Meditationes* von 1684 », p. 125-137) met l'accent sur différents aspects de la finitude chez Leibniz. – Enfin, la synthèse revient à Klaus E. Kaehler (« Das metaphysische und das methodische Subjekt : von Descartes zu Leibniz », p. 139-153) qui souligne que, quand le sujet fini prétend laisser parler les choses mêmes en tant qu'elles découlent du sujet véritable, la substance divine elle-même, la métaphysique n'a plus besoin de méthode (Spinoza) ; mais la méthode reste indispensable aux penseurs de la finitude qui jamais n'ont cru pouvoir saisir pleinement la nature de Dieu et adopter son point de vue sur les choses (Descartes et Leibniz).

Christophe BOURIAU

LOTTI (Brunello), *L'iperbole del dubbio. Lo scetticismo cartesiano nelle filosofia inglese tra sei e settecento*, Florence, Le Lettere, 2010, xvi-376 p. (en italien).

Malgré les efforts de jeunesse de G. Rodis-Lewis au milieu du siècle dernier, les dossiers thématiques regroupant les thèses des dits petits cartésiens ou anticartésiens ne font plus guère partie de l'horizon ordinaire des études cartésiennes françaises et, depuis une vingtaine d'années, les éruditions néerlandaise et italienne, parfois américaine, ont dû pallier ce manque. À ce jour d'ailleurs, le seul abrégé relatif à la réception du premier cartésianisme en Angleterre était celui d'A. Pacchi : *Cartesio in Inghilterra* (1973), et les amateurs de diffusion cartésienne se contentaient le plus souvent de la vingtaine de pages du second tome de l'*Histoire de la philosophie cartésienne* de F. Bouillier (p. 499-519) et de quelques articles signalés ici p. 28, n. 51 auxquels on pourra ajouter certains des noms indiqués par C. Giuntini dans sa préface, p. xv, ainsi que trois articles de *Receptions of Descartes* (T. Schmaltz ed., New York, 2005, cf. *BC XXXVI*, 3.2.8) et le chap. 3 du *Grand paradoxe de M. Descartes* (G. Gasparri, Florence, 2007, cf. *BC XXXVIII*, 2.2.18). Grâce aux efforts de B. Lotti, cette lacune est désormais comblée, au moins sur le thème en vogue du scepticisme, et chacun pourra aisément accéder aux références relatives à plus de vingt auteurs favorables ou opposés à l'image qu'ils se font du doute cartésien et à son ouverture possible sur l'athéisme ou l'extravagance solipsiste. Conformément au genre actuel de ces travaux, le lecteur trouvera dans *L'iperbole del dubbio* une identification des textes représentatifs ou significatifs, suivie d'un sobre commentaire. Si l'enquête s'étend au XVIII^e siècle avec les inévitables Shaftesbury, Berkeley et Hume, c'est principalement au dix-septième siècle qu'elle se consacre, faisant sortir de l'ombre certaines figures anticipées par les seuls avertis, mais aussi des personnages franchement peu connus, tels Culverwell, Webster, Rust, Wilkins ou Lee, parfois il est vrai plus concernés par la fortune de Locke que par celle de Descartes.

Il est indubitable que l'éclat de la philosophie lockéenne explique en grande partie l'occultation des thèses cartésiennes dans les débats britanniques : de fait, si Locke réagit face à Descartes et Malebranche, on se fait aussi souvent cartésien à la fin du XVII^e siècle par opposition à la philosophie de l'*Essay Concerning Human Understanding*. En outre, beaucoup d'arguments mobilisés par les théologiens anticartésiens sont tributaires des attaques néerlandaises des années 1640-1655, voire de leur reprise par Huet dans les années 1680. Peut-être cet apparent manque d'originalité des débats menés sur la perfide Albion explique-t-il le silence perplexe qu'ils inspirent habituellement. B. Lotti insiste pourtant sur deux points. D'abord, l'activité importante et attestée des cartésiens et de leurs opposants en Angleterre, depuis Davies jusqu'à Norris. Cette activité, pour influencée qu'elle soit par les cartésianismes hollandais et français (*via* Van Velthuysen ou Le Grand), n'en conserve pas moins des caractères spécifiquement insulaires, dans la forme des arguments disputés comme dans leurs implications théologiques, question anglicane oblige. Ensuite, beaucoup des problèmes classiques de la philosophie anglo-saxonne se sont constitués en s'appuyant sur une réflexion relative aux enjeux cartésiens, même si leur fondement ne se trouve pas à proprement parler chez Descartes (ainsi pour la question de la preuve de l'existence du monde extérieur, sans doute plus cruciale après l'occasionalisme chez Norris et Berkeley ou, bien plus tard, chez G.E. Moore et B. Russell que chez Descartes lui-même). Telle est d'ailleurs l'une des thèses secondaires, mais non mineures, que l'on peut attribuer à cet ouvrage qui met au jour de manière convaincante certaines des racines continentales historiques de la philosophie analytique du XX^e siècle.

Xavier KIEFT

PELLETIER (Arnauld) (éd.), « Folie et déraison à l'âge classique », *Dix-septième siècle*, 247, 2010/2, p. 195-270.

Ce numéro porte sur le thème « Folie et déraison à l'âge classique ». Trois articles de ce dossier intéressent directement le *Bulletin cartésien* : l'un sur Descartes, un autre sur Pascal et le dernier sur Malebranche. 1/ Denis Kambouchner, dans « Descartes : un monde sans fous ? Des *Méditations métaphysiques* au *Traité de l'homme* » résume les positions de Foucault et Derrida dans la « querelle de la folie », et s'appuie sur des remarques de J.-M. Beyssade et surtout d'Alquié (pour donner raison à Foucault plutôt qu'à Derrida). Notamment, si la distinction entre les hallucinés et les délirants peut être légitime dans une nosographie plus moderne, elle reste problématique en contexte cartésien. Il s'agit ensuite de sortir des quelques lignes de la *Meditatio I*, auxquelles on fait porter un poids philosophique trop lourd pour elle (dit l'A.), en convoquant le *Traité de l'homme* (AT XI 200) où on trouve une cause physiologique de la déraison. 2/ Après avoir rappelé que les « *Pensées* » se situent dans la tradition de l'éloge de la folie, Simon Icard, dans « Éloge de la folie et désaveu de la raison dans les *Pensées* de Pascal », l'A. résume les positions de H. Heller (1979) et de L. Thirouin (1998) sur la question. Il apparaît qu'il faut au moins distinguer deux sens de la folie chez Pascal : *vanitas* et *stultitia*. La folie est, d'abord, le fondement très sûr du politique (Sellier, fr. 59-60, 124). L'A. envisage, ensuite, que la *Lettre de la folie de la science humaine et de la philosophie* soit le fr. 164 : la folie de la science humaine n'est pas alors la folie de la science sur l'homme mais la folie de la science de l'homme comme impuissance de la raison orgueilleuse à rendre compte de l'homme. La folie de la religion chrétienne, enfin, est celle du péché originel. La religion chrétienne est à la fois sagesse (préparation à la connaissance de Dieu) et folie (la grâce de la foi). La raison est impuissante à connaître seule Dieu. L'A. conclut de ce triple examen de la folie chez Pascal que l'objet de sa conceptualisation est le désaveu de la raison et un travail de conversion où ces trois discours sont en relai (cf. la gradation du fr. 124). 3/ Pour Frédéric de Buzon, dans « Aspects de la folie chez Malebranche », la raison n'est jamais en cause dans la déraison des esprits pour Malebranche : il s'agit d'une affection de l'imagination ou de la sensation, bref d'une atteinte à une partie du cerveau. L'A. présente, d'abord, avec le *Traité de morale* (OC XI 137, cf. AT XI 383), les rapports entre imagination (avec ses traces et esprits animaux) et esprit (avec ses images et attention) pour expliquer trois degrés que sont l'homme d'imagination (cas idéal), le visionnaire (qui est attentif mais ne voit rien tel qu'il est) et l'insensé (qui a perdu toute capacité de contrôle). L'A. présente, ensuite, à partir de la *RV II*, la typologie des degrés de folie sur une base physiologique (les visionnaires des sens et ceux de l'imagination). Enfin, en relisant le *VI^e Éclaircissement* (OC III 56-57), il revient sur la reprise malebranchienne de l'exemple cartésien du corps de verre (AT VII 18-19), l'erreur ne résidant pas dans le percevoir, mais dans le jugement énoncé à partir de la perception.

Michaël DEVAUX

SMITH (Kurt), *Matter Matters. Metaphysics and Methodology in the Early Modern Period*, Oxford, Oxford University Press, 2010, 299 p. (en anglais).

Cette étude s'inscrit dans le droit fil de travaux récents s'intéressant à la philosophie des mathématiques de l'âge classique. La thèse de l'A. est sans ambiguïté : l'existence d'un monde matériel est une condition *sine qua non* de l'intelligibilité des mathématiques, au sens non seulement où l'espace constituerait le support nécessaire de toute conception des figures et des nombres, mais aussi et surtout au sens où les vérités éternelles dépendraient en leur substance même de l'existence d'un tel espace (l'A. s'appuie en particulier sur une lettre de Descartes à Mersenne du 27 mai 1638, AT II 138, 1-15). Cette thèse originale supposait d'abord d'expliquer en quoi la mathématique dépend originellement de la *res extensa* dans son activité interne de mesure et de calcul. C'est ce qui occupe le centre de l'ouvrage (parties II et III) où l'A. propose une réflexion à la fois formelle et historique (déjà amorcée dans la partie I) sur la double méthode de l'analyse et de la synthèse comprises comme division et collection. L'affirmation de l'existence de la matière comme condition d'intelligibilité des mathématiques implique donc une recherche sur la signification de l'analyse comme méthode dont le déploiement reposerait sur une propriété essentielle du corps, à savoir sa « divisibilité ». La thèse soutenue de l'A. supposait en outre que l'on clarifiât le statut des idées mathématiques dont il pourrait sembler que la validité et la mise en œuvre fussent justement indépendantes de l'existence des choses matérielles : c'est l'objet de la partie IV de l'ouvrage où l'A. revient sur la conception cartésienne de l'idée, prolongeant l'intense débat suscité outre-atlantique par les travaux de P. Hoffman autour de la notion de réalité objective (voir en particulier P. Hoffman, « Direct Realism and the Objective Being of Ideas » in *Pacific Philosophical Quarterly* 83, 2002, p. 163-179). Toutefois, l'ouvrage ne consiste pas en une recherche de nature essentiellement historique : si l'A. s'appuie sur un vaste matériau de textes et de doctrines, la progression de sa réflexion n'est en rien chronologique ; mobilisant très librement les outils conceptuels offerts par la philosophie analytique (puissant en particulier dans l'*Aufbau* de Carnap, cf. p. 100 et p. 109-111) et les concepts des mathématiques modernes (en particulier la notion de « groupe » à partir de laquelle est orchestrée la « reconstruction » de la mathématique classique), l'A. cherche à montrer comment une continuité peut formellement s'établir entre l'usage cartésien de l'énumération et le système combinatoire de Leibniz dont l'art de Lulle constituerait en quelque manière un précédent. La mise au centre de l'énumération comme procédé méthodique est l'un des points forts de l'ouvrage (voir en particulier p. 71) ; elle a souvent été sous-estimée par les commentateurs de Descartes alors qu'elle constitue chez ce dernier une constante méthodologique liant philosophie et pratique scientifique (on peut regretter cependant que l'A. n'utilise pas sur ce point l'étude classique de L. J. Beck, *The Method of Descartes : A Study of the Regulae*, Oxford, 1952). C'est donc en liant énumération, modèle combinatoire et théorie des groupes que l'A. peut, en rapprochant Descartes et Leibniz d'une manière inédite, proposer une explication nouvelle de la mathématisation de la physique.

L'intérêt de la réflexion formelle de l'ouvrage ne suffit cependant pas à faire oublier certaines lacunes dans la lecture des textes : si l'auteur peut ainsi offrir une détermination spéculative de la méthode analytique, rien n'assure qu'elle corresponde à la notion effectivement employée par Descartes ni même à celle qui circule de l'Antiquité à la Renaissance chez les philosophes et les mathématiciens. Assimilée à une certaine version de la dialectique platonicienne (cf. p. 41 et 86), l'analyse est trop précocement confondue avec la méthode de « division », l'A. se dotant alors d'un concept d'analyse qui, pour être en adéquation avec le fil conducteur logique de son enquête, n'en est pas moins dépourvu, sur le long terme, de tout socle historique. Si l'on peut, à sa décharge, rappeler qu'une interprétation platonisante de l'analyse cartésienne a été autrefois proposée par E. M. Curley, dont l'A. mobilise explicitement les travaux, l'importance accordée à cette notion justifiait indéniablement qu'on en entreprit l'étude à nouveaux frais. Dans le même ordre d'idées, l'usage anachronique de la conception kantienne de l'*a priori* (p. 68-69) ôte toute efficacité à l'explication du célèbre passage des *Secundae Responsiones* où

Descartes utilise cette expression (AT VII 155, 24) : l'*a priori* cartésien ne désigne en aucun cas un appareil de notions, fussent-elles des « conditions de possibilité » ; elle est bien plutôt une détermination de l'ordre du discours que Descartes mobilise d'ailleurs avec une certaine circonspection (« tanquam a priori »). Mais ces quelques critiques ne doivent pas faire oublier la qualité d'une étude appelée à devenir un ouvrage de référence au sein des études cartésiennes outre-atlantique, en particulier du fait de l'usage fécond qui y est fait de la logique et de la philosophie analytique dans le contexte de la pensée classique.

Olivier DUBOUCLEZ

WOOD (William), «What is the self? Imitation and subjectivity in Blaise Pascal's *Pensées* », *Modern Theology*, XXVI, 3, 2010, p. 417-436 (en anglais).

Quel rôle assigner à la théologie dans les *Pensées* de Pascal? Si les débats sur la grâce ne sont que discrètement évoqués dans quelques fragments, une confrontation constante avec Augustin, sinon avec Jansénius, traverse de part en part le chef-d'œuvre pascalien. Mais cela suffit-il pour faire de Pascal « a theological thinker » et des *Pensées* « a theological text from beginning to end » (p. 418)? C'est ce que s'engage à démontrer l'A., pour qui Pascal développe une analyse de la subjectivité humaine qui ne se réduit pas au couple grandeur/misère et qui relève entièrement de la théologie : si la dialectique de la grandeur et de la misère de l'homme propose explicitement une « anthropologie théologique », il n'est pas moins vrai qu'il y a « d'autres pensées portant sur la duplicité de la subjectivité humaine qui décrivent aussi une subjectivité *d'après la chute* et qui par conséquent sont également théologiques » (p. 418, nous traduisons). Dans la première partie de son article, l'A. revient sur la célèbre pensée Lafuma 688, « Qu'est-ce que le moi ? » (dont on aimerait voir le titre correctement cité !). Reprenant les analyses de J.-L. Marion et V. Carraud, dont par ailleurs l'A. critique l'insuffisante attention aux enjeux strictement théologiques de la question, l'article montre comment Pascal propose d'abord une « ontologie négative du soi » (p. 421) et ensuite (pensées L. 806 ; 41 ; 470 ; 978 ; 597) une phénoménologie du « faux soi » (p. 421-426). En résumé, « pour Pascal, le soi n'est rien d'autre que le *moi*, c'est-à-dire le soi imaginaire et auto-construit qui résulte de l'interaction dynamique avec les autres » (p. 425). Le moi est « double par son essence. Mieux : il est essentiellement un acte de duplicité, duplicité en acte » (p. 422) : « il est en effet doublement imaginaire parce que chacun se voit soi-même à travers les yeux des autres. Mon identité subjective est une narration et elle correspond à l'histoire que j'imagine que les autres devraient raconter de moi » (p. 418). Ces résultats constituent la toile de fond de la thèse de l'A. : « cette représentation du faux soi » ne peut pas être lue, affirme W. Wood, comme le résultat d'une analyse strictement « existentielle, pleinement séculière » et conduite par un Pascal purement moraliste ; au contraire, « la performance du faux soi est fondamentalement une performance signée par le péché. La structure de dissimulation et d'auto-dissimulation qui permet au faux soi d'exister se révèle une imitation perverse de l'activité de Dieu qui crée avec bonté et soutient dans l'être l'univers » (p. 426). C'est alors en ayant recours aux instruments d'une « robust theology », notamment à la distinction entre présomption et paresse ou entre « self-assertion » et « self-dispersal » (p. 427), que l'A. arrive à donner une interprétation théologique du phénomène du moi. Dans une imitation perverse de Dieu, qui « aime et crée le monde », l'homme aime un « soi imaginaire » et crée un monde imaginaire, dans l'opinion d'autrui, pour l'héberger. Si Dieu se cache parce que le monde ne peut pas supporter sa divinité, l'homme se cache dans un monde imaginaire parce que le monde réel l'accuse de ses défauts (p. 428). Pascal ne se limite pas toutefois à dénoncer les illusions du moi mais il dessine aussi un « portrait de la subjectivité authentique » (p. 418). L'A. propose de reconnaître ce portrait dans les fragments de la liasse « Morale chrétienne ». Le « membre pensant » est alors le soi qui se libère de la duplicité : il prend conscience de sa position à l'intérieur du « corps », il parvient à se connaître en vérité et subit ainsi une « transformation essentielle » (p. 436). Si l'amour-propre du moi est injuste, le membre pensant « ne s'aime plus que pour le corps ». A l'imitation perverse de Dieu se substitue l'imitation du Christ : « comme le faux soi, le *moi*, imite Dieu d'une façon parodique, de même le vrai soi imite le Christ qui aime Dieu plus que tout autre chose ; en imitant le Christ, le vrai soi imite Dieu d'une façon vertueuse » (p. 428). L'A. conclut son analyse en rappelant l'allusion à la Trinité avec laquelle se termine une des pensées sur les membres pensants (L. 372). En ce sens, « le modèle pascalien de la subjectivité authentique est la périchorèse » et on peut poser une « équivalence entre subjectivité et théosis » : le soi authentique résulte de l'union à Dieu dans le corps mystique du Christ (p. 432).

Ce résumé ne donne qu'un aperçu de l'intérêt du présent article. Les commentaires aux fragments sur les membres pensants restent encore trop rares, étant donné l'ampleur et la centralité de ce dossier dans les *Pensées*, pour ne pas féliciter M. Wood de s'être arrêté sur ces pages et de nous en avoir proposé une analyse subtile et profonde. Toutefois nous voudrions avancer quelques remarques critiques sur le rôle de la théologie dans la réflexion pascalienne. 1) L'A. semble faire référence à une notion tout à fait anhistorique de théologie. La « robuste théologie » sur laquelle s'appuient ses analyses n'est pas celle de Thomas d'Aquin, de Bérulle ou de Saint-Cyran mais « la théologie féministe du péché » du XX^e siècle (p. 434). On ne voit pas trop pourquoi chercher si loin les instruments conceptuels pour donner raison des textes pascaliens, car, si on veut juger la position des *Pensées* par rapport à la théologie, c'est à la théologie de son temps qu'il faut, nous semble-t-il, se rapporter. 2) Cela est d'autant plus vrai si, comme l'a fait l'A. du présent article, on décide d'axer sa propre démonstration sur un concept si difficile que celui d'imitation. Deux arguments invitent en effet à un usage prudent de cette notion dans le cas de Pascal : d'une part, Pascal ne fait (presque) jamais référence au texte biblique sur lequel la théologie de l'imitation s'est traditionnellement appuyée, c'est-à-dire *Gn. I, 26* ; d'autre part, Pascal a rencontré, dans les pages du *Discours de la Réformation de l'homme intérieur* de Jansénius une description du péché comme imitation perverse de Dieu qui coïncide exactement avec celle proposé par l'A. Mais rien dans les *Pensées* ne semble suggérer que Pascal ait fait siennes ni repris les thèses de Jansénius. Pour fonder sur le concept d'imitation « a fully theological account [...] of human subjectivity », cette double réticence pascalienne mérite sans doute d'être discutée. 3) Enfin, il nous semble difficile de suivre l'A. quand il affirme : « sans aucun doute, être membre du corps de Christ signifie aussi imiter le Christ » (p. 432). Le couple membre-corps introduit, nous paraît-il, un discours sur l'unité et la séparation plutôt que sur l'imitation et la dissemblance. L'évocation, si rare chez Pascal, de la Trinité dans la pensée L. 372 le confirme avec une évidence massive, dont l'A. fait état mais qu'il ne semble pas arriver à articuler pleinement avec sa thèse majeure. Ces remarques ne limitent en rien l'intérêt de cet article, qui a le double mérite de souligner un thème (le statut théologique de Pascal) et des textes (la liasse « Morale chrétienne ») trop souvent passés sous silence par les commentateurs.

3.3. Divers

- 3.3.1. BERNIER (Paul), « La pensée sans sujet pensant », *Dialogue : Canadian Philosophical Review*, 49, 2010, p. 589-602.
- 3.3.2. BERNSTEIN (Richard J.), « Charles S. Peirce's critique of Cartesianism », in BERNSTEIN (Richard J.) (éd.), *The pragmatic turn*, Cambridge-Malden, Polity Press, 2010, p. 32-52.
- 3.3.3. BORGES DE MENESES (Ramiro Délio), « Da Geometria à Topologia : filosofia do espaço métrico », *Endoxa : Series Filosoficas*, 25, 2010, p. 185-234.
- 3.3.4. BRENTARI (Carlo), « Dal riflesso al senso : Merleau-Ponty tra René Descartes e Jakob von Uexküll », *Humanitas : Rivista bimestrale di cultura*, 65, 2010, p. 591-601.
- 3.3.5. COLIN (Bertrand), « Trois brèves remarques à propos du dialogue de Françoise Coblence avec l'histoire de la philosophie : Deux notes cliniques pour les étayer », *Revue française de psychanalyse*, 74, 2010, p. 1723-1791.
- 3.3.6. COULTER (Jeff), « Reflections on the Darwin-Descartes Problem », *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 40, 2010, p. 274-288.
- 3.3.7. DESSI (Paola), « Ricevimento in casa Ribot : Descartes incontra I filosofi dell'Ottocento : Un testo di monsignor Maurice le Sage d'Hauteroche d'Hulst », *Giornale Critico della Filosofia Italiana*, 89, 2010 (mai), p. 381-389.
- 3.3.8. FAYE (Emmanuel), « The Political Motivation of Heidegger's anti-Cartesianism », in ROGERS (G. A. J.), SORELL, (Tom) & KRAYE (Jill) (éd.), *Insiders and Outsiders in Seventeenth-Century Philosophy*, New York, Routledge, 2010, p. 177-190. [3.1.100]
- 3.3.9. FILGUEIRAS NODAR (José), « « El inventor de la mente » Una crítica a la lectura rortiana de Descartes », *Signos Filosóficos*, 12, 2010, p. 69-98.
- 3.3.10. FRANK (Stephanie), « Re-imagining the Public Sphere : Malebranche, Schmitt's *Hamlet*, and the Lost Theater of Sovereignty », *Telos : A Quarterly Journal of Critical Thought*, 153, 2010, p. 70-93.
- 3.3.11. FRIGO (Alberto), « La vittima più istruttiva del cristianesimo : Nietzsche lettore e interprete di Pascal », *Giornale Critico della Filosofia Italiana*, 89, 2010, p. 275-298.
- 3.3.12. GILLOT (Pascale), « Cartesian Echoes in the Philosophy of Mind : The Case of John Searle », in REYNOLDS (Jack), CHASE (James), JAMES (Williams) & MARES (Edwin) (éd.), *Postanalytic and Metacontinental : Crossing Philosophical Divides*, Londres, Continuum International Publishing Group, 2010, p. 107-124.
- 3.3.13. GONZALEZ HERNANDEZ (A.), FABRE PI (O.), CUBERO GONZALEZ (A.) & DOMINGUEZ RODRIGUEZ (M. V.), « La influencia de Descartes en el desarrollo del método anatomoclínico », *Neurologia*, 25, 2010, p. 374-377.
- 3.3.14. HAN (Xiaoqiang), « A Butterfly Dream in a Brain in a Vat », *Philosophia : Philosophical Quarterly of Israel*, 38, 2010, p. 157-167.
- 3.3.15. JESIC (Milovan), « Heidegger, Descartes a metafyzika subjectivity » (« Heidegger, Descartes et la métaphysique de la subjectivité », en slovaque), *Filozofia*, 65, 2010, p. 130-138.
- 3.3.16. KAYA KEHA (Mine), « L'épistémologie de Descartes et sa critique par Foucault » (en turc), *Kaygi : Uludag Universitesi Felsefe Dergisi*, 14, 2010, p. 111-122.
- 3.3.17. KIEFT (Xavier), « Le philosophe en construction », étude critique de René Descartes, *Tutte le lettere, Opere 1637-1649 et Opere postume 1650-2009* (s/s dir. G. Belgioioso), *Rivista Storica Italiana*, CXXII, 2010, 3, p. 1269-1284.
- 3.3.18. **LATOUR (Bruno), *Cogitamus. Six lettres sur les humanités scientifiques*, Paris, La découverte, 2010, 249 p.**
- 3.3.19. LAWLER (James), « The Spiritualist Trend in Modern Western Philosophy: From Descartes to Sartre », *Philosophia : International Journal of Philosophy*, 39, 2010, p. 82-102.
- 3.3.20. LAZARO (Raquel), « Qué queda de la apuesta moderna por la racionalidad ? Una revisión desde Descartes », *Dáimon*, numéro extraordinaire 3, 2010, p. 49-58.
- 3.3.21. MONGIN (Jean-Paul) & SCHWOEBEL (François), *Le malin génie de monsieur Descartes (d'après les Méditations Métaphysiques)*, Paris, Les petits Platon, 2010, 63 p.
- 3.3.22. OULTREMONT (Catherine d'), *Les fruits de la solitude. Quatre saisons à Port-Royal*, Bruxelles, Le Cri, 2010, 204 p.
- 3.3.23. PARAHY (Michel), *L'inconscient de Descartes à Freud : redécouverte d'un parcours*, Paris, L'Harmattan, 2010, 68 p.
- 3.3.24. PERRIN (Christophe), « L'origine et les fondements de la question cartésienne chez Heidegger », *Studia Phaenomenologica : Romanian Journal of Phenomenology*, 10, 2010, p. 333-357.
- 3.3.25. SALES, (Léa Silveira), « A passagem do « eu penso » ao « eu existo » em Jaakko Hintikka e em Jacques Lacan », *Agora Agora*, 13, 2010, p. 23-33.
- 3.3.26. SANKEY (Howard), « Descartes's Language Test and Ape Language Research », *Teorema. Revista Internacional de Filosofia*, 29, 2010, p. 111-123.
- 3.3.27. SCHMITTER (Amy M.), « Descartes's Peepshow. Critical notice of Deborah Brown, *Descartes and the Passionate Mind* », *Canadian Journal of Philosophy*, 40, 2010, p. 485-508.
- 3.3.28. SHOCKEY (R. Matthew), « Heidegger's Descartes and Heidegger's Cartesianism », *European Journal of Philosophy*, 2010, p. 481-626.
- 3.3.29. STRASSBERG (Daniel), « Die paranoische Konstruktion moderner Subjektivität : Zu Vicos Kritik am cartesianischen Ego », *Zeitschrift fuer Kulturphilosophie*, 4, 2010, p. 263-284.
- 3.3.30. SYTNIK-CZETWERTYNSKI (Janusz), « Psychoontologia a geometria : byt psychofizyczny a punkt w układzie współrzędnych » (« La psychoontologie et la géométrie : l'étant psychophysique et le point dans le système des coordonnées », en polonais), *Żagadnienia Naukoznawstwa*, 46, 2010, p. 313-320.
- 3.3.31. THEIN (Karel), « Descartes, Foucault, Derrida : spor o šílenství v první Meditaci » (« Descartes, Foucault, Derrida : le débat sur la folie dans la Méditation I », en tchèque), *Filosofický časopis*, 58, 2010, p. 171-202.

- 3.3.32. TOMHAVE (Alan), « Cartesian Intuitions, Humean Puzzles, and the Buddhist Conception of the Self », *Philosophy East and West*, 60, 2010, p. 443-457.
- 3.3.33. TOSCANO (Alberto), « Everybody Thinks : Deleuze, Descartes and Rationalism », *Radical Philosophy : A Journal of Socialist and Feminist Philosophy*, 162, 2010, p. 8-17.
- 3.3.34. WERNING (Markus), « Descartes discarded ? Introspective self-awareness and the problems of transparency and compositionality », *Consciousness and Cognition*, 19, 2010, p. 751-761.
- 3.3.35. YOUNG (Garry) & WHITTY (Monica), « In Search of the Cartesian Self », *Theory & Psychology*, 20, 2010, p. 209-229.

LATOUR (Bruno), *Cogitamus. Six lettres sur les humanités scientifiques*, Paris, La découverte, 2010, 249 p.

Le nouveau livre de B. Latour s'inscrit dans la lignée de ceux qui présentent au public le champ d'étude qu'il travaille sans relâche depuis l'édition originale de *Laboratory Life* (coécrit avec S. Woolgar, Beverly Hills, 1979). Ce champ fut parfois appréhendé sous le nom de constructivisme ou de sociologie de la traduction (*Re-assembling the Social*, Oxford-New York, 2005), mais plus souvent en tant que *Sciences studies*, que l'auteur traduit par « Humanités scientifiques » et qui constituent précisément l'objet du présent volume. Clairement inscrit dans la lignée de *Nous n'avons jamais été modernes* (Paris, 1991), ce *Cogitamus* renoue avec la critique de la séparation des sciences et techniques d'une part et des hommes d'autre part dont Latour situe le fondement historique au XVII^e siècle. La chose se fait ici, comme l'indique le titre de l'ouvrage, à partir de Descartes, lequel assumera, on s'en doute, le rôle du vilain à cause de qui « tout se passe comme si le monde avait bifurqué en deux types de réalité absolument incompatibles » (p. 145) : la *res cogitans* d'un côté et la *res extensa* de l'autre. L'interprétation du dualisme incriminée ne concerne nullement une aberrante théorie de l'esprit, mais la tendance déjà stigmatisée dans le livre de 1991 : « Aux yeux de la *res cogitans*, il n'y a rien dans le monde que des choses étendues sans autre propriété que ce que la géométrie peut en saisir [et] ce que l'on peut en dessiner par projection sur une feuille de papier blanc. C'est invraisemblable ? Oui, pour tout matérialiste pratique, pour toute vision réaliste de ce que c'est qu'un objet plongé dans le monde, pour tout corps vivant, pour toute communauté de pensée » (p. 143). Responsable du grand renfermement moderne des choses, Descartes et son *cogito* solipsiste devient alors un faire-valoir commode des communautés d'échanges scientifiques réelles. « *Cogito* ou *cogitamus*, il faut choisir, c'est tout le sens de mon cours » (p. 101), un cours que présente cet original essai épistolaire et en regard duquel il pourrait sans doute faire office de manuel d'un genre nouveau.

L'image du philosophe est gauchie et l'intention épistémologique qui lui est prêtée est fautive ? Sans doute ; B. Latour le sait pertinemment. Même lorsqu'il décrit « Descartes, seul dans son poêle », il précise : « ce qui veut dire, vous le savez, relié à toute la communauté expérimentale européenne de son temps » (p. 142). Il note également qu'« il ne faudrait pas confondre le dessin technique [...] avec la chose qui s'y trouve dessinée », et n'ignore manifestement pas que cela vaut tout autant pour les monstres de papier et leurs modèles. Il serait ainsi vain de dénoncer comme une calomnie ce n-ième tombeau de Descartes qui, la chose est notoire, était bel et bien *via* le réseau de Mersenne en relation avec l'Europe savante, soucieux avant toute chose de l'utilité de sa philosophie pour la vie et prévenant à l'endroit des gens du monde comme de ses humbles voisins (d'Elisabeth de Bohême à l'illustre inconnu Meeus Jacobsz). Non, la réduction des choses à leurs déterminations géométriques et physiques n'implique aucune confusion entre le modèle et la réalité qui l'inspire. Et non, Descartes ne parle pas de l'animal comme s'il était vraiment une machine (*Discours de la méthode*, V, et même *Lettre à Morus* du 5 février 1649 : AT V 277 *contra* Latour, p. 202). Inutile donc d'accumuler les preuves de manière à rendre justice au héros du présent *Bulletin* : si être moderne c'est séparer l'objet de la science du monde réel et si « nous n'avons jamais été modernes », Descartes bien entendu ne le fut jamais non plus. Pour lui non plus, en un sens, « l'évidence n'est jamais évidente – du moins au début » (p. 100). Soulignons plutôt en quoi la lecture de B. Latour pourra être féconde au lecteur de Descartes. Appréhender notre philosophe lui-même comme un acteur-réseau, comprendre les enjeux des traductions qu'il opère, expliciter ses détours et ses compositions, voilà un défi que la lecture de ce *Cogitamus* appelle à relever. Il n'offusquera vraisemblablement pas son auteur puisque ce dernier, cela ne fait aucun doute, n'a jamais été anticartésien. A moins que, par extraordinaire, il fasse œuvre de cartésien comme M. Jourdain fait de la prose – mais on peine à y croire.

Xavier KIEFT